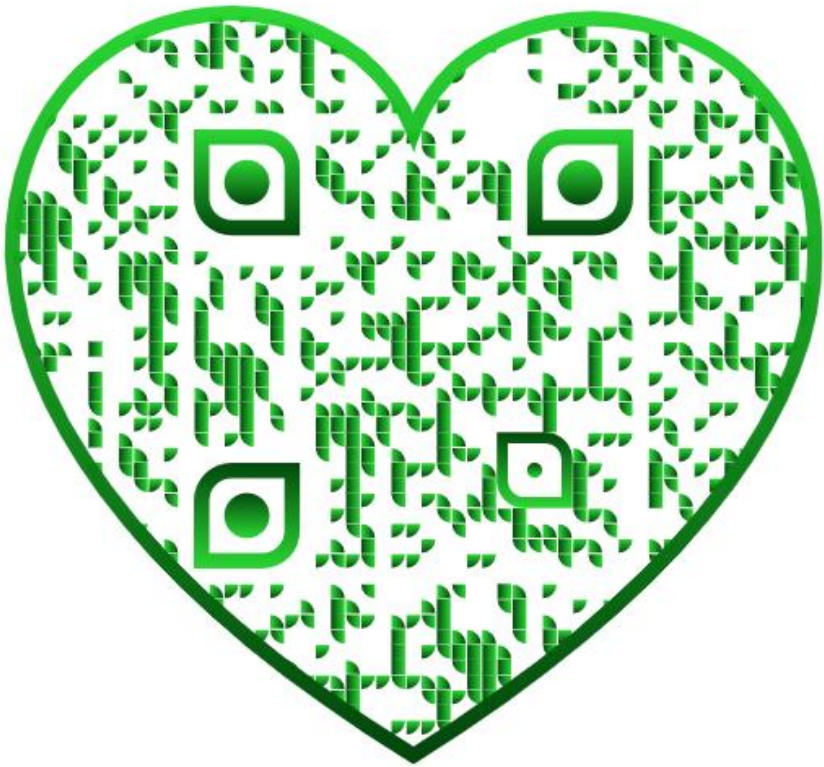
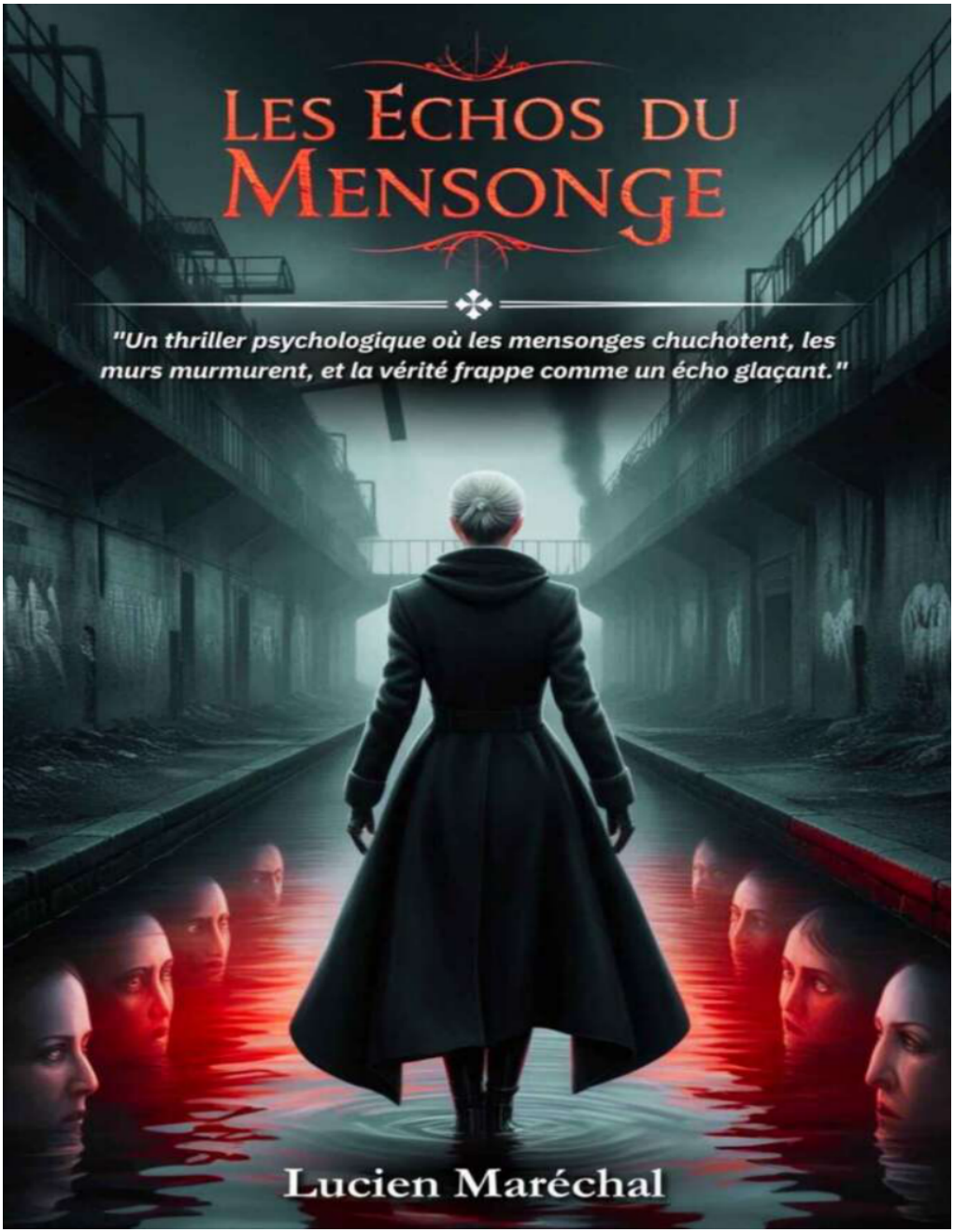
Les Échos du Mensonge
"Un thriller psychologique où les mensonges chuchotent, les murs murmurent, et la vérité frappe comme un écho glaçant."
Lucien Maréchal




Les Échos du Mensonge
"Un thriller psychologique où les mensonges chuchotent, les murs murmurent, et la vérité frappe comme un écho glaçant."
Lucien Maréchal

Les Échos du Mensonge

« Quand les murs chuchotent des vérités que personne ne veut entendre »

Lucien Maréchal

COPYRIGHT

Les Échos du Mensonge

© 2024 Lucien Marechal. Tous droits réservés.

Première édition publiée en 2025 par les Éditions du Sépulcre.

ISBN :9798305974676

Dépôt légal : Premier trimestre 2025

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou une reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Table des matières

Prologue
1
La Maison aux Fenêtres Vides
2
Les Ombres du Passé
3
Les Silences de Thomas
4
Les Murs Ont des Oreilles
5
Les Mémoires Effacées
6
Le Visage dans l’Ombre
7
Le Carnet Caché
8
Ce Qui Était Caché
9
La Vérité Derrière les Murs
10
Le Plan de Fuite
11
Le Rendez-Vous
12
Les Liens Invisibles
13
Le Jeu des Règles
14
L’Enchaînement
15
Le Cœur de la Maison
16
Le Silence Trompeur
17
L'Ombre Persistante
18
La Traque
19
Les Chuchotements du Passé
20
Retour à la Source

21
Après la Tempête
22
Les Échos du Passé
23
Le Phare
24
Les Liens Invisibles
25
Les Racines de l’Ombre
26
La Lumière Vivante
27
Les Cendres du Passé
28
Les Fragments du Passé
29
Le Prix du Choix
30
Les Ombres Silencieuses
31
L'Éveil
32
Dans la Lumière
33
Le Poids de la Lumière
34
Les Gardiens Invisibles
35
Les Ombres en Mouvement
36
Fractures
37
La Source
38
Le Vide
39
Le Nouveau Monde
40
Le Regard Invisible
41
L’Ancre
42
La Lumière Résiduelle

43
Les Vestiges
44
L’Ultime Veille
45
Les Liens Indéfectibles
46
L'Après
47
Un Lien Éternel
Épilogue
L’ombre et la lumière
Mot de l’auteur

AVERTISSEMENT

Les personnages et les situations de ce récit sont purement fictifs. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite. Les lieux décrits, bien que s'inspirant de villes réelles, ont été librement adaptés pour les besoins de la fiction.

Certaines scènes de ce roman contiennent des descriptions de violence et des thématiques adultes susceptibles de heurter la sensibilité des lecteurs les plus jeunes.

L'auteur tient à préciser que toute utilisation de faits divers, de lieux ou d'éléments historiques a été adaptée pour servir la narration et ne prétend en aucun cas représenter la réalité historique ou actuelle des lieux décrits.

« Les mensonges sont des échos. Ils s'amplifient dans les silences, résonnent dans les cœurs brisés, et finissent toujours par hanter ceux qui les murmurent. »

Lucien Maréchal

Prologue

Le cri fendit l'air comme une lame, brutal et inattendu.

Clara sursauta, la main crispée sur la balustrade du grenier. La poussière dansait dans le halo de la lampe torche, et, tout autour d'elle, l'obscurité semblait prête à l'engloutir. Ce n'était pas un cri humain. Plutôt un gémissement long, étouffé, comme si la maison elle-même expirait une douleur ancienne.

Elle inspira profondément, s'efforçant de calmer les battements frénétiques de son cœur. Il ne pouvait pas y avoir quelqu'un. Elle était seule. Thomas et Alice dormaient en bas, ou du moins, elle l'espérait.

Le bruit recommença. Cette fois, il venait d'en bas, un frottement sourd suivi d'un coup bref. Un courant glacé lui caressa la nuque, et Clara frissonna. Elle n'aurait jamais dû monter seule ici. Pas maintenant. Pas après ce qu'elle avait trouvé sous le plancher.

Elle baissa les yeux sur la boîte qu'elle tenait encore contre elle. Le carton usé était taché d'une humidité ancienne, et les bords menaçaient de céder. Elle n'avait pas encore osé regarder le contenu en détail. Juste les photos. Celles de la femme. Son visage était gravé dans son esprit comme un cauchemar : des yeux trop familiers, une expression figée entre l'amour et la peur.

Clara sentit sa gorge se nouer. Quelque chose clochait avec cette maison. Avec tout.

Un autre bruit, cette fois plus proche. Une sorte de pas hésitant, traînant, comme si quelqu'un ou quelque chose errait dans les couloirs. Clara éteignit instinctivement la lampe torche. Le silence était devenu palpable, chargé de tension, comme une bête prête à bondir.

Puis une voix.

Faible, cassée, mais claire.

« Pourquoi es-tu revenue ? »

Le sang de Clara se glaça. Elle n'aurait pas pu dire si la voix venait de la maison ou de sa propre tête, mais elle savait une chose : elle n'était pas censée être là. Et pourtant, quelque part en elle, une petite voix chuchotait une vérité encore plus effrayante.

Elle avait déjà entendu cette question.

Et elle n'avait jamais su répondre.

1

La Maison aux Fenêtres Vides

Le moteur de la voiture émit un dernier grincement fatigué avant de s'éteindre, laissant le silence tomber lourdement. Clara resta figée derrière le volant, les mains crispées sur le cuir usé, son regard fixé sur la maison devant elle. Un vent froid balayait la cour, faisant danser les hautes herbes autour du portail rouillé. La vieille bâtisse semblait à la fois imposante et délabrée, avec ses volets écaillés et ses murs tachés par le temps. Les fenêtres, grandes et sombres, semblaient l'observer, vides de vie, mais pleines d'une étrange attente.

« Eh bien, c'est… charmant, » murmura Thomas depuis le siège passager, son ton teinté d'une ironie qu'il n'essayait même pas de cacher.

Clara n'eut pas la force de répondre. Ce déménagement, cette maison… tout cela était censé être un nouveau départ, mais à cet instant, tout ce qu'elle ressentait, c'était une angoisse sourde. Elle avait accepté l'idée parce qu'elle n'avait pas eu le choix. Après l'effondrement de sa carrière et des mois de disputes étouffées, cette maison était devenue une solution pratique, une dernière tentative pour sauver ce qu'il restait de leur famille. Mais maintenant qu'elle était là, une partie d'elle regrettait déjà.

Alice, leur fille de quinze ans, descendit de la voiture avec une lenteur calculée, son casque audio bien vissé sur ses oreilles. Elle leur adressa un regard dédaigneux avant de marcher vers le coffre pour attraper ses affaires.

« C'est une blague, hein ? On va vraiment vivre ici ? » lança-t-elle sans attendre de réponse.

Thomas sortit à son tour, haussant les épaules. « C'est temporaire. Juste le temps de faire les travaux et de… trouver nos marques. »

Clara sentit la pique sous-entendue, mais choisit de l'ignorer. Elle ouvrit sa portière, et le froid vif de la campagne lui mordit la peau. En approchant de la maison, elle se rendit compte que quelque chose n'allait pas. Le silence était inhabituel, presque oppressant. Pas d'oiseaux, pas d'insectes. Juste le bruit du vent, glissant entre les arbres dépouillés.

« Où sont les clés ? » demanda Thomas en fouillant ses poches.

Clara hésita un instant, avant de les sortir de son sac. Elles étaient

lourdes et froides dans sa main, et l'éclat terni du métal lui donna un frisson inexplicable. Alors qu'elle insérait la clé dans la serrure, elle ressentit une drôle de résistance, comme si la porte elle-même refusait de s'ouvrir. Après un moment de lutte, un clic sec retentit, et la porte pivota lentement sur ses gonds, révélant l'intérieur.

L'odeur la frappa en premier. Une odeur de renfermé, mêlée à quelque chose de plus subtil, presque sucrée, mais pas tout à fait agréable. La lumière du jour peinait à pénétrer dans l'entrée, les murs étant recouverts d'un papier peint jauni et déchiré par endroits. Le parquet grinça sous leurs pieds tandis qu'ils entraient, leur souffle se condensant dans l'air glacial.

« Génial. Pas de chauffage, » grogna Alice en s'adossant au mur, ses bras croisés.

« Ça va aller, » répliqua Thomas en inspectant les lieux. « On s'y fera. »

Clara, elle, ne bougeait pas. Elle fixait un détail sur le mur à sa droite : une série de petites marques gravées dans le plâtre, comme des griffures. En les suivant du doigt, elle remarqua qu'elles formaient un motif répétitif, presque un dessin. Une ligne verticale, suivie de plusieurs traits inclinés, comme des griffures d'animal. Mais l'idée qu'un animal ait pu les faire ne semblait pas plausible. Pas ici.

« Maman ? » La voix d'Alice la tira de sa rêverie. Clara sursauta légèrement, réalisant qu'elle était restée immobile un peu trop longtemps.

« Oui, désolée, » répondit-elle rapidement. « C'est… rien. »

Mais ce n'était pas rien. Elle sentait quelque chose, un malaise diffus, comme si la maison elle-même l'observait, attendait quelque chose d'elle.

La soirée fut chaotique. Les cartons s'entassaient dans le salon, et le manque d'électricité compliquait les choses. Thomas s'était aventuré dans la cave pour vérifier les fusibles tandis qu'Alice restait cloîtrée dans sa chambre, son téléphone collé à son visage. Clara, elle, s'efforçait de faire bonne figure, rangeant quelques affaires dans la cuisine tout en surveillant du coin de l'œil l'étrange fissure dans le mur au-dessus de l'évier.

Vers minuit, alors que la maison était enfin plongée dans le silence, Clara s'effondra sur le matelas temporaire qu'ils avaient installé dans leur chambre. Thomas dormait déjà, sa respiration régulière emplissant l'espace. Pourtant, Clara n'arrivait pas à fermer l'œil. Un sentiment d'oppression pesait sur sa poitrine, comme si quelque chose ou quelqu'un l'épiait depuis l'obscurité.

C'est alors qu'elle l'entendit.

Un grincement.

D'abord faible, presque imperceptible, comme si quelqu'un marchait

sur le parquet du couloir. Puis, plus distinct, plus proche. Clara retint son souffle, son cœur battant si fort qu'elle en avait mal aux tempes. Elle se tourna vers Thomas, mais il ne bougea pas.

Le bruit s'arrêta juste devant leur porte.

Clara serra les draps contre elle, incapable de bouger. La poignée de la porte resta immobile, mais elle était sûre qu'il y avait quelqu'un de l'autre côté.

Et puis, une voix, à peine un murmure, presque inaudible.

« Bienvenue chez toi. »

2

Les Ombres du Passé

Clara se redressa d'un coup, le souffle court, les draps glissant de ses épaules. La pièce était plongée dans une obscurité totale, à peine éclairée par les faibles rayons de lune filtrant à travers les rideaux usés. Elle tourna la tête vers la porte, les oreilles tendues. Rien. Le silence était complet, presque oppressant.

« Thomas… » murmura-t-elle en lui secouant doucement l'épaule.

Il grogna quelque chose d'inintelligible, toujours endormi. Clara hésita un instant, avant de se lever, ses pieds rencontrant le parquet glacé. Chaque pas semblait résonner dans le vide, mais elle se força à avancer. Elle posa une main tremblante sur la poignée de la porte, son cœur tambourinant dans sa poitrine.

Elle ouvrit lentement, son souffle se suspendant lorsqu'elle jeta un coup d'œil dans le couloir. Il était vide. Aucune silhouette, aucune trace de mouvement. Mais elle sentit cette présence. Comme si quelque chose se tenait juste hors de sa vue, caché dans les recoins sombres de la maison.

« Alice ? » appela-t-elle, sa voix à peine un murmure. Pas de réponse.

Clara s'avança dans le couloir, frissonnant à chaque grincement du plancher sous ses pieds. Elle s'arrêta devant la porte de la chambre d'Alice et colla son oreille contre le bois. La musique étouffée du casque résonnait faiblement à l'intérieur. Elle soupira de soulagement. Sa fille dormait.

Mais alors, qui avait murmuré ?

Le lendemain matin, la maison sembla étrangement calme, presque trop. Le soleil projetait une lumière blafarde à travers les fenêtres, révélant chaque fissure et imperfection des murs. Clara était assise à la table de la cuisine, une tasse de café froid entre les mains, quand Thomas descendit, l'air groggy.

« Bien dormi ? » demanda-t-il en bâillant.

Clara haussa les épaules. « Pas vraiment. Il y avait des bruits cette nuit. »

Thomas fronça les sourcils, mais son expression trahissait l'agacement. « C'est une vieille maison, Clara. Le bois travaille, le vent passe par des fissures. C'est normal. »

« Non, » insista-t-elle. « Ce n'était pas juste des grincements. J'ai

entendu une voix. »

Thomas posa son mug avec un soupir. « Une voix ? » Il eut un sourire sarcastique. « Peut-être que tu étais encore à moitié endormie. Tu sais que tu fais parfois des rêves étranges. »

Clara serra les lèvres. Elle savait ce qu'elle avait entendu. Mais discuter avec Thomas ne mènerait à rien. Il trouverait toujours une explication rationnelle, même là où il n'y en avait pas.

Alice apparut dans l'encadrement de la porte, ses cheveux en bataille et un air maussade sur le visage. Elle se laissa tomber sur une chaise sans un mot.

« Bien dormi, toi ? » demanda Clara en essayant d'adopter un ton léger.

Alice haussa les épaules, puis lâcha, sans même lever les yeux : « J'ai entendu quelqu'un marcher dans le couloir. C'était toi ? »

Clara et Thomas échangèrent un regard rapide.

« Non, » répondit Clara doucement.

Alice fronça les sourcils, mais ne poussa pas plus loin, plongeant dans son bol de céréales. Thomas, lui, se leva brusquement. « Bon, je vais continuer à déballer les cartons. Si l'on veut se sentir chez nous un jour, autant s'y mettre. »

Clara ne répondit pas, mais une tension persistait dans son estomac. Si Alice avait entendu quelque chose aussi, ce n'était pas son imagination. Quelque chose ne tournait pas rond dans cette maison.

Quelques heures plus tard, alors que Thomas bricolait dans le garage, Clara décida d'explorer le grenier. La trappe grinça lorsqu'elle tira sur la corde, et une échelle en bois raide s'abattit devant elle. L'air était plus froid ici, chargé d'une odeur de poussière et de bois moisi. La lumière vacillante de son téléphone projetait des ombres étranges sur les poutres au-dessus de sa tête.

Le grenier était encombré de vieilles caisses, de meubles abandonnés et d'objets recouverts de draps jaunis. Clara se glissa entre les piles instables, son regard attiré par un petit coffre posé dans un coin. Il était ancien, avec des ferrures rouillées et un cadenas brisé. Elle s'agenouilla, tendit la main, puis hésita. Une sensation étrange lui parcourait l'échine, comme si elle enfreignait une règle implicite.

Finalement, elle ouvrit le coffre.

À l'intérieur, des documents jaunis, des photos en noir et blanc, et une petite boîte en velours rouge. Les photos représentaient une femme, élégante, souriante, posant devant ce qui semblait être cette même maison. Mais ce qui troubla Clara, c'était la ressemblance. Cette femme aurait pu être sa sœur. Les mêmes traits, les mêmes yeux. C'était troublant.

Elle ouvrit la boîte en velours et découvrit une bague. Une alliance, simple, mais d'un design unique. Exactement la même que celle

qu'elle portait à son doigt. Elle laissa échapper un hoquet, son esprit se brouillant sous une rafale de questions.

En fouillant plus loin, elle trouva une lettre pliée. L'encre était légèrement effacée, mais encore lisible.

« Mon amour,
Ne laisse jamais personne entrer ici. Ce lieu est à nous. Rien ne peut nous séparer.
Je reviendrai bientôt. Attends-moi.
Pour toujours,
T. »

Clara sentit son cœur se serrer. Elle fixa la lettre, sa respiration s'accélérant. « T. » ? Thomas ?

« Clara ! » La voix de Thomas la fit sursauter. Il était en bas, l'appelant avec insistance. Elle replia précipitamment la lettre, la glissa dans sa poche et descendit du grenier, mais son esprit restait envahi par des questions sans réponse.

Qui était cette femme ? Pourquoi ressemblait-elle tant à elle ? Et pourquoi la maison semblait-elle l'entourer d'une menace invisible ?

3

Les Silences de Thomas

Clara dévala les marches du grenier, le souffle court, comme si l'air là-haut était devenu irrespirable. En bas, Thomas l'attendait dans le salon, les bras croisés et une expression agacée sur le visage. Il tenait un tournevis d'une main et tapotait de l'autre sur le dossier d'une chaise bancale.

« Qu'est-ce que tu faisais là-haut ? » demanda-t-il d'un ton qui se voulait désinvolte, mais où perçait une pointe de tension.

Clara sentit la lettre dans sa poche, comme un poids brûlant contre sa cuisse. Elle se força à sourire, tentant de masquer son trouble.

« Rien d'important, je voulais voir s'il y avait quelque chose d'utilisable. Le grenier est… encombré. »

Thomas fronça les sourcils, mais n'insista pas. « Bon, tant que tu ne fais pas tomber la moitié du plafond… » Il se détourna et retourna à ses outils, mais Clara ne manqua pas de noter son regard furtif vers l'escalier du grenier.

Elle s'assit à la table du salon, sortant discrètement la lettre de sa poche pour la relire. Les mots, bien qu'écrits d'une main tremblante, dégageaient une intensité troublante. **« Ne laisse jamais personne entrer ici. »** Cette phrase résonnait comme un avertissement. Mais de quoi parlait-elle ? De la maison ? Ou de quelque chose… ou quelqu'un d'autre ?

Elle glissa la lettre dans son carnet à spirale, bien décidée à la conserver pour la relire plus tard.

Dans l'après-midi, Clara tenta de reprendre le cours « normal » des choses, bien que son esprit ne cessât de vagabonder vers le grenier et les photos. Elle prépara un repas simple, espérant apaiser l'ambiance tendue. Alice apparut dans la cuisine, traînant les pieds, son visage caché sous une masse de cheveux ébouriffés.

« On peut commander une pizza ? » demanda-t-elle, sans même lever les yeux de son téléphone.

Clara hésita. Elle avait envie de céder, d'éviter un énième conflit, mais elle s'efforça de répondre calmement : « Non, je préfère qu'on mange ici ce soir. J'ai fait des pâtes. »

Alice roula des yeux, lâcha un soupir exagéré et s'en alla sans répondre, ses écouteurs déjà vissés sur les oreilles. Clara sentit une

pointe de frustration, mais elle la ravala. La transition était difficile pour tout le monde, surtout pour Alice.

Alors qu'elle finissait de mettre la table, Thomas entra, l'air préoccupé. Il posa ses outils sur le plan de travail et croisa les bras, comme pour amorcer une conversation.

« Écoute, Clara » commença-t-il, hésitant. « Je sais que tout ça n'est pas facile pour toi. Pour nous. Mais… cette maison est une opportunité. Elle a besoin de beaucoup de travail, mais elle a du potentiel. »

Clara hocha la tête, bien qu'elle sente un désaccord profond remuer en elle. « Je sais. Mais… pourquoi elle ? Tu aurais pu choisir n'importe quelle autre maison. »

Thomas haussa les épaules, feignant la désinvolture. « Le prix était intéressant. Et elle est isolée, c'est ce qu'on voulait, non ? Un endroit pour repartir à zéro. »

Mais quelque chose dans son ton sonnait faux. Clara le connaissait suffisamment pour savoir quand il masquait quelque chose.

« Et tu connaissais son histoire ? » lâcha-t-elle, espérant provoquer une réaction.

Thomas fronça les sourcils, visiblement surpris. « Quelle histoire ? »

Clara hésita un instant. Devait-elle lui parler de la lettre ? Des photos ? Mais quelque chose la retenait. Une intuition, ou peut-être une crainte qu'il ne la prenne pas au sérieux.

« Rien. Juste… elle a l'air ancienne, c'est tout. »

Thomas haussa les épaules, puis changea rapidement de sujet, parlant des réparations qu'il prévoyait de faire. Mais Clara ne pouvait s'empêcher de sentir qu'il évitait quelque chose.

Cette nuit-là, le sommeil lui échappa de nouveau. Allongée dans le lit, les yeux fixés sur le plafond, elle revoyait sans cesse l'image de la femme sur les photos. Ce visage familier, mais étranger hantait ses pensées. Qui était-elle ? Pourquoi semblait-elle si liée à cette maison… et à Thomas ?

Clara se tourna vers son mari, endormi à ses côtés. Il semblait paisible, sa respiration régulière. Pourtant, un doute grandissait en elle, comme une ombre rampante. Avait-il été honnête sur les raisons qui l'avaient poussé à acheter cette maison ?

Une impulsion soudaine la poussa à se lever. Elle prit son carnet où elle avait rangé la lettre et descendit silencieusement dans le salon. À la lueur d'une lampe, elle examina les photos une fois de plus, cherchant un indice, un détail qui lui aurait échappé. C'est alors qu'elle remarqua quelque chose.

Sur l'une des photos, derrière la femme, une silhouette indistincte se tenait près d'une fenêtre. Elle était floue, presque effacée, comme si elle n'était qu'un reflet. Pourtant, Clara sentit un frisson glacial lui

parcourir l'échine.

Elle retourna la photo, espérant y trouver une inscription. Une seule ligne y était griffonnée, à moitié effacée par le temps :
« Ils observent toujours. »

Le bruit d'un craquement la fit sursauter. Clara leva les yeux, son cœur battant à tout rompre. Le salon était plongé dans une pénombre inquiétante, les ombres des meubles semblant s'étirer sous la lumière vacillante de la lampe.

Elle se retourna brusquement vers la porte d'entrée. Était-ce son imagination, ou venait-elle de bouger légèrement ?

Clara se figea, retenant son souffle. Puis un autre bruit, cette fois plus distinct : un murmure, étouffé, à peine audible, mais suffisant pour faire courir un frisson sur sa peau.

Elle se leva lentement, la lettre serrée dans sa main. Mais avant qu'elle puisse faire un pas, une voix l'arrêta net.

« Clara. »

Elle pivota, le cœur au bord de l'explosion. Personne. Seulement le vide oppressant de la pièce. Mais elle savait qu'elle avait entendu son prénom.

4

Les Murs Ont des Oreilles

Clara resta immobile, chaque muscle tendu comme une corde prête à céder. La voix avait été claire, bien que faible, comme un souffle dans l'obscurité. Elle tourna lentement sur elle-même, scrutant chaque recoin du salon. Rien. La pièce était vide, figée, mais l'air semblait chargé d'une énergie invisible, presque palpable.

Son instinct lui criait de remonter à l'étage, de réveiller Thomas, mais une autre partie d'elle — une partie qu'elle ne comprenait pas encore — refusait de bouger. Elle s'avança au centre de la pièce, sa main toujours agrippée à la lettre.

« Qui est là ? » demanda-t-elle d'une voix qui se voulait ferme, mais qui trembla légèrement.

Le silence fut sa seule réponse, profond et oppressant. Elle fixa la porte d'entrée, puis les fenêtres, vérifiant que tout était bien verrouillé. Mais, même une fois rassurée, l'impression persistante d'être observée refusait de la quitter.

Un frisson glacé lui parcourut l'échine lorsque, dans un coin de la pièce, un bruit sec retentit soudainement. Elle se retourna d'un bond, son regard tombant sur un cadre photo accroché au mur. Celui-ci était maintenant de travers, comme s'il venait d'être touché.

Clara s'approcha à pas hésitants. Le cadre contenait une vieille photo laissée par les anciens propriétaires, une image banale d'un paysage enneigé. Elle tendit la main pour le redresser, mais au moment où ses doigts effleurèrent le verre, un craquement sonore résonna dans la maison, comme un coup brutal donné contre le bois.

Clara recula brusquement, son souffle s'accélérant. Le bruit venait du plafond, juste au-dessus d'elle.

Elle remonta les escaliers en courant, son esprit en proie à une panique sourde. Une fois dans la chambre, elle secoua Thomas, son cœur battant à tout rompre.

« Réveille-toi, Thomas ! »

Il grogna, ouvrant un œil à moitié endormi. « Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? »

« Il y a quelqu'un dans la maison. Je… j'ai entendu des bruits. »

Il se redressa lentement, son visage trahissant un mélange d'exaspération et d'inquiétude. « Des bruits ? » répéta-t-il.

« Oui, et… » Elle s'arrêta, hésitante. Devait-elle lui parler de la voix ? De la photo ? Tout cela lui semblait à la fois réel et complètement absurde.

« Ça venait du grenier, » murmura-t-elle finalement.

Thomas soupira, mais il se leva malgré tout. « Reste ici. Je vais aller voir. »

Clara voulut protester, mais il était déjà en train d'attraper une lampe torche. Elle le suivit cependant, incapable de rester seule.

Ils montèrent l'échelle menant au grenier, Thomas en tête. Il balaya la pièce avec la lumière, révélant les piles d'objets abandonnés. Clara, restée en bas de l'échelle, retenait son souffle, tendant l'oreille au moindre son.

« Il n'y a rien, » annonça Thomas après un moment. « Juste… du vieux bois qui craque. Tu vois ? »

Clara n'était pas convaincue. Elle monta à son tour, ses pas hésitants. La lampe de Thomas éclairait les coins sombres, mais l'endroit semblait vide. Pourtant, elle sentit une présence, quelque chose qui échappait à la lumière.

Elle s'approcha du coffre qu'elle avait ouvert plus tôt dans la journée. Thomas la suivit du regard.

« Qu'est-ce que tu fais ? » demanda-t-il.

Clara hésita, puis ouvrit le coffre. Les photos étaient toujours là, les lettres intactes. Elle tendit l'une des images à Thomas, la gorge serrée.

« Regarde. »

Il prit la photo, l'observa un instant, puis haussa les sourcils. « Et alors ? »

« Elle… elle me ressemble, tu ne trouves pas ? »

Thomas haussa les épaules, feignant l'indifférence. « Pas vraiment. Peut-être un peu, mais… et alors ? C'est une coïncidence. Tu cherches des problèmes là où il n'y en a pas. »

Clara serra les poings. « Et cette lettre ? » Elle lui montra le papier jauni.

Thomas lut rapidement les mots, puis secoua la tête. « Ce sont des vieilles affaires. Probablement des trucs sans importance laissés par les anciens propriétaires. Tu te fais des films, Clara. »

Mais elle voyait quelque chose dans ses yeux, une étincelle d'agitation qu'il essayait de masquer.

« Pourquoi tu minimises tout ça ? » demanda-t-elle, sa voix montant d'un cran. « Tu savais des choses sur cette maison avant qu'on emménage, pas vrai ? »

Thomas posa la lampe torche, se frotta les tempes, puis la regarda avec une lassitude apparente. « Écoute, je savais qu'elle avait un passé, d'accord ? Que les précédents propriétaires avaient des… histoires un peu étranges ! Mais c'est tout. Rien de plus. Tu te montes la tête pour

rien. »

Clara ne répondit pas, mais son cœur s'alourdissait. Thomas lui mentait. Elle le savait, au fond d'elle.

Cette nuit-là, Clara ne réussit pas à trouver le sommeil. Elle se retourna encore et encore dans le lit, repassant les événements en boucle dans son esprit. Les bruits, la voix, la photo… Tout cela formait un puzzle qu'elle n'arrivait pas à assembler.

Vers trois heures du matin, elle entendit de nouveau un grincement. Cette fois, elle ne réveilla pas Thomas. Elle se leva seule, descendant les escaliers à pas feutrés.

Dans le salon, la lumière de la lune baignait la pièce d'une lueur spectrale. Clara s'approcha du cadre photo, celui qui s'était déplacé plus tôt. Elle le décrocha et le retourna.

Au dos, une inscription qu'elle n'avait pas remarquée auparavant était gravée dans le bois :

« Souviens-toi. »

Clara sentit un vertige l'envahir, comme si la maison elle-même lui murmurait un secret qu'elle avait oublié.

5

Les Mémoires Effacées

Clara fixa le mot gravé au dos du cadre, ses doigts tremblant légèrement. « Souviens-toi. » Une injonction simple, mais terriblement personnelle. Elle avait l'impression que ces mots s'adressaient directement à elle, comme un rappel d'un passé qu'elle avait volontairement enfoui, ou pire, qu'on lui avait arraché.

Le silence dans la maison était si lourd qu'il en devenait assourdissant. L'air semblait s'être figé autour d'elle, chargé d'une tension oppressante. Une question revenait en boucle dans son esprit : qu'était-elle censée se souvenir ?

Elle serra le cadre contre elle, comme si cela pouvait l'aider à démêler ses pensées. Puis, une idée lui traversa l'esprit. Elle se dirigea vers la cuisine, où elle avait laissé son carnet et les photos. Si quelque chose reliait cette maison, cette femme et elle, alors il devait bien y avoir une piste quelque part.

Assise à la table, Clara étala les photos devant elle, les examinant avec une attention minutieuse. Le visage de la femme lui paraissait de plus en plus familier, comme un écho flou qu'elle ne parvenait pas à saisir. Puis, son regard fut attiré par un détail qu'elle n'avait pas remarqué auparavant : dans l'une des photos, prise devant la maison, on distinguait une ombre derrière la fenêtre de l'étage. Une silhouette, indistincte, mais indéniablement humaine.

Elle rapprocha la photo de la lumière, son cœur battant plus vite. Cette ombre… ce n'était pas un reflet. C'était quelqu'un. Ou quelque chose.

Un grincement la fit sursauter. Elle leva les yeux, mais ne vit rien d'anormal. Pourtant, la sensation d'être observée s'intensifia. Clara inspira profondément, tentant de calmer la panique qui menaçait de l'envahir.

Le lendemain matin, Clara sentit la fatigue peser lourdement sur elle. Thomas, déjà debout, semblait l'éviter, absorbé dans des travaux improvisés dans le garage. Alice, comme à son habitude, était enfermée dans sa chambre, les écouteurs vissés sur les oreilles.

Clara décida de sortir prendre l'air. Peut-être qu'une marche à l'extérieur l'aiderait à y voir plus clair. Elle traversa la cour en silence, ses chaussures froissant les herbes hautes. Les arbres autour de la

maison formaient une barrière dense, leurs branches dénudées se tordant comme des mains squelettiques vers le ciel gris.

Elle atteignit le petit portail rouillé qui délimitait la propriété. En s'appuyant dessus, elle remarqua une femme âgée qui promenait un chien au loin, sur le chemin de terre. Clara hésita, puis se décida à l'aborder.

« Bonjour ! » appela-t-elle, sa voix résonnant dans l'air froid.

La femme s'arrêta, son regard scrutant Clara avec curiosité. Puis, d'un pas lent, elle s'approcha.

« Vous êtes la nouvelle propriétaire, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle, un léger sourire aux lèvres.

Clara hocha la tête. « Oui. Je m'appelle Clara. Et vous ? »

« Marguerite. J'habite ici depuis toujours. »

Un silence gênant s'installa. Clara sentit une opportunité, une chance de creuser un peu plus sur la maison et son histoire.

« Vous connaissiez les anciens propriétaires ? » tenta-t-elle.

Marguerite hésita, son sourire vacillant. « Eh bien, tout le monde ici connaissait les Dubreuil. C'était… un couple charmant. Jusqu'à ce que les choses tournent mal. »

Clara sentit un frisson la parcourir. « Mal ? Que voulez-vous dire ? »

Marguerite baissa les yeux, comme si elle pesait ses mots. « Je ne devrais pas en parler, mais… disons que cette maison a vu des jours sombres. Des secrets, des tragédies. Mais vous savez, les vieilles maisons gardent leurs souvenirs. Elles n'oublient rien. »

Clara sentit une boule se former dans sa gorge. Elle tenta d'en savoir plus, mais Marguerite fit un signe de la main et s'éloigna, son chien tirant sur sa laisse.

De retour à la maison, Clara trouva Thomas dans le salon, en train de marteler un cadre pour un tableau. Il releva à peine les yeux lorsqu'elle entra.

« Tu savais pour les Dubreuil ? » lança-t-elle abruptement.

Thomas s'arrêta, levant enfin le regard. « Les Dubreuil ? Qui ça ? »

Clara serra les dents. « Les anciens propriétaires. Apparemment, il leur est arrivé quelque chose de… grave. Tu ne savais rien de tout ça ? »

Thomas posa son marteau avec un soupir. « Non, Clara. Et franchement, ça ne m'intéresse pas. Cette maison est vieille, oui. Les gens inventent toujours des histoires morbides pour ce genre d'endroit. Mais ce n'est pas notre problème. »

Elle le fixa un moment, cherchant une faille dans son expression. Mais Thomas avait ce masque, cette capacité à balayer ses doutes sans laisser transparaître la moindre émotion.

« Et si c'était lié à ce qu'il se passe ici ? » insista-t-elle.

Thomas se passa une main sur le visage, visiblement agacé. « Clara,

écoute. Tu es stressée, fatiguée. Tu vois des choses qui n'existent pas. Peut-être que cette maison n'était pas une bonne idée, mais on va la rénover, la vendre, et passer à autre chose. Arrête de chercher des fantômes là où il n'y en a pas. »

Clara n'insista pas. Mais elle savait qu'il avait tort.

Cette nuit-là, alors que la maison était plongée dans le silence, Clara se réveilla en sursaut. Une sensation étrange la tira du sommeil : un souffle froid sur sa joue. Elle ouvrit les yeux, mais la pièce était vide. Thomas dormait profondément à côté d'elle.

Elle se redressa lentement, tendant l'oreille. Un bruit léger, presque imperceptible, parvenait du couloir. Une sorte de murmure, comme si plusieurs voix chuchotaient à l'unisson.

Clara sortit du lit, ses pieds nus rencontrant le sol glacé. Elle ouvrit la porte de la chambre et fit un pas dans le couloir.

Les murmures s'intensifièrent.

Et c'est alors qu'elle vit.

Au bout du couloir, une silhouette floue, immobile, la fixait.

6

Le Visage dans l’Ombre

Clara resta pétrifiée, incapable de bouger. La silhouette au bout du couloir semblait figée, mais une étrange impression de mouvement émanait d’elle, comme si l’ombre elle-même ondulait légèrement sous une lumière invisible. La gorge de Clara se serra, et son cœur tambourinait si fort qu’elle avait l’impression que la maison entière pouvait l’entendre.

« Qui est là ? » demanda-t-elle d’une voix cassée.

Aucune réponse. Mais les murmures continuaient, comme un écho lointain, des bribes de mots indistincts qui semblaient flotter dans l’air. Clara fit un pas en avant, puis un autre, ses jambes tremblant à chaque mouvement. Elle s’approchait, mais la silhouette ne bougeait pas.

Alors qu’elle n’était plus qu’à quelques mètres, une bouffée d’air glacé balaya le couloir, et la silhouette disparut. Pas en s’effaçant ou en s’évanouissant doucement, mais d’un coup, comme si elle n’avait jamais été là. Les murmures cessèrent instantanément.

Clara recula d’un pas, puis deux, et retourna précipitamment dans la chambre. Elle ferma la porte derrière elle, son souffle saccadé. Elle posa son dos contre le bois et resta là, figée, ses pensées tourbillonnant. Était-elle en train de perdre pied ? Était-ce son imagination ? Non, c’était trop réel. Quelque chose ne tournait pas rond dans cette maison.

Le lendemain matin, Clara hésita à raconter ce qu’elle avait vu à Thomas. Lorsqu’il descendit prendre son café, elle l’observa, cherchant une ouverture. Mais il semblait d’humeur maussade, et elle savait d’avance que sa réaction serait la même : scepticisme, agacement, peut-être même moquerie. Elle choisit de garder le silence, pour l’instant.

Alice, en revanche, paraissait troublée. Elle s’assit à la table, les yeux cernés, sa cuillère remuant distraitement ses céréales.

« Mal dormi ? » demanda Clara, essayant de cacher son propre stress.

Alice hocha la tête, mais resta silencieuse un moment avant de murmurer : « J’ai entendu des bruits cette nuit. Comme… des gens qui parlaient. Mais quand je me suis levée pour vérifier, il n’y avait personne. »

Clara sentit un frisson lui parcourir l'échine. « Tu es sûre ? »

Alice lui lança un regard ennuyé. « Bien sûr que je suis sûre. Je ne suis pas folle. » Elle se leva brusquement et quitta la pièce, son bol à moitié plein laissé sur la table.

Clara, elle, restait immobile, le poids des paroles de sa fille l'écrasant. Ce n'était pas que dans sa tête. Alice ressentait aussi la présence. Et cela rendait tout beaucoup plus réel.

Après le départ de Thomas pour aller chercher des outils en ville, Clara décida de poursuivre son enquête. Elle remonta dans le grenier, le cœur lourd, mais déterminé. Le coffre, les photos, la lettre : tout cela formait un puzzle qu'elle devait résoudre.

Elle s'agenouilla devant le coffre, examinant à nouveau chaque photo, chaque papier jauni. Cette fois, elle chercha les moindres détails, des indices cachés. C'est alors qu'elle trouva un deuxième pli, coincé sous une pile de photos. Ce n'était pas une lettre, mais une sorte de journal.

Les pages étaient fragiles, presque désintégrées par le temps, mais certaines phrases restaient lisibles.

« Il m'observe. Toujours. Je ne peux pas fuir. »

« La maison respire. Elle murmure. Parfois, je crois que c'est ma propre folie, mais… non. Ils sont là. »

« Je dois partir. Mais il ne me laissera pas. »

Clara sentit son estomac se nouer. Qui avait écrit ces mots ? Était-ce cette femme qui lui ressemblait tant ? Que voulait-elle dire par « il ne me laissera pas » ?

Une dernière phrase attira son attention, griffonnée en lettres capitales sur la dernière page :

« SI VOUS TROUVEZ CECI, FUYEZ. »

Clara referma le journal, sa respiration s'accélérant. Ce n'était pas un avertissement anodin. Quelqu'un avait voulu transmettre un message, une mise en garde. Mais pourquoi ? Et contre quoi ?

Plus tard dans la journée, alors que Clara était seule dans le salon, elle remarqua quelque chose de nouveau. Une tache sombre sur le mur près de la cheminée. Elle s'approcha, plissant les yeux pour mieux voir. Ce n'était pas une tache ordinaire. Elle ressemblait à… une empreinte. Une main, pressée contre le mur, comme si quelqu'un l'avait laissée là. Mais la couleur n'était pas celle de la saleté ou de la peinture. C'était plus profond, presque organique.

Clara toucha la marque, et un choc glacial lui parcourut le bras. Elle recula brusquement, son cœur battant à tout rompre. Puis, dans un coin de la pièce, un léger chuchotement se fit entendre.

« Souviens-toi… »

Clara se retourna d'un coup, mais encore une fois, il n'y avait personne. Elle sentit les larmes monter, un mélange de peur et de

frustration. Qu'est-ce que la maison essayait de lui dire ? Et pourquoi tout semblait si familier, comme si elle avait déjà vécu quelque chose de semblable ?

Cette nuit-là, Clara prit une décision. Elle ne pouvait plus rester passive. Si Thomas refusait de la croire, alors elle devrait agir seule. La maison avait des secrets, et elle était déterminée à les découvrir, même si cela signifiait affronter ses propres peurs.

Alors qu'elle se couchait, une dernière pensée traversa son esprit, froide et glaçante :

« Et si tout cela n'était pas un avertissement, mais un piège ? »

7

Le Carnet Caché

Clara passa une grande partie de la nuit à fixer le plafond, tourmentée par une spirale de pensées qu'elle ne parvenait pas à arrêter. La maison l'appelait, l'attirait vers ses recoins sombres, mais elle n'avait aucune idée de ce qu'elle cherchait réellement. Tout ce qu'elle savait, c'est qu'il y avait un fil conducteur — quelque chose qui reliait cette maison, cette femme, et sa propre présence ici.

Lorsque le premier rayon de soleil effleura les rideaux défraîchis, Clara se redressa dans le lit, le cœur encore alourdi par un mélange de peur et de détermination. Thomas dormait encore, et elle savait que s'il se réveillait, il tenterait de la dissuader. Elle devait agir maintenant, seule.

Clara retourna dans le grenier. Cette fois, elle n'était pas simplement curieuse ; elle était déterminée à trouver ce qu'on voulait qu'elle découvre. Le coffre ne lui suffirait pas. Il y avait quelque chose de plus grand, de plus enfoui dans cette maison.

Elle commença à explorer chaque recoin du grenier, fouillant les caisses, renversant les meubles couverts de poussière. Mais rien de significatif ne semblait émerger, jusqu'à ce que ses doigts rencontrent un relief sous une latte du plancher. En y regardant de plus près, elle remarqua une planche légèrement décalée par rapport aux autres.

Clara retira la latte avec précaution, son souffle suspendu. En dessous, elle trouva un carnet noir, usé par le temps. Contrairement aux lettres et photos, celui-ci semblait personnel, intime, comme si son propriétaire avait voulu l'enterrer avec soin. Elle l'ouvrit lentement, découvrant une écriture fine, serrée, qui semblait griffonnée à la hâte.

Le carnet appartenait à la femme des photos. Les premières pages racontaient une vie normale, presque banale : des notes sur le quotidien, des souvenirs heureux. Mais au fil des pages, l'écriture devenait plus désordonnée, les mots plus inquiétants.

« Je pensais que cette maison serait notre refuge. Mais elle est autre chose. Quelque chose que je ne peux pas nommer. »

« Il devient différent ici. Il me regarde comme si j'étais quelqu'un d'autre. Comme si je n'étais plus moi. »

Clara sentit un frisson lui parcourir l'échine. Qui était ce « il » ? Le mari de cette femme ? Quelqu'un d'autre ? Elle tourna les pages, son

pouls s'accélérant.

« Ils murmurent. Je les entends la nuit. Je crois qu'ils veulent que je parte. Mais lui… il ne veut pas. »

Clara referma le carnet, son esprit tourbillonnant. Ces mots faisaient écho à ce qu'elle vivait. Les murmures, les ombres, cette impression constante d'être observée. Mais pourquoi tout cela semblait-il résonner en elle de manière si personnelle ?

Plus tard dans la journée, alors que Thomas bricolait dans le garage, Clara tenta d'en parler à Alice. Elles étaient assises dans la cuisine, un silence tendu s'étirant entre elles.

« Alice, est-ce que tu te sens… étrange dans cette maison ? » demanda Clara doucement.

Alice leva les yeux de son téléphone, visiblement ennuyée. « Qu'est-ce que tu veux dire par « étrange » ? »

Clara hésita. Elle ne voulait pas effrayer sa fille, mais elle avait besoin de réponses. « Comme si… quelque chose te regardait. Ou… te parlait. »

Alice resta silencieuse un moment, son expression changeant légèrement. « J'entends des choses, parfois. La nuit. Mais c'est sûrement juste le vent ou le bois qui craque. »

Clara sentit son cœur se serrer. « Et si ce n'était pas ça ? Si cette maison cachait quelque chose ? »

Alice fronça les sourcils, puis haussa les épaules. « Alors pourquoi on est ici ? C'est toi et papa qui avez voulu venir. Moi, je déteste cet endroit. »

La conversation était terminée. Clara soupira, réalisant qu'elle ne pourrait pas compter sur Alice pour l'aider à comprendre ce qui se passait.

Cette nuit-là, Clara décida de lire le reste du carnet. Les dernières pages étaient encore plus chaotiques, presque illisibles. Mais certains passages étaient clairs, terrifiants.

« Je ne suis plus moi-même. Il m'a enfermée ici. Il dit que c'est pour mon bien, mais je sais qu'il ment. Cette maison est un piège. Je dois partir. »

« Si quelqu'un trouve ceci… méfiez-vous de lui. Il est le cœur de tout ça. Il fait partie de la maison. »

Clara referma le carnet d'un coup sec, son souffle s'accélérant. Le « lui » mentionné dans ces pages… était-ce le mari de cette femme ? Ou quelqu'un d'autre ? Et pourquoi tout cela semblait-il pointer vers Thomas ?

Elle tenta de chasser cette pensée. Non, c'était impossible. Thomas pouvait être distant, parfois froid, mais jamais cruel. Et pourtant, une part d'elle ne pouvait ignorer les coïncidences troublantes.

Alors qu'elle s'apprêtait à poser le carnet, une nouvelle inscription attira son attention, griffonnée sur la dernière page en grosses lettres :

« Le mur de l'escalier. Creuse. »

Clara sentit son sang se glacer. Elle fixa le mur de l'escalier, juste en dehors de la chambre. Qu'y avait-il derrière ? Et pourquoi cette femme voulait-elle qu'on le découvre ?

Clara passa les heures suivantes à se torturer l'esprit, incapable de décider si elle devait agir ou attendre. Mais au fond, elle savait qu'elle ne pourrait pas trouver la paix tant qu'elle n'aurait pas résolu ce mystère.

Alors que la maison sombrait dans le silence nocturne, Clara se leva, armée d'un marteau qu'elle avait récupéré dans le garage. Elle s'arrêta devant le mur de l'escalier, son cœur battant à tout rompre.

Elle posa la main sur le plâtre, hésitant une dernière fois. Puis, dans un élan de détermination, elle frappa le mur.

8

Ce Qui Était Caché

Le bruit sourd du marteau résonna dans toute la maison. Clara retenait son souffle à chaque coup, ses mains tremblant légèrement à cause de l'effort, mais aussi de l'angoisse. Les éclats de plâtre volaient autour d'elle, s'accrochant à ses vêtements et à ses cheveux. La nuit, dense et silencieuse, semblait suspendue, comme si la maison elle-même retenait son souffle.

Après plusieurs minutes, une ouverture apparut dans le mur. Clara posa son marteau et se pencha, scrutant l'intérieur. Derrière la cloison, un espace vide se révélait étroit, mais suffisant pour dissimuler quelque chose.

Elle attrapa une lampe de poche qu'elle avait apportée et éclaira l'intérieur. Ce qu'elle découvrit la fit reculer d'un pas, la gorge nouée par un mélange de peur et de dégoût.

Dans l'espace creusé du mur, un coffret en bois était posé. Il était couvert de poussière, mais il semblait intact, comme si personne n'y avait touché depuis des années. Clara tendit la main, hésitante, puis s'en saisit. Le bois était froid sous ses doigts. Elle l'ouvrit avec précaution.

À l'intérieur se trouvaient des objets soigneusement disposés : un foulard rouge, jauni par le temps ; un carnet plus petit que celui trouvé dans le grenier ; et une photo pliée en deux. Elle sortit la photo en premier, son cœur battant si fort qu'elle en avait mal aux tempes.

Quand elle déplia l'image, ses mains se mirent à trembler.

C'était elle.

Ou plutôt, la femme qui lui ressemblait tant. Mais ce qui était encore plus troublant, c'était l'homme à côté d'elle. Il avait un bras autour de ses épaules, et son visage était clair, reconnaissable entre mille.

C'était Thomas.

Clara sentit une bouffée de vertige. Ce n'était pas possible. Cette photo était ancienne, bien plus vieille que leur relation. Et pourtant, c'était bien lui. Exactement lui. Pas plus jeune, pas différent.

Elle posa la photo, les mains moites, et attrapa le carnet. L'écriture à l'intérieur était différente du premier, plus nette, plus ordonnée, comme si l'auteur avait été parfaitement calme en l'écrivant.

« Je l'ai rencontré ici. Il était charmant, attentionné, et je suis tombée amoureuse. Mais il n'est pas ce qu'il prétend être. »

« La maison et lui… ils sont liés. D'une manière que je ne peux pas comprendre. »

« Il ne vieillit pas. Il ne change pas. Et moi, je commence à oublier. »

Clara sentit une sueur froide couler le long de son dos. Les mots semblaient impossibles, irréels, et pourtant… ils expliquaient ce qu'elle voyait. Thomas, sur cette photo, semblait identique à celui qu'elle connaissait aujourd'hui. Pas un cheveu gris, pas une ride en plus.

Elle tourna les pages, absorbant chaque mot comme un coup de poignard.

« Je veux fuir, mais il ne me laisse pas partir. Il dit que la maison a besoin de moi, que nous sommes liés à elle. »

« Je ne suis plus moi-même. Je ne sais même plus depuis combien de temps je suis ici. »

Les dernières pages étaient encore plus troublantes.

« Si vous lisez ceci, sachez qu'il est dangereux. Et qu'il ne vous laissera jamais partir. »

Clara referma le carnet d'un coup sec. Tout son corps tremblait. Ces mots… ils ne pouvaient pas être vrais. Thomas ne pouvait pas être… quoi ? Immortel ? Une sorte de monstre lié à cette maison ? Non, c'était absurde. Mais la photo dans sa main racontait une autre histoire.

Elle s'assit sur les marches, le coffret sur ses genoux, essayant de reprendre son souffle. Tout semblait s'effondrer autour d'elle. Chaque souvenir de Thomas, chaque moment passé ensemble, était maintenant teinté de doute. Était-il vraiment l'homme qu'elle pensait connaître ? Ou bien était-il autre chose, quelque chose qu'elle n'avait jamais osé imaginer ?

Elle resta là longtemps, perdue dans ses pensées, jusqu'à ce qu'un bruit derrière elle la fasse sursauter. Elle se retourna brusquement, son cœur battant à tout rompre. Thomas se tenait en haut des escaliers, son visage à moitié caché dans l'ombre.

« Clara ? » Sa voix était douce, presque inquiète. « Qu'est-ce que tu fais ? »

Clara sentit son souffle se bloquer. Devait-elle lui montrer ce qu'elle avait trouvé ? L'accuser ? Mais une petite voix en elle — une voix qu'elle ne pouvait ignorer — lui disait de ne pas le confronter maintenant. Pas encore.

Elle referma rapidement le coffret, le serrant contre elle. « Rien. Je… je rangeais. »

Thomas plissa les yeux, son regard se posant un instant sur le mur éventré. Il descendit lentement les marches, sa démarche calme,

presque calculée.

« Le mur ? » demanda-t-il, un sourire en coin. « Tu fais un peu de rénovation nocturne ? »

Clara sentit la panique monter en elle. « Je voulais voir ce qu'il y avait derrière. Cette maison a tellement de recoins étranges… »

Thomas se rapprocha, s'arrêtant juste devant elle. Il baissa les yeux sur le coffret, puis releva la tête, son sourire toujours en place. « Et, tu as trouvé quelque chose d'intéressant ? »

Clara secoua la tête, serrant le coffret encore plus fort. « Non. Juste des vieilleries sans importance. »

Thomas resta silencieux un moment, ses yeux ancrés dans les siens. Puis, finalement, il haussa les épaules et recula d'un pas. « Bon, si ça t'amuse… Mais ne casse pas tout, d'accord ? »

Il se détourna et remonta les escaliers. Clara le regarda disparaître, ses jambes flageolantes, son souffle court. Elle savait qu'il n'avait pas cru un mot de ce qu'elle venait de dire.

Et elle savait, au fond d'elle, que Thomas savait exactement ce qu'elle avait trouvé.

9

La Vérité Derrière les Murs

Clara resta assise sur les marches longtemps après le départ de Thomas. Sa respiration était courte, son cœur battant si fort qu'elle pouvait presque l'entendre dans le silence de la maison. Le coffret posé sur ses genoux semblait peser une tonne, comme s'il contenait plus qu'un simple secret. Une vérité dangereuse, une menace qui flottait au-dessus d'elle.

Elle savait qu'elle ne pouvait pas rester là, exposée, vulnérable. Avec précaution, elle rangea le coffret dans le placard sous l'escalier, caché derrière une pile de vieilles couvertures. Elle se promettait de l'examiner plus tard, quand Thomas ne serait pas dans les parages.

Le lendemain matin, l'atmosphère dans la maison était lourde. Thomas agissait comme si de rien n'était, mais Clara pouvait sentir quelque chose de différent dans son attitude. Il la surveillait. Pas de manière flagrante, mais subtilement, à travers des regards en coin, des silences prolongés, des gestes calculés. Elle avait l'impression qu'il cherchait à lire en elle, à découvrir ce qu'elle pensait.

Alice, quant à elle, semblait de plus en plus distante. Elle sortait rarement de sa chambre, et lorsqu'elle le faisait, elle avait l'air fatiguée, presque malade.

« Tu te sens bien ? » demanda Clara alors qu'Alice se servait un bol de céréales.

Alice haussa les épaules sans répondre, ses yeux cernés fixant le sol. Clara s'approcha, posant une main sur son épaule. « Alice, si quelque chose ne va pas, tu peux me le dire. »

La jeune fille releva les yeux, et Clara vit une lueur étrange dans son regard. « Tu entends les voix, toi aussi ? » murmura-t-elle.

Clara sentit son estomac se nouer. « Quelles voix ? »

Alice baissa les yeux, ses mains serrant convulsivement son bol. « Elles disent des choses… des choses que je ne comprends pas. Elles m'appellent, parfois. Elles veulent que je… » Elle s'interrompit, secouant la tête comme pour chasser une pensée désagréable. « Ce n'est rien. J'oublie. »

Clara voulut insister, mais Alice quitta la pièce avant qu'elle ne puisse dire un mot de plus. Une peur sourde s'installa en elle. La maison ne se contentait pas de l'atteindre, elle visait aussi Alice.

Plus tard dans la journée, Clara retourna dans le placard sous l'escalier pour récupérer le coffret. Thomas était parti chercher du matériel en ville, et Alice s'était enfermée dans sa chambre. Elle avait enfin un moment seule pour examiner ce qu'elle avait trouvé.

Elle déplia la photo une nouvelle fois, ses yeux rivés sur le visage de Thomas. Elle devait comprendre. Si cette photo était réelle, alors cela signifiait que tout ce qu'elle croyait savoir sur son mari était faux.

Elle sortit le carnet et reprit sa lecture, cherchant des réponses. Une page en particulier attira son attention.

« Il y a une pièce. Une pièce qu'il ne veut pas que je trouve. Mais elle est là, quelque part. Je le sens. Tout commence et se termine là-bas. »

Une pièce ? Clara sentit une montée d'adrénaline. Elle fouilla dans ses souvenirs, se remémorant chaque recoin de la maison qu'elle avait exploré. Mais aucune pièce secrète ne lui venait à l'esprit.

Elle passa les heures suivantes à fouiller méthodiquement la maison. Elle inspecta les murs, tapotant pour détecter des cloisons creuses, scruta les plans qu'elle avait trouvés dans un des tiroirs de la cuisine. Rien ne semblait anormal.

Alors qu'elle s'apprêtait à abandonner, son regard se posa sur le grand miroir du couloir, juste à côté de l'escalier. Quelque chose dans son encadrement semblait… étrange. Elle s'approcha, examinant le bois usé. Il y avait une fente, presque invisible, sur le côté.

Clara tira doucement, et le miroir pivota sur un axe, révélant un passage étroit et sombre. Elle resta un instant figée, son souffle suspendu. Une pièce cachée. C'était là.

Le passage menait à une petite pièce sans fenêtres, à peine éclairée par une faible lumière qui filtrait à travers les interstices du plafond. L'air y était lourd, stagnant, et une odeur métallique flottait dans l'atmosphère.

Clara alluma la lampe de poche qu'elle avait apportée. Les murs étaient recouverts de papier jauni, mais ce n'était pas ce qui attira son attention. Au centre de la pièce se trouvait une chaise en bois, fixée au sol. Des sangles pendaient des accoudoirs, comme si elles avaient servi à attacher quelqu'un.

Elle s'approcha, son cœur battant à tout rompre. Autour de la chaise, des symboles étranges étaient gravés dans le sol, des cercles entrelacés et des formes qu'elle ne reconnaissait pas. Sur une table, contre le mur, elle trouva une série de vieux objets : des bougies fondues, un couteau à la lame émoussée, et un carnet.

Clara ouvrit le carnet, ses mains tremblantes. Les pages étaient remplies de symboles et de dessins, accompagnés de phrases écrites dans une langue qu'elle ne comprenait pas. Mais une phrase revenait à plusieurs reprises, écrite en français :

« La maison choisit. La maison garde. »

Elle referma le carnet, son souffle court. Tout cela dépassait l'entendement. Qui avait utilisé cette pièce ? Et pourquoi ? Était-ce lié à Thomas ? Au « lui » mentionné dans le premier carnet ?

Clara sentit une présence derrière elle et se retourna brusquement, mais il n'y avait rien. Pourtant, elle savait qu'elle n'était pas seule.

Alors qu'elle se hâtait de quitter la pièce, elle claqua la porte derrière elle, le cœur palpitant. Elle devait partir. Avec Alice, elle devait fuir cette maison, fuir Thomas. Mais une pensée l'assaillit, glaçante.

« Et s'il ne les laissait pas partir ? »

10

Le Plan de Fuite

Clara referma le miroir, ses mains tremblantes. La pièce secrète lui laissait une impression d'urgence, une nécessité de quitter cette maison immédiatement. Mais une peur plus profonde la tiraillait : Thomas savait-il qu'elle avait découvert le passage ? Et, pire encore, que se passerait-il s'il découvrait qu'elle voulait partir ?

Elle remonta précipitamment les escaliers, vérifiant d'abord qu'Alice était toujours dans sa chambre. Elle frappa doucement à la porte.

« Alice ? » murmura-t-elle.

La voix d'Alice, étouffée par la porte, répondit d'un ton maussade. « Quoi ? »

Clara hésita, cherchant les mots. Elle ouvrit doucement la porte. Sa fille était assise sur son lit, ses écouteurs autour du cou, les yeux rougis. Clara s'approcha et s'assit près d'elle.

« Écoute, ma chérie, on va partir d'ici. D'accord ? On va aller ailleurs. »

Alice fronça les sourcils, un mélange de surprise et de méfiance sur le visage. « Partir ? Pourquoi ? »

Clara prit une profonde inspiration. « Cette maison n'est pas bonne pour nous. Tu le ressens aussi, n'est-ce pas ? Ces… bruits, ces choses étranges. Je pense qu'on doit s'en aller. »

Alice détourna les yeux, mais elle hocha légèrement la tête. « Oui… mais papa ? Il ne voudra jamais. »

Le cœur de Clara se serra. C'était la question qu'elle redoutait le plus. Thomas ne laisserait jamais une décision comme celle-ci passer sans opposition. Mais Clara savait qu'elle ne pouvait plus attendre.

« Je vais m'en occuper, » dit-elle doucement. « Je veux juste que tu sois prête. Demain, on partira. D'accord ? »

Alice sembla sceptique, mais elle ne protesta pas. Clara lui serra la main avant de quitter la pièce, son esprit déjà focalisé sur la suite.

Cette nuit-là, Clara prépara un sac en secret. Elle y mit quelques vêtements, ses affaires personnelles, et le coffret qu'elle avait découvert. Elle savait qu'elle ne pourrait pas tout emporter, mais elle devait être prête à fuir rapidement si nécessaire.

Thomas, comme à son habitude, était resté tard dans le salon, feignant de bricoler, mais probablement perdu dans ses propres

pensées. Lorsqu'il monta finalement se coucher, Clara fit semblant de dormir, ses oreilles tendues au moindre bruit.

Le lendemain matin, Clara se réveilla tôt, avant même que le soleil ne se lève. Elle vérifia que Thomas dormait encore, puis descendit discrètement pour réveiller Alice. Elles avaient prévu de partir avant que Thomas ne se lève, sans lui laisser l'occasion de les arrêter.

Mais en ouvrant la porte de la chambre d'Alice, Clara trouva la pièce vide.

Son cœur s'emballa. « Alice ? » appela-t-elle, sa voix tremblante.

Pas de réponse. Elle fit rapidement le tour de la maison, cherchant sa fille dans chaque pièce, mais elle n'était nulle part. Le sac d'Alice était toujours posé sur son lit, intact.

Clara sentit une panique grandissante. Où aurait-elle pu aller ? Elle savait qu'Alice n'aurait jamais quitté la maison seule, surtout après leur conversation de la veille.

En bas, le bruit d'une porte qui se referma doucement attira son attention. Elle se précipita dans le couloir, juste à temps pour voir Thomas entrer dans le salon. Il tenait une tasse de café à la main, son expression parfaitement calme. Trop calme.

« Tu es déjà debout ? » demanda-t-il en souriant.

Clara sentit une boule se former dans sa gorge. « Où est Alice ? »

Thomas haussa un sourcil, feignant l'ignorance. « Alice ? Elle est dans sa chambre, non ? »

« Non. Elle n'y est pas. Tu sais où elle est ? »

Il s'arrêta, son sourire s'effaçant lentement. « Clara, pourquoi cette panique ? Elle est probablement sortie se balader. Tu sais comment sont les adolescents. »

Clara ne croyait pas un mot de ce qu'il disait. Il savait quelque chose, elle en était certaine. Mais elle ne pouvait pas l'affronter directement. Pas encore.

Elle passa le reste de la matinée à chercher Alice, dehors et autour de la maison. Mais il n'y avait aucune trace d'elle. L'inquiétude la rongeait, et, chaque fois qu'elle croisait le regard de Thomas, elle sentait son cœur se serrer davantage. Il avait cette expression neutre, presque détachée, qui la mettait encore plus mal à l'aise.

À midi, épuisée et désespérée, Clara retourna dans le salon. Elle était sur le point de confronter Thomas lorsque son téléphone vibra dans sa poche. Elle le sortit rapidement, espérant un message d'Alice.

C'était un numéro inconnu. Le message était simple :

« Elle est avec nous. Si vous voulez la revoir, revenez ce soir dans la pièce. Seule. »

Clara sentit son sang se glacer. La pièce. Celle qu'elle avait découverte la veille. Elle regarda autour d'elle, son souffle s'accélérant. Qui avait envoyé ce message ? Était-ce un piège ? Et

surtout, que voulaient-ils d'elle ?

Elle releva la tête et vit Thomas debout dans l'encadrement de la porte, la regardant avec une intensité glaçante.

« Qui t'a envoyé ce message ? » demanda-t-il, sa voix calme mais tranchante.

Clara serra le téléphone contre elle, reculant instinctivement. « Qu'est-ce que tu sais, Thomas ? Qu'est-ce qui se passe dans cette maison ? Où est Alice ? »

Il fit un pas en avant, son expression neutre se muant en un masque inquiétant. « Clara, tu devrais te calmer. Cette maison… elle est spéciale. Tu ne comprends pas encore, mais tu comprendras bientôt. »

Clara recula encore, son esprit cherchant désespérément une issue. Elle savait qu'elle n'avait pas le choix. Si elle voulait retrouver Alice, elle devrait retourner dans cette pièce. Mais elle le ferait selon ses propres conditions.

11

Le Rendez-Vous

Le téléphone de Clara vibra encore, interrompant le silence oppressant qui emplissait le salon. Elle regarda l'écran. Un second message, provenant du même numéro inconnu :

« 22 h. Ne viens pas en retard. »

Thomas s'était rapproché d'elle, son regard perçant. Clara sentit une vague de panique. Elle savait qu'il ne fallait pas lui montrer la moindre faiblesse. Elle força un sourire, dissimulant son téléphone dans la poche arrière de son jean.

« Ce n'est rien, » murmura-t-elle, essayant de cacher le tremblement dans sa voix. « Juste un spam. »

Thomas plissa légèrement les yeux, comme s'il mesurait la véracité de ses mots. Après un moment, il haussa les épaules et se détourna, mais Clara savait qu'il ne la croyait pas. Elle pouvait presque sentir sa suspicion flotter dans l'air, lourd et menaçant.

Clara passa le reste de la journée enfermée dans sa chambre, le téléphone serré dans ses mains. Elle relisait les messages encore et encore, cherchant un sens. Qui était « nous » ? Était-ce un piège ? Et surtout, pourquoi Alice avait-elle disparu juste avant cet ultimatum ?

Elle savait qu'elle n'avait pas d'autre choix que de se rendre dans cette pièce. Si c'était un piège, elle l'affronterait. Mais si cela pouvait la conduire à Alice, elle était prête à tout risquer.

À 21 h 45, Clara se leva lentement, la gorge nouée par l'angoisse. Thomas était dans le salon, absorbé par un documentaire qu'il avait mis à la télévision. Elle se força à respirer calmement, à ne pas attirer son attention. Elle s'arrêta devant le miroir dans le couloir, ses doigts effleurant le bord usé de l'encadrement.

Un frisson glacial lui parcourut l'échine lorsqu'elle sentit que Thomas l'observait depuis le canapé.

« Clara ? » appela-t-il, sa voix étrangement douce.

Elle se retourna, affichant une expression détachée. « Oui ? »

« Tu sembles tendue. Tu es sûre que tout va bien ? »

Elle hocha la tête rapidement, trop rapidement. « Oui. Je vais juste… me coucher tôt. Cette journée m'a épuisée. »

Thomas la fixa un instant de trop avant d'acquiescer. « D'accord. Bonne nuit. »

Clara ne répondit pas et monta à l'étage, mais au lieu de se rendre dans sa chambre, elle s'arrêta dans le couloir, à portée de la pièce secrète. Elle attendit, écoutant le silence pesant de la maison. Lorsqu'elle fut certaine que Thomas ne la suivait pas, elle retourna devant le miroir.

Elle inspira profondément, puis poussa doucement le panneau. Le passage s'ouvrit dans un grincement, dévoilant l'entrée sombre. Elle alluma la lampe torche qu'elle avait glissée dans sa poche et s'engouffra dans l'étroite ouverture.

La pièce n'avait pas changé depuis sa première visite. La chaise, les gravures sur le sol, les objets étranges posés sur la table. Mais cette fois, Clara sentit une présence. Elle n'était pas seule.

« Vous êtes là ? » demanda-t-elle, sa voix tremblante, mais déterminée.

Un chuchotement lointain lui répondit, si faible qu'elle ne put en distinguer les mots. Puis, un grincement sourd, comme si quelqu'un ou quelque chose bougeait dans l'obscurité. Clara pointa sa lampe dans la direction du bruit, mais la lumière vacillante ne révéla rien.

Soudain, une voix, claire et distincte, brisa le silence : « Vous êtes venue. »

Clara se retourna brusquement, sa lampe torche éclairant une silhouette qui se tenait près du mur opposé. C'était une femme, grande et mince, vêtue d'une robe noire qui semblait flotter autour d'elle. Son visage était partiellement caché par l'ombre, mais ses yeux brillaient d'une intensité glaciale.

« Où est ma fille ? » lança Clara, sa voix plus forte qu'elle ne l'avait prévu.

La femme inclina légèrement la tête, un sourire énigmatique sur les lèvres. « Votre fille est en sécurité… pour l'instant. Mais vous devez comprendre, Clara. Tout ceci dépasse ce que vous pouvez imaginer. »

Clara serra les poings. « Expliquez-moi. Tout. Maintenant. »

La femme fit un pas en avant, entrant dans le cercle de lumière. Son visage, bien que beau, semblait étrangement intemporel, comme figé dans une expression qui défiait les âges. « La maison vous a choisie, » murmura-t-elle. « Elle choisit toujours. »

Clara secoua la tête, déconcertée. « Qu'est-ce que ça veut dire ? Choisis pour quoi ? »

La femme s'approcha encore, si près que Clara pouvait presque sentir la froideur qui émanait d'elle. « Votre mari vous l'a-t-il dit ? » demanda-t-elle doucement. « Ce qu'il est vraiment ? »

Clara sentit son souffle se bloquer. « Non. Mais je sais qu'il me cache quelque chose. Il… il est lié à cette maison, n'est-ce pas ? »

La femme hocha la tête. « Il est bien plus que ça. Il EST la maison. Tout comme elle est lui. Et maintenant, vous êtes un élément de cette

équation. Votre fille aussi. »

Clara recula, ses jambes tremblant sous elle. « Je ne comprends pas. Pourquoi nous ? »

« Parce que vous êtes parfaite, Clara. Parfaite pour continuer le cycle. »

Avant que Clara ne puisse répondre, la lumière de sa lampe torche vacilla, puis s'éteignit. La pièce plongea dans une obscurité totale, et une série de murmures s'éleva, cette fois plus proche, plus intense. Clara sentit un souffle glacial contre son oreille et sursauta.

Puis, tout s'arrêta.

Lorsqu'elle alluma à nouveau la lampe torche, la femme avait disparu. À sa place, sur la chaise, se trouvait Alice. Attachée, inconsciente.

Clara se précipita vers sa fille, les larmes montant à ses yeux. Elle défit les sangles avec des doigts tremblants, parlant à voix basse pour essayer de la réveiller.

« Alice, réveille-toi… réveille-toi, ma chérie… »

Enfin, Alice ouvrit les yeux, son regard trouble se posant sur sa mère. Mais avant que Clara ne puisse la prendre dans ses bras, une voix, grave et froide, résonna derrière elle :

« Je t'avais dit de ne pas creuser. »

Clara se retourna lentement, son cœur battant la chamade. Thomas se tenait dans l'embrasure de la porte, son visage dans l'ombre, mais ses yeux brillaient d'une lueur terrifiante.

12

Les Liens Invisibles

Clara fixa Thomas, son cœur battant si fort qu'elle avait l'impression que la maison elle-même résonnait avec sa peur. Ses jambes étaient flageolantes, mais elle se plaça instinctivement entre lui et Alice, comme un bouclier humain.

« Qu'est-ce que tu fais ici, Thomas ? » demanda-t-elle, sa voix tremblant malgré elle.

Thomas s'avança lentement, ses pas résonnant sur le sol froid de la pièce. L'ombre qui enveloppait son visage accentuait l'intensité de ses yeux, toujours fixés sur Clara. « Je t'ai prévenue, Clara. Je t'ai dit de ne pas creuser dans le passé. Mais tu n'as pas écouté. »

Clara sentit la colère monter en elle, surpassant momentanément sa peur. « Où était Alice ? Pourquoi elle était ici ? »

Il esquissa un sourire glacial. « La maison l'a appelée, tout comme elle t'as appelée, toi. Elle agit toujours ainsi. »

« Tu parles comme si cette maison était vivante, Thomas. » Clara secoua la tête, un rire nerveux échappant de ses lèvres. « Qu'est-ce que c'est que cette folie ? »

Thomas s'arrêta à quelques pas d'elle. « Ce n'est pas de la folie. C'est la vérité. Et tu la ressens, n'est-ce pas ? Elle t'a choisie. »

Clara recula légèrement, serrant Alice contre elle. Sa fille était éveillée maintenant, mais toujours faible, ses bras tremblant alors qu'elle s'accrochait au vêtement de sa mère. Clara sentait sa respiration irrégulière contre elle.

« Je ne suis pas ici pour être choisie, Thomas, » dit-elle d'une voix plus ferme. « Je suis ici pour protéger ma fille. Si tu penses que je vais rester là à regarder cette maison nous détruire, tu te trompes lourdement. »

Thomas rit doucement, mais son rire était dénué de chaleur. « Tu ne comprends toujours pas, n'est-ce pas ? Ce n'est pas toi qui décides. La maison a ses propres règles. Nous sommes simplement… ses invités. »

Clara sentit un frisson la parcourir. Les mots de Thomas confirmaient ce qu'elle avait lu dans les carnets, mais entendre ces vérités sortir de sa bouche les rendait encore plus terrifiantes. Elle devait trouver un moyen de s'échapper. Mais comment fuir un endroit qui semblait avoir un contrôle absolu sur eux ?

« Pourquoi, Thomas ? Pourquoi nous ? Pourquoi Alice ? » demanda-t-elle, sa voix presque cassée.

Il sembla réfléchir un instant, son regard se perdant dans le vide. « Parce que la maison a besoin de vous. De ton énergie, de ta présence. De celle d'Alice. Elle nous garde vivants, elle nous lie. Mais elle exige un prix. »

Clara sentit son sang se glacer. « Un prix ? Quel prix ? »

Thomas avança encore, et cette fois, Clara recula, trébuchant presque sur la chaise derrière elle. Alice gémit doucement, sa voix faible brisant le silence oppressant.

« Maman… j'ai froid… » murmura-t-elle.

Clara regarda sa fille, les larmes brouillant sa vue. Elle devait la sortir de là, maintenant.

Profitant d'une seconde de distraction de Thomas, Clara attrapa Alice et la souleva avec toute la force qu'elle pouvait rassembler. Ignorant la douleur dans ses bras, elle se précipita vers la sortie. Mais à peine eut-elle franchi l'ouverture qu'un bruit assourdissant emplit la pièce. Les murs tremblèrent, comme si la maison elle-même réagissait à leur fuite.

« Clara ! » hurla Thomas, sa voix résonnant comme un coup de tonnerre.

Clara courut, ses pieds glissant sur le sol inégal du couloir. Derrière elle, elle entendait les pas de Thomas, rapides et déterminés. Mais ce n'était pas seulement lui. Les murmures avaient recommencé, plus fort cette fois, remplissant l'air autour d'elle. Des ombres semblaient bouger sur les murs, se tordant et s'allongeant, comme si elles cherchaient à les attraper.

Elle atteignit enfin le salon, respirant à peine. Elle déposa Alice sur le canapé et se tourna pour verrouiller la porte du couloir derrière elle. Mais avant qu'elle ne puisse la fermer, Thomas apparut dans l'encadrement, son expression figée entre la colère et la détermination.

« Ne fais pas ça, Clara, » dit-il, sa voix soudain plus calme. « Tu ne comprends pas ce que tu fais. »

Clara secoua la tête, son visage ruisselant de sueur. « Si. Je comprends que tu es prêt à sacrifier ta propre famille pour cette… chose. Cette maison. Mais je ne te laisserai pas faire. »

Thomas s'arrêta, semblant hésiter pour la première fois. « Ce n'est pas aussi simple. Je ne le fais pas par choix. La maison… elle contrôle tout. Si nous partons, elle nous reprendra tout. Elle me reprendra. Et toi aussi. »

Clara ne répondit pas. Elle claqua la porte et la verrouilla, puis recula, les mains tremblantes. Thomas frappa contre le bois, mais ne sembla pas chercher à forcer l'entrée.

« Tu ne pourras pas fuir, Clara, » dit-il derrière la porte. « La maison

ne te laissera pas partir. »

Clara retourna vers Alice, qui semblait légèrement mieux, bien que son teint restait pâle. Elle passa une main dans ses cheveux, essayant de la réconforter.

« Ça va aller, ma chérie. Je vais nous sortir de là. »

Alice leva des yeux fatigués vers sa mère. « Il nous regarde, maman… il est partout. »

Clara sentit son cœur se serrer. Elle savait que le temps pressait. Si elle restait là, la maison finirait par les piéger pour de bon. Elle devait trouver un moyen de fuir, même si cela signifiait affronter Thomas et cette entité qui semblait contrôler la maison.

Elle se leva, déterminée, et regarda autour d'elle. Les murs semblaient se resserrer, l'air devenant de plus en plus oppressant. Mais une pensée claire lui traversa l'esprit.

« La maison a ses propres règles. Peut-être qu'en les comprenant, je peux les briser. »

13

Le Jeu des Règles

Clara fixait les murs, leur texture irrégulière semblant pulser faiblement sous la lumière tamisée du salon. La maison, Thomas, les murmures… tout cela formait un réseau d'ombres et de secrets qu'elle devait démêler rapidement. Le regard d'Alice, terne et cerné, la ramenait constamment à l'urgence de la situation. Clara se força à respirer profondément et à analyser la situation.

Thomas avait parlé de règles. La maison avait ses exigences. Si elle voulait briser leur emprise, elle devait comprendre ces règles et les utiliser à son avantage.

Alice dormait à présent, blottie sous une couverture fine que Clara avait trouvée sur le canapé. La fatigue et l'effroi semblaient l'avoir temporairement éloignée du cauchemar qu'elles vivaient. Clara, cependant, n'avait pas ce luxe. Elle s'assit sur le sol, face au coffret qu'elle avait ramené. Elle savait que la clé de tout cela se trouvait dans ces objets.

Elle reprit le carnet trouvé derrière le mur et l'ouvrit à nouveau. Les pages abîmées étaient marquées de dessins et de phrases entrelacées, comme si leur auteur avait perdu le fil de ses pensées en les écrivant. Une phrase revenait fréquemment, encerclée et soulignée à plusieurs reprises :

« Chaque action a un écho. Chaque porte a son gardien. »

Clara plissa les yeux, ses doigts suivants les mots. *Chaque porte a son gardien.* Était-ce une métaphore ou une vérité littérale ? Elle repensa au miroir qui cachait l'entrée de la pièce secrète. Était-il une « porte » ? Et si oui, quel était le rôle de Thomas dans tout cela ?

Elle tourna une autre page et trouva un croquis : un schéma rudimentaire de la maison. Plusieurs pièces étaient marquées d'un symbole, un cercle avec une croix au centre. Parmi elles, le salon et… la chambre principale. Un frisson la parcourut. Cela confirmait une chose qu'elle redoutait : la maison avait des points d'intérêt spécifiques. Des points où elle exerçait son influence.

Clara se leva, le carnet à la main, et parcourut lentement le salon, ses yeux cherchant quelque chose qu'elle aurait pu manquer. Elle s'arrêta devant la cheminée. Le croquis semblait indiquer que le symbole se trouvait près de cet endroit. Elle examina les briques,

cherchant une quelconque anomalie. Rien. Puis, par instinct, elle passa ses doigts sur le bord supérieur de la cheminée. Ils heurtèrent quelque chose.

Elle tira doucement. Une petite boîte métallique, dissimulée dans une niche, glissa lentement entre ses mains. Elle l'ouvrit avec précaution. À l'intérieur, elle trouva une clé ancienne et une autre photo.

Le visage de Thomas la regardait depuis la photo, mais, cette fois, il n'était pas seul. À ses côtés se trouvait la femme des carnets, celle qui lui ressemblait tant. Ils souriaient, apparemment heureux, mais quelque chose dans leurs regards la troubla profondément. Elle retourna la photo et lut l'inscription griffonnée au dos :

« La première ne suffit jamais. »

Clara recula d'un pas, le souffle court. *La première ?* Parlait-on de cette femme ? Cela impliquait-il qu'il y en avait eu d'autres avant elle ? Et si oui, qu'était-il arrivé à ces femmes ?

La clé dans sa main semblait lourde de promesses et de menaces. Elle devait comprendre à quoi elle servait. Elle retourna au carnet, mais cette fois, elle chercha quelque chose de précis. Une note, un symbole, une piste. Enfin, elle trouva une mention : *« Le verrou est dans la chambre. Il garde la vérité. »*

Clara jeta un coup d'œil vers l'escalier. La chambre principale. Cela faisait sens. Thomas l'avait tenue éloignée de cette pièce toute la journée, sous prétexte de « réparations ». Elle devait y aller, même si cela signifiait risquer une confrontation directe.

Elle monta les marches à pas feutrés, évitant les endroits où elle savait que le bois craquait. En arrivant devant la porte de leur chambre, elle posa une main tremblante sur la poignée. Elle s'arrêta un instant, tendant l'oreille. Aucun bruit. Thomas devait être ailleurs dans la maison, ou peut-être était-il revenu dans la pièce secrète. Elle tourna lentement la poignée et entra.

La chambre semblait normale à première vue, mais Clara savait qu'il y avait quelque chose de plus. Elle alluma la lampe torche et examina chaque détail. Les meubles, les murs, le sol… tout lui semblait chargé d'un poids invisible.

Elle s'approcha de l'armoire, un grand meuble en bois massif que Thomas avait toujours refusé qu'elle déplace. En tirant les portes, elle découvrit des vêtements bien rangés, mais rien de suspect. Rien, jusqu'à ce qu'elle touche le fond de l'armoire et sente une différence dans la texture. Le panneau arrière n'était pas fixe. Elle tira dessus, révélant une cavité.

À l'intérieur, un coffre métallique était encastré. Clara sentit son cœur s'accélérer. Elle sortit la clé qu'elle avait trouvée et l'inséra dans la serrure. Le mécanisme grinça avant de céder.

Elle ouvrit le coffre et découvrit une pile de lettres, des photos, et… une alliance identique à la sienne. L'émotion la submergea. Elle prit une des lettres, tremblante, et commença à lire.

« À celle qui viendra après moi,

Si tu lis ceci, alors tu es prise dans le même piège que moi. Thomas… il n'est pas ce qu'il prétend être. Il m'a attirée ici, comme il t'a attirée toi. Mais il ne m'a pas gardée seule. Il en faut toujours une autre. Une remplaçante. Je suis désolée, mais la seule manière de partir est de briser le lien. Lui ou toi. »

Clara sentit les larmes couler sur ses joues. Chaque mot lui paraissait plus lourd que le précédent. Elle comprenait maintenant. Thomas utilisait ces femmes, ces « invitées » que la maison choisissait. Mais pourquoi ? Et comment pouvait-elle briser ce cycle ?

Avant qu'elle ne puisse lire davantage, un bruit derrière elle la fit sursauter. Elle se retourna pour voir Thomas dans l'encadrement de la porte, son expression sombre.

« Tu ne devrais pas être ici, Clara, » dit-il calmement, mais sa voix portait une menace froide.

Clara se redressa, les lettres et la photo toujours dans ses mains. Elle le fixa avec une intensité qu'elle ne s'était jamais connue.

« Combien ? » demanda-t-elle, sa voix brisée. « Combien d'autres avant moi ? »

Thomas s'arrêta, son regard s'assombrissant. « Ça n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est que tu es ici maintenant. Et que tu comprends enfin. »

14

L’Enchaînement

Clara serra les lettres contre elle, son regard fixé sur Thomas. Chaque fibre de son être lui criait de fuir, mais elle savait qu’elle ne pouvait pas partir sans Alice. Et au fond d’elle, elle comprenait que ce moment, cette confrontation, était inévitable.

Thomas s’avança lentement dans la chambre, refermant la porte derrière lui d’un geste presque cérémonieux. Il posa ses mains sur le dossier de la chaise près du bureau, s’appuyant légèrement, son regard froid et calculateur ancré dans celui de Clara.

« Tu as fouillé où il ne fallait pas, Clara. » Sa voix était calme, mais elle vibrait d’une menace sous-jacente.

Clara serra les poings. « Je veux des réponses, Thomas. Pas tes mensonges, pas tes faux sourires. Des vraies réponses. Qui étais cette femme ? Et combien d’autres avant elle ? »

Il inclina légèrement la tête, presque amusée. « Tu veux la vérité ? D’accord. Mais sache que la vérité a un prix. »

Clara hocha la tête, son corps tendu comme une corde prête à se rompre. « Dis-moi. »

Thomas fit un pas vers elle, mais elle ne bougea pas. Il semblait mesurer ses mots, pesant ce qu’il allait révéler. Enfin, il parla.

« La maison m’a choisi il y a longtemps, Clara. Bien avant que je te rencontre. Elle m’a offert quelque chose que peu d’hommes peuvent imaginer : la continuité. Une vie sans fin. Une jeunesse éternelle. »

Clara sentit son cœur se serrer. Elle repensa aux photos qu’elle avait trouvées, à son visage immuable malgré le passage des décennies. « Et quel est le prix ? »

Thomas esquissa un sourire, mais il était dépourvu de chaleur. « Chaque don a un coût. La maison a besoin d’énergie, d’un lien. Et ce lien, c’est toi. C’est Alice. C’est chaque femme qui est venue avant toi. »

Clara recula légèrement, son esprit tournant à toute vitesse. « Tu veux dire que tu… que tu as sacrifié ces femmes pour rester ici ? Pour rester jeune ? »

Thomas leva les mains, comme pour désamorcer ses accusations. « Ce n’est pas un sacrifice, Clara. Pas vraiment. Elles deviennent une partie de la maison. Une partie de moi. Et toi aussi, tu es essentielle.

Tu l'as toujours été. »

Clara sentit une colère monter en elle, brûlant comme une flamme vive. « Et Alice ? Qu'est-ce qu'elle a à voir avec tout ça ? »

Thomas s'arrêta, son sourire s'évanouissant. « Alice est différente. Elle est spéciale. La maison… l'a remarquée. Elle a une énergie particulière, une force qui peut renforcer le lien. Avec elle, je pourrais rester ici pour toujours. »

Clara sentit un vertige la submerger. Tout cela dépassait l'entendement. Elle posa une main sur le lit pour se stabiliser, son esprit refusant d'accepter ce qu'elle entendait.

« Tu veux dire que tu vas la sacrifier aussi ? » cracha-t-elle, la rage perçant dans sa voix.

Thomas secoua la tête. « Ce n'est pas un sacrifice, Clara. C'est une… symbiose. La maison nous lie tous. Elle nous garde vivants, ensemble. »

« Vivants ? » Clara éclata d'un rire amer. « Ces femmes ne sont pas vivantes, Thomas. Elles sont mortes. Piégées dans cette maison. Tu les as trahies, et tu veux faire la même chose avec moi et Alice. »

Il fit un pas de plus, son expression se durcissant. « Tu ne comprends toujours pas, Clara. Ce n'est pas une trahison. C'est une nécessité. Et si tu continues à lutter, tu rendras les choses plus difficiles pour nous tous. »

Clara sentit la panique monter, mais elle savait qu'elle ne pouvait pas reculer. Elle devait agir, et vite. Elle resserra son emprise sur les lettres et la photo, les gardant hors de portée de Thomas.

« Si la maison a des règles, alors elle peut être contournée, » murmura-t-elle, plus pour elle-même que pour lui.

Thomas la fixa, son regard s'assombrissant. « Les règles sont absolues, Clara. Elles ne peuvent pas être brisées. »

Elle se redressa, malgré la peur qui l'envahissait. « Non. Tu dis ça parce que tu as peur que je trouve un moyen de te détruire. »

La tension entre eux était palpable, presque suffocante. Thomas s'avança encore, mais Clara recula, jusqu'à ce que son dos touche le mur. Elle savait qu'elle devait gagner du temps, détourner son attention.

« Pourquoi moi, Thomas ? Pourquoi m'avoir choisie ? »

Il s'arrêta, semblant réfléchir. « Parce que tu es parfaite, Clara. Parfaite pour le rôle que la maison exige. Intelligente, forte, et… aimante. C'est ce que la maison cherche. Ce qu'elle a toujours cherché. »

Clara sentit une vague de dégoût l'envahir. « Je ne suis pas parfaite. Je suis humaine. Et je ne te laisserai pas me manipuler. »

Thomas esquissa un sourire glacé. « Tu n'as pas le choix. »

Avant qu'il ne puisse réagir, Clara se faufila sous son bras et courut

hors de la chambre. Elle dévala les escaliers, son souffle court, son cœur battant à tout rompre. Elle savait qu'elle ne pouvait pas fuir la maison sans Alice. Mais elle devait d'abord trouver un moyen de briser ce lien, de couper l'emprise de la maison sur eux.

Elle se précipita vers le salon, où Alice dormait encore sur le canapé. Mais à son arrivée, elle trouva la pièce vide.

« Alice ! » cria-t-elle, sa voix résonnant dans la maison.

Aucune réponse. Elle sentit la panique la submerger à nouveau. Elle tourna sur elle-même, cherchant désespérément un indice, un signe de là où sa fille avait pu être emmenée.

C'est alors qu'elle entendit les murmures. Faibles d'abord, puis de plus en plus distincts. Ils venaient du couloir, là où se trouvait l'entrée de la pièce secrète.

Clara sentit son sang se glacer. Elle savait qu'elle devait y retourner. Mais cette fois, elle ne serait pas une victime.

Elle serra les poings, le carnet et les lettres toujours en main, et se dirigea vers le couloir. Elle posa une main sur le miroir, inspirant profondément.

« Je viens te chercher, Alice, » murmura-t-elle. « Je ne laisserai pas cette maison gagner. »

Elle ouvrit le passage et disparut dans l'obscurité.

15

Le Cœur de la Maison

Clara entra dans le passage sombre, chaque pas résonnant faiblement contre les murs oppressants. La lumière de sa lampe torche tremblait légèrement à cause de sa main qui ne cessait de trembler. Les murmures dansaient autour d'elle, comme des chuchotements moqueurs ou des supplications venues d'un endroit hors du temps.

Elle s'enfonça plus profondément, jusqu'à ce que la pièce secrète apparaisse à nouveau devant elle. La chaise était toujours là, mais Alice n'y était plus. À la place, les symboles gravés sur le sol semblaient plus lumineux, comme s'ils pulsaient faiblement, vivants.

« Alice ! » cria-t-elle, sa voix emplissant la pièce.

Un éclat de rire résonna, glacé et désincarné. Clara fit un bond, tournant la lampe dans toutes les directions, mais elle ne vit personne. Les murmures s'intensifièrent, se transformant presque en un chant discordant. Une odeur métallique envahit soudain l'air, lui donnant la nausée.

« Clara… » La voix de Thomas s'éleva derrière elle.

Elle se retourna, le voyant dans l'encadrement de la porte. Son visage était calme, mais ses yeux brillaient d'une intensité presque surnaturelle.

« Où est-elle ? » hurla Clara, la colère prenant le pas sur la peur. « Où est Alice ? »

Thomas entra lentement dans la pièce, ses pas étrangement synchronisés avec les murmures environnants. « Elle est ici, quelque part. La maison la protège, Clara. Mais elle veut quelque chose en retour. »

Clara recula, ses jambes rencontrant le bord de la chaise. « Qu'est-ce que tu racontes ? Qu'est-ce que cette maison veut de moi ? »

Thomas s'arrêta, la fixant avec une intensité glaciale. « Elle veut ton choix. Le lien doit être renforcé. Si tu refuses, la maison prendra ce qu'elle veut, et tu perdras tout. »

Clara sentit une bouffée de panique, mais elle se força à réfléchir. Tout cela ressemblait à un ultimatum, un piège tissé avec soin. Mais elle savait qu'il devait y avoir une faille, une manière de retourner la situation.

Elle serra les lettres qu'elle tenait toujours dans sa main. Ces

femmes, celles qui étaient venues avant elle, avaient laissé des indices, des messages pour briser le cycle. Elle devait les utiliser.

« Je ne joue pas à ton jeu, Thomas » dit-elle d'une voix ferme. « Et je ne joue pas celui de cette maison. »

Un sourire inquiétant se dessina sur les lèvres de Thomas. « Tu n'as pas le choix, Clara. La maison a déjà décidé. »

Les murmures devinrent plus forts, presque assourdissants. Clara porta les mains à ses oreilles, mais cela ne servit à rien. Le sol sous ses pieds semblait vibrer, et les symboles gravés commençaient à briller de plus en plus intensément.

Elle sentit une chaleur soudaine sur sa peau et réalisa que le carnet qu'elle tenait semblait presque brûler entre ses doigts. Elle ouvrit le livre à la dernière page, là où les écritures s'étaient effacées. Mais maintenant, des mots apparaissaient lentement, comme tracés par une main invisible.

« Brise le lien à sa source. Détruis le gardien. »

Clara regarda Thomas, une vague de compréhension la frappant. *Il était le gardien.* Il n'était pas seulement lié à la maison ; il était l'ancre qui lui permettait de continuer à piéger ses victimes.

« C'est toi, » murmura-t-elle, ses yeux se plissant de colère. « Tu es la clé. »

Thomas haussa un sourcil, mais il ne nia pas. « Je suis son cœur, oui. Mais sans moi, elle s'effondrerait. Tout ce que nous avons construit ensemble serait détruit. »

Clara sentit une rage sourde monter en elle. « Tout ce que *tu* as construit ? Tu as sacrifié des vies pour ta propre immortalité ! Pour ta vanité ! »

Thomas ne répondit pas, mais son regard s'assombrit. Les symboles au sol brillèrent plus intensément, et la pièce sembla se refermer sur elle-même. Clara savait que, si elle ne faisait rien, elle perdrait sa fille, et la maison les garderait toutes les deux pour toujours.

Elle serra le carnet contre elle, se souvenant des lettres laissées par les autres femmes. *Brise le lien à sa source.* La seule façon de sortir était de mettre fin à tout cela, ici et maintenant.

Elle regarda autour d'elle, cherchant un outil, une arme, quelque chose qu'elle pourrait utiliser. Son regard se posa sur le couteau à la lame émoussée, posé sur la table.

« Clara, ne fais pas ça, » avertit Thomas, voyant où son regard s'était posé.

Elle s'approcha lentement de la table, ses yeux fixés sur lui. « Pourquoi ? Tu as peur de ce que ça pourrait faire ? »

Thomas fit un pas en avant, tendant une main pour l'arrêter. « Si tu détruis ce lien, tu détruis tout. Alice, toi, moi… nous ne survivrons pas. »

Clara prit le couteau, serrant la poignée avec une force qu'elle ne se connaissait pas. « Mieux vaut mourir libre que rester prisonnière de ce cauchemar. »

Elle leva le couteau, mais, avant qu'elle ne puisse agir, Thomas se jeta sur elle. Ils tombèrent au sol dans un fracas, la lame glissant de ses doigts et s'éloignant de sa portée. Thomas la maintenait fermement, son visage à quelques centimètres du sien.

« Tu ne comprends pas, Clara ! » siffla-t-il. « Si je disparais, la maison prendra tout. Elle ne se contentera pas de nous. Elle s'étendra. Elle trouvera d'autres âmes à piéger. »

Clara luttait contre son emprise, ses doigts cherchant désespérément le couteau. « Alors, elle tombera avec toi ! »

Elle parvint à attraper la lame, la tenant fermement dans sa main. Avec un cri, elle planta le couteau dans son épaule, forçant Thomas à reculer. Il hurla de douleur, mais Clara ne lui laissa pas le temps de se reprendre. Elle se redressa et se tourna vers les symboles brillants au sol.

Suivant une impulsion qu'elle ne comprenait pas tout à fait, elle planta le couteau directement dans le centre du cercle principal. Une lumière aveuglante explosa autour d'elle, accompagnée d'un cri déchirant qui semblait venir de la maison elle-même.

Thomas tomba à genoux, son visage tordu par une douleur indescriptible. « Tu ne sais pas ce que tu as fait… » murmura-t-il, avant de s'effondrer complètement.

Clara recula, le souffle court, alors que la pièce commençait à trembler violemment. Elle se précipita vers la sortie, criant le nom d'Alice. Elle entendit une réponse faible, venant de quelque part dans le couloir.

Elle trouva sa fille, recroquevillée dans un coin, les yeux pleins de larmes. Clara l'attrapa et la serra contre elle, l'entraînant hors de la pièce alors que les murs semblaient s'effondrer autour d'elles.

Elles atteignirent le salon, et Clara sentit une étrange légèreté dans l'air. Les murmures avaient cessé. Les ombres ne bougeaient plus. La maison était… silencieuse.

Mais Thomas, lui, avait disparu.

16

Le Silence Trompeur

Clara et Alice restèrent immobiles dans le salon, la respiration haletante. Le silence dans la maison était à la fois un soulagement et une source d'inquiétude. C'était un silence lourd, chargé, comme si la maison elle-même retenait son souffle.

Clara caressa doucement les cheveux d'Alice, murmurant des mots rassurants. « Ça va aller, ma chérie. Je suis là. On est en sécurité. »

Alice, blottie contre elle, tremblait encore, mais elle hocha faiblement la tête. Clara pouvait sentir la fragilité de sa fille, son épuisement physique et émotionnel. Pourtant, malgré l'apparente accalmie, Clara ne pouvait s'empêcher de scruter les ombres, à l'affût du moindre mouvement, du moindre bruit. Elle savait que ce n'était pas terminé.

Après plusieurs minutes, elle se leva lentement, serrant la main d'Alice dans la sienne. « Viens, on doit sortir d'ici. »

Alice acquiesça sans un mot. Clara la guida vers la porte d'entrée, ses pas résonnant faiblement dans la maison désormais immobile. Lorsqu'elle posa la main sur la poignée, une hésitation soudaine la paralysa. Elle avait l'impression que quelque chose l'observait, tapi dans l'ombre, attendant qu'elle fasse un faux pas.

Elle inspira profondément et ouvrit la porte. Une bouffée d'air glacé s'engouffra dans la maison, et le monde extérieur sembla étrangement distant, comme un décor irréel. Clara fit un pas dehors, tirant Alice avec elle. Mais avant qu'elle ne puisse franchir complètement le seuil, la sensation d'être retenue s'intensifia.

« Maman… » murmura Alice en s'accrochant à son bras. « Ça brûle. »

Clara se retourna, paniquée. Elle vit une légère lueur rougeâtre au niveau des pieds d'Alice, comme si une force invisible essayait de la retenir. La lumière semblait émaner du sol de la maison, pulsant doucement, presque vivant.

« Non ! » s'écria Clara, tirant Alice avec plus de force.

La résistance s'intensifia, mais Clara ne céda pas. Elle concentra toute son énergie pour franchir le seuil avec sa fille. Au moment où elles passèrent enfin dehors, la lumière rouge s'éteignit brusquement, laissant derrière elle une odeur de brûlé. La maison sembla s'apaiser, comme si elle avait accepté leur départ, ou peut-être préparait-elle sa

riposte. Clara, haletante, resserra son emprise sur Alice, toujours blottie contre elle. La nuit était étrangement calme, le vent s'étant arrêté, laissant place à un froid immobile. Les étoiles au-dessus semblaient lointaines, insaisissables.

« Viens, » murmura Clara, sa voix presque brisée. Elle guida Alice à travers le chemin de gravier, chaque pas un effort pour ne pas regarder en arrière. Elle ne voulait pas voir cette maison ni sentir son emprise. Mais même à l'extérieur, elle ne pouvait ignorer cette sensation persistante : la maison les observait encore.

Clara atteignit enfin la voiture, qui se tenait là silencieuse, couverte de givre. Elle ouvrit la portière côté passager et fit monter Alice, qui s'effondra presque sur le siège, les yeux mi-clos.

« Tu es en sécurité maintenant, » lui murmura Clara, sans savoir si elle parlait à Alice ou à elle-même.

Elle fit le tour et s'installa au volant. Ses mains tremblaient si fort qu'elle eut du mal à insérer la clé dans le contact. Mais enfin, le moteur démarra, rompant le silence assourdissant de la nuit. Clara sentit une vague de soulagement, bien qu'elle sache que ce n'était qu'un début. Elle jeta un dernier regard vers la maison par le rétroviseur.

Elle était là, immobile, mais pas inerte. Les fenêtres semblaient vides, mais Clara savait que ce vide n'était qu'une façade. Elle détourna rapidement les yeux et appuya sur l'accélérateur.

Les premiers kilomètres furent parcourus dans un silence tendu. Alice s'était endormie, ou du moins essayait de le faire, recroquevillée contre la portière. Clara, quant à elle, gardait les deux mains fermement accrochées au volant, son esprit tentant désespérément de rassembler les morceaux de cette nuit cauchemardesque.

Thomas. Les murmures. La maison. Les carnets.

Elle se revoyait dans cette pièce secrète, face aux symboles brillants et aux lettres des femmes avant elle. Le lien entre Thomas et la maison était clair, mais pourquoi avait-il fallu attendre maintenant pour que tout bascule ? Et surtout, pourquoi Alice ? Ces questions tournaient en boucle dans son esprit, sans qu'aucune réponse ne vienne apaiser ses pensées.

Après une vingtaine de minutes, Clara atteignit une station-service isolée. Elle gara la voiture près d'une pompe et coupa le moteur. Elle n'avait pas de plan précis, mais elle savait qu'elle devait s'éloigner autant que possible. Cependant, une fatigue écrasante commençait à s'installer, rendant chaque mouvement difficile.

Elle sortit de la voiture, l'air glacial mordant immédiatement sa peau. En refermant la portière, elle remarqua quelque chose : une légère buée se formait sur les vitres de la voiture, mais à l'intérieur, pas à l'extérieur. C'était comme si… quelque chose respirait près

d'Alice.

Clara sentit son cœur s'emballer. Elle ouvrit rapidement la portière du côté passager. Alice était là, immobile, mais son souffle était calme et régulier. Rien ne semblait anormal, mais Clara ne pouvait ignorer cette sensation de malaise.

« Maman ? » murmura Alice, ouvrant lentement les yeux.

Clara se força à sourire, bien que son corps entier tremblait. « Ça va, ma chérie. On s'arrête juste un moment. »

Clara entra dans la petite boutique de la station-service, laissant Alice dans la voiture. L'endroit était désert, à l'exception d'un homme derrière le comptoir, lisant un journal jauni. Il leva les yeux lorsque Clara approcha.

« Tout va bien, madame ? » demanda-t-il, son ton neutre, mais légèrement inquiet en voyant son visage pâle et ses vêtements froissés.

Clara hocha la tête. « Oui, je… j'ai juste besoin d'un peu de café. Et… » Elle hésita, cherchant une excuse pour engager une conversation. « Je viens de quitter une maison, pas loin d'ici. Une vieille maison isolée. Vous en avez entendu parler ? »

L'homme plissa les yeux, semblant réfléchir. « Vous parlez de la vieille maison Dubreuil ? Celle dans la vallée ? »

Clara sentit un frisson. Elle hocha la tête, et l'homme secoua lentement la tête. « Ouais… les histoires qu'on raconte sur cet endroit. C'est pas un endroit pour vivre, madame. Les gens disent que c'est maudit, que ceux qui y restent trop longtemps… changent. »

« Changent ? » murmura Clara.

Il haussa les épaules, comme pour se débarrasser du sujet. « Ce sont des vieilles histoires. Mais si vous voulez mon avis, vous avez bien fait de partir. »

Clara le remercia rapidement et retourna à la voiture, son esprit encore plus agité qu'avant. Mais lorsqu'elle ouvrit la portière, elle trouva Alice éveillée, ses yeux fixant l'obscurité à travers la vitre.

« Maman… » murmura-t-elle, son ton étrange. « Pourquoi il est là ? »

Clara sentit son sang se glacer. « Qui, Alice ? »

Alice tourna lentement la tête vers elle, ses yeux brillants d'une lueur qui n'était pas naturelle. « Papa. Il est là. »

Clara se retourna brusquement, scrutant l'obscurité autour de la voiture. Rien. Elle ne vit que le vide oppressant de la nuit, mais son instinct lui disait qu'Alice ne mentait pas. Elle referma précipitamment la portière et démarra la voiture, ses mains tremblant sur le volant.

« Il n'est pas là, Alice. Tout va bien, » murmura-t-elle, essayant autant de se convaincre que de rassurer sa fille.

Mais au fond d'elle, elle savait que la maison n'avait pas fini avec elles. Et que Thomas, d'une manière ou d'une autre, était toujours lié à elles.

Alors qu'elles reprenaient la route, Clara sentit une étrange vibration dans le sol de la voiture, comme un grondement lointain. Elle serra les dents, priant pour que ce soit juste son imagination. Mais lorsqu'elle regarda dans le rétroviseur, elle crut apercevoir quelque chose.

Une silhouette.

Elle accéléra, refusant de regarder à nouveau.

17

L'Ombre Persistante

Clara maintenait ses yeux rivés sur la route, ses mains crispées sur le volant. Le silence dans la voiture n'était brisé que par le ronronnement du moteur et la respiration régulière d'Alice, qui semblait s'être assoupie de nouveau. Mais Clara savait que quelque chose ne tournait pas rond. La silhouette qu'elle avait aperçue dans le rétroviseur semblait toujours présente, même si elle refusait de regarder à nouveau.

Le poids invisible de la maison, de Thomas, de ce lien inexplicable semblait peser sur ses épaules comme un manteau de plomb. Elle accéléra encore, le compteur dépassant largement les limites de sécurité sur cette route sinueuse et mal éclairée. Plus elle s'éloignerait, plus elle pourrait penser clairement. C'était sa seule certitude.

Après une vingtaine de minutes de route, elle aperçut les lumières d'un motel isolé. Un néon clignotant indiquait « Vacances familiales », bien que l'endroit semblait tout sauf accueillant. Clara gara, la voiture devant la réception, éteignit le moteur et tourna la tête vers Alice.

« Chérie, on va s'arrêter ici pour la nuit. D'accord ? »

Alice ne répondit pas immédiatement. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, ils semblaient plus sombres que d'habitude, comme si elle peinait à revenir à la réalité. « Papa… il était dans la voiture. Je l'ai vu, maman. »

Clara sentit son estomac se nouer. Elle prit une grande inspiration, essayant de masquer son propre trouble. « Non, Alice. Il n'est pas là. C'est fini. »

Mais, même en prononçant ces mots, elle savait qu'ils sonnaient faux. Elle sortit de la voiture, contourna le véhicule pour aider Alice à descendre, et elles se dirigèrent vers la réception.

Le réceptionniste, un homme d'âge moyen à l'air fatigué, les accueillit avec un sourire poli. « Une chambre pour la nuit ? »

Clara hocha la tête. « Oui, s'il vous plaît. »

Il leur remit une clé après un rapide échange, sans poser de questions. Clara apprécia le manque de curiosité. Elle guida Alice jusqu'à la chambre, un espace simple, mais propre, avec deux lits étroits et une télévision vieille de plusieurs décennies. Ce n'était pas le confort, mais c'était suffisant.

« Dors un peu, » murmura Clara en bordant Alice. Sa fille hocha faiblement la tête, ses paupières déjà lourdes.

Clara s'assit sur le bord de l'autre lit, fixant le vide. Elle se sentait engourdie, mais son esprit était en ébullition. Les derniers événements tournaient en boucle dans sa tête : Thomas, les murmures, les carnets. Elle se demandait si s'éloigner suffirait à briser le lien. Mais au fond d'elle, elle savait que la maison avait une emprise bien plus profonde qu'elle ne voulait l'admettre.

Elle sortit les lettres et le carnet qu'elle avait pris dans la maison et les relut, cherchant des indices, des réponses. Une phrase griffonnée dans une écriture hâtive attira son attention :

« Le lien suit. Tant que le gardien respire, il ne s'arrête jamais. »

Clara sentit un frisson parcourir son échine. *Le gardien respire.* Elle avait planté Thomas dans l'épaule, mais elle ne l'avait pas tué. Était-il toujours vivant ? Et si c'était le cas, était-il encore connecté à elle ? À Alice ?

Un bruit soudain la fit sursauter. Un grattement, à peine audible, venant de la porte de la chambre. Clara se figea, son cœur battant la chamade. Elle se leva doucement, s'approchant de la porte avec précaution. Le grattement s'intensifia, accompagné d'un murmure à peine audible.

« Clara… ouvre… »

Elle recula instinctivement. C'était sa voix. Celle de Thomas.

« Non, » murmura-t-elle pour elle-même. « Ce n'est pas réel. »

Mais le grattement continua, implacable. Clara regarda Alice, qui dormait toujours profondément. Elle devait protéger sa fille à tout prix. Rassemblant son courage, elle s'approcha à nouveau de la porte et regarda par le judas.

Il n'y avait rien. Juste le couloir désert.

Clara sentit son corps se détendre légèrement, mais le grattement ne s'arrêtait pas. Elle attrapa une chaise et la bloqua sous la poignée, espérant que cela suffirait à dissuader quiconque — ou quoi que ce soit — de tenter d'entrer.

Elle retourna s'asseoir sur le lit, mais ses mains tremblaient. Elle savait que Thomas n'était pas humain, pas complètement. Ses connexions à la maison, au lien, faisaient de lui une entité bien plus complexe et bien plus dangereuse qu'elle ne voulait l'admettre. Et même si elle voulait se convaincre qu'il ne pouvait pas les suivre, chaque fibre de son corps lui disait le contraire.

Clara serra les lettres contre elle, comme si elles pouvaient lui offrir une protection. Puis, une pensée glaciale lui traversa l'esprit : *Et si Thomas n'était pas seul ?*

Le reste de la nuit fut une alternance de courts moments de sommeil et de sursauts d'angoisse. Chaque bruit dans le couloir, chaque souffle

du vent contre la fenêtre la ramenait à cette tension insupportable. Alice, quant à elle, semblait sombrer dans un sommeil agité, marmonnant parfois des mots incompréhensibles.

À un moment donné, Clara crut entendre Alice murmurer clairement, presque comme si elle s'adressait à quelqu'un.

« Pourquoi t'es là, papa ? »

Clara se précipita vers elle, mais Alice était toujours allongée, les yeux fermés. Ses lèvres bougeaient faiblement, mais aucun autre son ne sortait. Clara s'assit près d'elle, passant une main tremblante sur son front.

« Je suis là, ma chérie, » murmura-t-elle. « Il ne t'approchera pas. Je te le promets. »

Au petit matin, Clara décida qu'il était temps de repartir. Elle savait qu'elles ne pouvaient pas rester ici plus longtemps. La maison et Thomas semblaient toujours capables de les trouver, même loin de leur point de départ. Mais elle avait un plan : chercher des réponses. Quelqu'un devait savoir comment briser ce lien définitivement.

Elle jeta un dernier coup d'œil à la chambre avant de partir, s'assurant qu'elles n'avaient rien laissé derrière elles. Mais alors qu'elle refermait la porte, une dernière chose attira son attention : sur le miroir au-dessus du lavabo, des mots apparaissaient, tracés comme avec un doigt sur une surface humide.

« On ne peut pas fuir. »

Clara sentit son souffle se bloquer. Mais elle ne laissa pas la peur la dominer. Elle tourna les talons et guida Alice jusqu'à la voiture.

Elles devaient continuer, peu importe où cela les mènerait.

18

La Traque

Le moteur de la voiture vrombissait faiblement alors qu'elles reprenaient la route. L'aube teintait le ciel d'un gris pâle, diffusant une lumière timide qui peinait à réchauffer l'atmosphère. À ses côtés, Alice, recroquevillée sur son siège, semblait plongée dans un sommeil troublé, sa respiration ponctuée de petits sursauts.

Elle n'avait pas pris la peine de vérifier où cette route les menait. L'important était de mettre autant de distance que possible entre elles et l'endroit maudit qu'elles venaient de quitter. Les lettres, le carnet, et les murmures résonnaient encore dans son esprit, comme une mélodie sourde qu'elle ne pouvait ignorer.

Le paysage défila devant ses yeux, monotone et vide, un mélange de champs nus et de forêts squelettiques. À mesure que les kilomètres s'accumulaient, une tension insidieuse s'infiltrait dans l'habitacle. Chaque ombre, chaque reflet semblait suspect, comme si une présence invisible les accompagnait.

À un moment, un léger mouvement dans le rétroviseur attira son attention. Son cœur se mit à battre plus fort, mais, lorsqu'elle regarda de nouveau, il n'y avait rien. Juste la route déserte derrière elles.

Alice bougea légèrement, émergeant lentement de son sommeil. Ses paupières clignèrent plusieurs fois avant qu'elle ne fixe le paysage défilant. Elle semblait confuse, comme si elle essayait de se souvenir de quelque chose.

« On va où ? » demanda-t-elle d'une voix encore endormie.

Elle hésita un instant avant de répondre, cherchant à éviter de transmettre son propre désarroi. « Je ne sais pas encore. Loin. On cherche un endroit sûr. »

Alice hocha faiblement la tête avant de poser sa joue contre la vitre froide. « Il est encore là, tu sais. »

Ces mots, dits si calmement, furent comme un coup de poing. Un frisson glacial remonta le long de son dos. « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Alice ne la regarda pas, fixant toujours l'extérieur. « Papa. Il nous suit. Il a dit qu'il devait. »

Une main serra plus fort le volant, ses jointures blanchissant sous la pression. Elle voulait crier, nier cette possibilité, mais une partie d'elle

savait qu'Alice disait la vérité. La maison et Thomas avaient laissé une empreinte sur elles, une empreinte qu'il ne serait pas facile d'effacer.

Elle inspira profondément, cherchant à calmer l'angoisse qui montait. « Ce n'est pas vrai. Il ne peut pas nous suivre. Il ne peut pas nous atteindre. »

Alice tourna la tête, son regard sombre et sérieux. « Ce n'est pas lui qui décide. »

Elles roulèrent en silence pendant une heure encore, jusqu'à ce qu'un panneau indiquant une ville proche apparaisse. C'était une petite bourgade, entourée de forêts, avec peu de trafic. L'idée de se mêler à un lieu où tout semblait immobile et sans danger était séduisante.

En entrant dans la ville, elle repéra un café au coin d'une rue. Elle gara la voiture devant, décidant qu'elles avaient besoin d'une pause. Elle voulait aussi réfléchir à leur prochaine étape.

Alice traînait les pieds en sortant de la voiture, son visage pâle marqué par la fatigue. À l'intérieur du café, l'odeur de caféine fraîchement préparée et de pâtisseries réchauffa légèrement l'atmosphère. Elles s'assirent à une table près de la fenêtre, cherchant à se fondre dans l'anonymat des lieux.

Le serveur, un homme à l'air jovial, s'approcha pour prendre leur commande. Elle demanda deux cafés et un chocolat chaud pour Alice, espérant que cela réconforterait sa fille.

« Vous n'êtes pas du coin, hein ? » dit le serveur en souriant.

Elle hocha la tête. « Non, juste de passage. »

L'homme sembla satisfait de cette réponse et s'éloigna sans insister. Elle se détendit légèrement, savourant ce bref répit. Mais sa tranquillité fut de courte durée.

Alice, qui jouait distraitement avec une cuillère, fixa soudain un point dans le café. Ses yeux s'élargirent, et elle saisit le bras de sa mère.

« Il est là. »

Une vague de panique l'envahit. Elle suivit le regard de sa fille, mais ne vit rien de suspect. Juste des clients, absorbés par leurs propres conversations. « Où ? »

Alice ne répondit pas, ses doigts se crispant autour de son bras. Elle semblait en transe, comme si elle voyait quelque chose que les autres ne pouvaient pas percevoir.

« Alice, regarde-moi. » La voix de sa mère était ferme, mais douce, cherchant à la ramener. La jeune fille finit par tourner la tête, ses yeux embués de larmes.

« Il dit qu'il veut rentrer. »

La phrase fit l'effet d'un coup de tonnerre. Elle sentit son souffle s'accélérer. « Écoute-moi, Alice. Ce qu'il dit, ce qu'il veut… ça ne

compte pas. Il ne peut pas nous forcer. »

Mais une voix en elle lui soufflait que ce n'était pas si simple. Si Thomas était toujours lié à elles par ce lien invisible, alors elles ne pourraient jamais vraiment fuir.

Elle prit une décision. Il leur fallait de l'aide. Des réponses. Quelqu'un, quelque part, devait savoir comment briser ce cycle.

En fouillant dans ses pensées, elle se rappela quelque chose. Une des lettres trouvées dans la maison mentionnait un nom : **Marguerite.** Ce nom ne lui était pas étranger. Elle se souvenait vaguement de l'avoir entendu lors de leur arrivée dans la région. Une vieille femme, qui connaissait les légendes locales. Peut-être savait-elle ce qui se passait réellement.

Elle sortit son téléphone et effectua une recherche rapide. Après quelques minutes, elle trouva une adresse. Marguerite vivait dans une maison isolée, à une trentaine de kilomètres de là.

En payant l'addition, elle sentit une nervosité grandissante. Alors qu'elles quittaient le café et remontaient dans la voiture, une sensation oppressante s'installa à nouveau. Le poids invisible de la maison, de Thomas, semblait toujours présent.

Alice s'installa silencieusement, le chocolat chaud à moitié bu entre ses mains. Sa mère démarra le moteur, et elles prirent la route vers cette mystérieuse Marguerite, l'espoir d'une réponse au bord des lèvres.

Mais dans le rétroviseur, elle aperçut quelque chose. Une ombre. Fugace, mais présente. Elle détourna rapidement le regard, refusant de céder à la peur.

19

Les Chuchotements du Passé

La voiture roulait à travers des routes de campagne sinueuses, bordées par des arbres aux branches dénudées qui formaient des ombres inquiétantes sous le ciel gris. Les kilomètres semblaient s'étirer à l'infini, chaque instant alourdi par une tension invisible. Derrière le volant, elle jetait des regards fréquents à sa fille, silencieuse et recroquevillée sur le siège passager.

Alice n'avait pas dit un mot depuis qu'elles avaient quitté le café. Ses yeux étaient fixés sur le paysage qui défilait, mais son expression restait lointaine, presque absente. Elle s'inquiétait de l'effet que tout cela avait sur sa fille. Le poids de la maison, de Thomas, et de ces murmures incessants semblait peser sur elles deux, comme une présence qui refusait de les lâcher.

La route menant à l'adresse trouvée plus tôt se faisait de plus en plus étroite, jusqu'à devenir presque un sentier. Une vieille maison apparue enfin, isolée, entourée de champs vides et de quelques arbres tordus par le vent. La bâtisse était petite, mais bien entretenue, avec des volets bleus écaillés et une fumée fine s'échappant de la cheminée.

Elles sortirent de la voiture. Le froid mordit immédiatement leurs visages, mais la détermination l'emporta sur l'inconfort. Alice resta près d'elle, son pas hésitant. Elles avancèrent jusqu'à la porte et frappèrent trois fois.

Un long moment passa avant qu'un bruit se fasse entendre de l'autre côté. Le grincement d'un verrou, suivi de la porte qui s'ouvrait lentement. Une femme âgée, au visage marqué par le temps, mais aux yeux vifs, les observait depuis l'entrebâillement.

« Vous cherchez quelque chose ? » demanda Marguerite d'une voix douce, mais méfiante.

Elle hésita un instant avant de répondre. « Vous êtes Marguerite, n'est-ce pas ? J'ai… on m'a parlé de vous. Vous connaissez les histoires de la région. »

La vieille femme les fixa un instant, jaugeant sans doute leur sincérité. Puis elle ouvrit la porte en grand et leur fit signe d'entrer.

L'intérieur de la maison était modeste, mais chaleureux. Une odeur de soupe flottait dans l'air, et un feu crépitait doucement dans la cheminée. Marguerite les invita à s'asseoir à la table en bois au centre

de la pièce, puis se plaça face à elles.

« Maintenant, dites-moi ce que vous cherchez vraiment, » demanda-t-elle, son regard perçant.

Elle inspira profondément, puis posa les lettres et le carnet sur la table. « Il s'agit de cette maison. Celle qui appartient aux Dubreuil. Elle… elle m'a piégée, moi et ma fille. Et je pense qu'elle a pris d'autres avants moi. »

Marguerite fronça les sourcils, tendant une main tremblante vers les papiers. Elle les feuilleta en silence, son expression devenant de plus en plus sombre à mesure qu'elle lisait.

« Je vois, » murmura-t-elle finalement. « La maison Dubreuil. Je me demandais combien de temps elle mettrait avant de reprendre son cycle. »

« Cycle ? » La voix était tendue, presque incrédule.

La vieille femme hocha la tête, fixant les lettres comme si elles contenaient un poids qu'elle seule pouvait comprendre. « Cette maison… elle est vivante, vous savez. Pas comme vous et moi, mais… elle respire. Elle se nourrit. Et elle choisit. »

Le silence dans la pièce devint presque palpable. Elle avait senti cela dans la maison, mais l'entendre confirmer par une inconnue rendait tout encore plus réel. « Elle se nourrit de quoi ? »

Marguerite posa doucement une main sur la table, comme pour s'assurer qu'elle avait toute leur attention. « Des liens. Des vies. Elle attire les gens qui sont parfaits pour son équilibre. Un gardien. Une ancre. Et parfois… un enfant. »

Elle sentit son estomac se nouer. « Alice. »

La vieille femme acquiesça gravement. « Oui. L'énergie d'un enfant est pure, forte. Si la maison l'a remarquée, elle ne la laissera pas partir facilement. »

Alice, jusque-là silencieuse, murmura enfin : « Elle veut que je reste. »

Elle se tourna vers sa fille, horrifiée. « Non. Jamais. Je ne te laisserai pas là. »

Marguerite les interrompit, sa voix calme, mais ferme. « Vous pouvez la sauver, mais cela aura un prix. La maison ne relâche jamais son emprise sans un échange. »

« Quel genre d'échange ? » La peur transperçait chaque mot.

Marguerite hésita avant de répondre. « Il faut briser le lien à sa source. Détruire ce qui permet à la maison de respirer. »

Elle savait ce que cela signifiait. Thomas. Il était le cœur de cette emprise, son pilier central. Elle baissa les yeux, la gorge serrée. « Il est toujours là. Je le sens. »

Marguerite fixa la flamme dans la cheminée, son expression grave. « Alors vous savez ce que vous devez faire. »

La vieille femme se leva, se dirigeant vers une étagère en bois où elle sortit un objet enveloppé dans un tissu. Elle le déposa sur la table et le déballa soigneusement. C'était un vieux poignard, sa lame ternie, mais encore affûtée.

« Prenez ceci, » dit-elle. « Ce n'est pas une arme ordinaire. Il a été forgé pour couper les liens qui ne devraient pas exister. Si vous l'utilisez sur lui, cela pourrait suffire. »

Elle prit l'arme, la tenant avec précaution. Le métal semblait vibrer faiblement entre ses doigts, presque vivants. « Et si je ne le fais pas ? »

Marguerite croisa ses mains, son regard intense. « Alors, la maison gagnera. Et votre fille sera perdue. »

Le chemin à suivre était clair, mais il était aussi terrifiant. Elle savait qu'elle ne pouvait pas fuir indéfiniment. Si elle voulait sauver Alice, elle devait retourner là-bas. Affronter Thomas. Affronter la maison.

Alice la regardait avec une expression mêlant peur et confiance. « On va y arriver, maman ? »

Elle serra la main de sa fille, forçant un sourire. « Oui. On va y arriver. »

Marguerite les observa en silence, puis posa une main légère sur l'épaule de la mère. « Vous êtes plus forte que vous ne le pensez. Mais faites vite. La maison ne laisse jamais partir ceux qu'elle choisit. »

Alors qu'elles reprenaient la route, le poignard posé sur le siège entre elles, l'idée de retourner dans cet endroit maudit était presque insupportable. Mais il n'y avait pas d'autre choix. Si elle voulait briser le cycle, sauver sa fille et elle-même, elle devait mettre fin à tout cela, une fois pour toutes.

20

Retour à la Source

La route semblait s'étirer à l'infini, chaque virage les ramenant un peu plus près de ce qu'elles avaient tenté de fuir. Le silence dans la voiture était lourd, ponctué seulement par le grondement du moteur et les respirations profondes de sa fille. Le poignard, posé entre elles, semblait irradier une énergie presque palpable, un rappel constant de ce qui les attendait.

Alice, blottie contre la portière, fixait l'extérieur sans vraiment le voir. Son visage était pâle, mais il y avait dans ses yeux une étrange résolution. « Maman… tu crois qu'il va nous laisser partir cette fois ? »

Elle inspira profondément, ses mains crispées sur le volant. « Il n'aura pas le choix. »

La maison apparut au détour d'un dernier virage, sombre et imposante sous le ciel gris. Elle semblait différente maintenant, plus vivante, comme si elle avait attendu leur retour. Les fenêtres, noires et béantes, évoquaient des yeux qui les observaient. Les murs eux-mêmes semblaient respirer, chaque fissure pulsant légèrement sous la lumière diffuse.

Elle gara la voiture juste devant, mais ne coupa pas immédiatement le moteur. L'envie de faire demi-tour, de fuir une dernière fois était presque insurmontable. Mais elle regarda Alice, puis le poignard, et sut qu'il n'y avait plus de place pour la peur.

« Tu restes près de moi, d'accord ? » murmura-t-elle en posant une main rassurante sur celle de sa fille.

Alice hocha la tête, sa petite main cherchant celle de sa mère.

Elles sortirent de la voiture ensemble, affrontant l'air glacial qui semblait émaner de la maison elle-même. Chaque pas vers la porte était une épreuve, un combat contre une force invisible qui cherchait à les dissuader. Lorsqu'elles atteignirent enfin le seuil, elle s'arrêta, le poignard fermement serré dans sa main.

« On va entrer, on va trouver Thomas, et l'on va mettre fin à tout ça, » dit-elle, plus pour elle-même que pour Alice.

La poignée tourna plus facilement qu'elle ne l'aurait cru, et la porte s'ouvrit avec un grincement sinistre. À l'intérieur, tout était comme elles l'avaient laissé, mais une lourdeur oppressante emplissait l'air, comme si la maison elle-même retenait son souffle.

Elles avancèrent prudemment, leurs pas résonnant sur le parquet. Les ombres semblaient plus longues, plus profondes, et les murmures étaient de retour, flottant autour d'elles comme un courant d'air froid.

« Maman… il est là, » murmura Alice en pointant du doigt vers le couloir menant à la pièce secrète.

Elle suivit la direction indiquée par sa fille. Une silhouette se tenait au bout du couloir, presque invisible dans l'obscurité. C'était Thomas. Immobile, mais indéniablement présent. Il ne bougeait pas, mais elle pouvait sentir son regard fixé sur elles, lourd de reproches.

« Tu n'aurais pas dû revenir, » dit-il finalement, sa voix résonnant comme un écho dans la maison.

Elle serra le poignard, se plaçant devant Alice. « Je n'ai pas le choix. Je ne partirai pas tant que tout cela ne sera pas terminé. »

Thomas inclina légèrement la tête, un sourire froid jouant sur ses lèvres. « Tu penses que tu peux briser le lien ? Cette maison est bien plus ancienne, bien plus puissante que toi. Tu ne fais que retarder l'inévitable. »

Elle fit un pas en avant, son regard fixé sur lui. « Peut-être. Mais je n'ai rien à perdre. »

Il recula légèrement, ses yeux brillants d'une lueur étrange. « Si tu détruis le lien, tu nous détruis tous. Toi, moi, Alice… La maison ne laissera personne s'en tirer. »

Sa voix trembla légèrement, mais elle tint bon. « Je préfère tout perdre plutôt que de te laisser prendre, ma fille. »

La tension dans l'air devint presque insupportable. Les murmures s'intensifièrent, et les murs semblèrent se refermer autour d'eux. Thomas tendit une main vers elles, un geste lent et calculé.

« Donne-la-moi, et tout sera plus facile. Tu n'auras plus à te battre. »

Alice se cacha derrière sa mère, mais sa voix s'éleva doucement. « Non. Je ne veux pas. »

Ce refus sembla déclencher quelque chose. Thomas avança brusquement, son expression se durcissant, mais elle ne recula pas. Elle leva le poignard, le tenant entre eux comme une barrière.

« Si tu fais un pas de plus, je mets fin à tout ça, » dit-elle, sa voix glaciale.

Il s'arrêta, son regard oscillant entre colère et amusement. « Tu n'as pas la force de le faire. »

Mais elle savait qu'il avait tort. Toute la douleur, toute la peur accumulée au fil des jours se transforma en une détermination brûlante. Elle plongea en avant, visant son cœur avec une précision calculée. Thomas esquiva habilement, mais la lame effleura son flanc, provoquant un cri qui résonna dans toute la maison.

Le sol trembla violemment, et les murmures devinrent des hurlements. Thomas recula, une main posée sur sa blessure, son visage

tordu de douleur. « Arrête ! » hurla-t-il. « Tu ne sais pas ce que tu fais ! »

Mais elle n'écouta pas. Elle avança encore, prête à frapper à nouveau. Alice, derrière elle, cria : « Maman, attention ! »

Une force invisible la repoussa brutalement contre le mur, lui coupant le souffle. Le poignard lui échappa des mains et glissa sur le sol. Thomas se redressa, un sourire tordu sur le visage.

« Tu es faible, » murmura-t-il, sa voix teintée de mépris. « Tu ne peux pas gagner contre elle. »

Mais c'était sans compter sur Alice. La petite fille se précipita vers le poignard et le ramassa, le tenant maladroitement, mais avec détermination.

« Lâche ma maman, » cria-t-elle, sa voix tremblant, mais ferme.

Thomas hésita, surprit par l'audace de sa fille. Cette fraction de seconde permit à la mère de se relever. Elle attrapa Alice, prit le poignard, et, dans un ultime élan, planta la lame profondément dans la poitrine de Thomas.

Le cri qui suivit n'était pas humain. Il emplit la maison entière, déformant les murs et les ombres. Thomas s'effondra au sol, son regard rempli d'incrédulité. Les tremblements cessèrent, et les murmures disparurent, remplacés par un silence absolu.

Elle tomba à genoux, serrant Alice contre elle. Le corps de Thomas s'évapora lentement, comme s'il était absorbé par la maison. Et alors, pour la première fois depuis qu'elles étaient entrées dans cet enfer, l'air sembla s'alléger.

La maison était morte.

21

Après la Tempête

La maison était plongée dans un silence total, un silence qui n'avait rien de rassurant. Elle resta immobile, le poignard encore fermement planté dans ce qui restait de Thomas. Le sol sous ses genoux était froid, presque glacial, et chaque respiration semblait lourde, comme si l'air lui-même portait le poids de tout ce qui venait de se produire.

Alice était blottie contre elle, tremblante, mais consciente. Les bras de sa mère l'entouraient, serrés, comme pour la protéger du moindre souffle d'air. Une chaleur étrange émanait du poignard, malgré son apparence vieille et ternie.

« C'est fini, maman ? » murmura la petite voix contre sa poitrine.

Elle hésita avant de répondre, son regard fixant l'endroit où Thomas s'était effondré. Il ne restait rien, pas même une trace. Pourtant, quelque chose dans l'atmosphère semblait différent. La maison avait perdu son emprise. Elle inspira profondément avant de murmurer : « Oui, ma chérie. C'est fini. »

Elle aida Alice à se relever et l'embrassa sur le front, tentant de masquer la fatigue qui pesait lourdement sur ses épaules. Elles se dirigèrent vers la porte d'entrée, mais à chaque pas, un doute grandissait dans son esprit. Et si tout cela n'était qu'un début ? Si la maison n'avait pas encore dit son dernier mot ?

Lorsqu'elles atteignirent le seuil, une brise fraîche les accueillit. L'air extérieur était pur, débarrassé de cette lourdeur oppressante qui les avait suivies depuis des jours. Elle jeta un dernier regard en arrière. Les murs semblaient ternes, comme vidés de leur vie propre. Ce n'était plus qu'une coquille vide.

Elles montèrent dans la voiture, Alice s'installant doucement sur le siège passager. La mère posa le poignard sur la banquette arrière, puis démarra le moteur. Le bruit du moteur brisa l'étrange torpeur qui les avait envahies.

« On va où maintenant ? » demanda Alice, sa voix tremblante, mais curieuse.

La réponse ne vint pas tout de suite. Elle ne savait pas. La seule chose qui importait était de mettre autant de distance que possible entre elles et cette maison. « Loin. Aussi loin que possible. »

La route était vide, comme si le monde avait décidé de leur accorder

un moment de répit. Les kilomètres défilaient, chaque tour de roue les éloignant un peu plus de l'endroit maudit. Pourtant, l'ombre des événements précédents planait encore, invisible, mais omniprésente.

Alice finit par s'endormir, son souffle calme contrastant avec l'agitation intérieure de sa mère. Elle ne pouvait s'empêcher de repenser à tout ce qu'elle avait vu, à Thomas, et à la maison. Les lettres des anciennes occupantes de cette demeure résonnaient dans son esprit. Elles avaient toutes laissé des avertissements, des conseils, mais aucune n'avait vraiment réussi à s'échapper.

Alors pourquoi elles ?

Après quelques heures, elle s'arrêta dans une aire de repos déserte. Le soleil commençait à décliner, teintant le ciel d'orange et de rose. Elle coupa le moteur et regarda sa fille, profondément endormie. Le poignard reposait toujours sur la banquette arrière, immobile, mais terriblement présent.

Elle le prit en main, examinant la lame ternie. Marguerite avait dit qu'il était spécial, forgé pour couper des liens impossibles. Cela avait fonctionné, mais à quel prix ? Elle se demanda si cet objet avait d'autres secrets, d'autres fonctions qu'elle ignorait encore.

Un bruit la fit sursauter. Une branche qui craquait sous le poids de quelque chose, peut-être un animal. Elle sortit précipitamment de la voiture, le poignard à la main. La forêt qui bordait l'aire de repos semblait calme, mais elle avait appris à ne jamais faire confiance à ce genre de calme.

« Est-ce que c'est vraiment fini ? » murmura-t-elle pour elle-même, ses yeux scrutant les ombres entre les arbres.

Le silence lui répondit. Pourtant, elle sentit une présence, vague et diffuse, comme un dernier souffle de la maison qui tentait de s'accrocher. Elle serra la lame dans sa main, prête à se défendre si nécessaire.

Mais rien ne vint.

Elle remonta dans la voiture, posant le poignard sur ses genoux. Elle posa une main sur le volant, l'autre effleurant les cheveux d'Alice. « Je ne te laisserai plus jamais t'approcher de ce genre de choses, » murmura-t-elle.

Son regard se posa une dernière fois sur la forêt, puis elle redémarra. Cette fois, elle savait où aller.

Elles atteignirent une ville en fin de soirée, un endroit paisible avec des lumières chaleureuses qui illuminaient les rues. Elle trouva un petit motel et s'assura que la chambre qu'elles prenaient était loin de toute source de bruit. Une fois à l'intérieur, elle vérifia toutes les serrures avant de s'asseoir sur le lit, le poignard toujours dans sa main.

Alice, encore fatiguée, s'allongea sans poser de questions. Elle la regarda s'endormir, et, pour la première fois depuis des jours, un

véritable sentiment de sécurité l'envahit.

Mais elle savait que ce n'était pas complètement terminé. La maison était peut-être morte, mais ses échos, ses traces dans leur vie, pourraient encore resurgir. Et si ce n'était pas la maison, ce serait autre chose.

Elle passa le reste de la nuit à écrire. Elle nota chaque détail, chaque moment qu'elles avaient vécu dans la maison. Elle ne voulait pas oublier, mais surtout, elle voulait laisser un témoignage, au cas où quelqu'un d'autre aurait besoin de comprendre. Quand elle eut fini, elle posa son carnet près du poignard, les deux objets côte à côte, comme des reliques d'une guerre qu'elle avait à peine remportée.

Avant de s'endormir, elle se fit une promesse : quoi qu'il arrive, elle protégerait Alice. Peu importe ce qui viendrait ensuite.

22

Les Échos du Passé

Clara se réveilla en sursaut, son souffle court, les draps collés à sa peau moite. La chambre était plongée dans une pénombre rassurante, éclairée seulement par la lueur diffuse du lampadaire extérieur. Elle resta un moment immobile, écoutant le silence. Aucun murmure, aucun grattement. Juste la respiration régulière d'Alice dans le lit voisin.

Elle passa une main tremblante sur son visage. Les rêves — ou plutôt les cauchemars — étaient encore vivaces. Elle voyait Thomas, ou ce qu'il était devenu, lui tendant la main dans cette maison maudite. La voix de Marguerite résonnait également, répétant sans fin : *« Tant que le gardien respire, elle persiste. »*

Mais Thomas ne respirait plus. Elle s'en était assurée.

Après quelques minutes, elle se leva discrètement pour ne pas réveiller Alice. Le poignard reposait sur la table de chevet, sa lame terne captant à peine la lumière. Clara le prit en main, sa froideur la ramenant à la réalité. Elle n'était pas encore prête à se débarrasser de cet objet. Pas tant qu'elle ne serait pas sûre que tout danger était écarté.

Elle s'approcha de la fenêtre et écarta légèrement le rideau. La rue en contrebas était calme, déserte. Pourtant, une tension sourde la maintenait sur ses gardes. Elle ne savait pas si c'était le souvenir de la maison ou un instinct plus profond, mais elle avait appris à ne pas ignorer ces sensations.

Le lendemain matin, Alice s'éveilla plus détendue qu'elle ne l'avait été depuis des jours. Son visage, encore pâle, était toutefois éclairé d'un semblant de sourire. Clara la serra contre elle, respirant l'odeur familière de ses cheveux. Ce simple geste lui donnait une force qu'elle pensait avoir perdue.

« On va où maintenant ? » demanda la petite voix, curieuse mais confiante.

Clara prit un instant pour réfléchir avant de répondre. « Loin. Mais on va commencer par voir Marguerite encore une fois. »

Alice fronça légèrement les sourcils. « Pourquoi ? Elle a dit que tout était fini, non ? »

Clara hocha la tête, mais quelque chose en elle la poussait à

retourner chez la vieille femme. « Je veux m'assurer qu'on a vraiment terminé. Je veux être sûre. »

Quelques heures plus tard, elles étaient de retour sur la route. Le paysage devenait familier à mesure qu'elles s'approchaient de la maison de Marguerite. Les arbres tordus et les champs vides leur rappelaient que ce coin de campagne portait en lui une part d'obscurité.

Lorsqu'elles arrivèrent, Clara remarqua quelque chose d'étrange. La maison semblait… éteinte. Pas seulement vide, mais comme si elle avait été abandonnée depuis des années. Les volets autrefois écaillés étaient maintenant cassés, et la cheminée, qui dégageait une fumée la veille, était froide.

Clara et Alice descendirent de la voiture avec prudence. « Reste près de moi, » murmura-t-elle à sa fille.

Elles avancèrent jusqu'à la porte d'entrée, qui était entrouverte. Une odeur de renfermé s'échappa lorsqu'elle poussa doucement le battant. « Marguerite ? » appela-t-elle.

Aucune réponse.

L'intérieur de la maison était méconnaissable. Les meubles étaient recouverts de poussière, les murs noircis par le temps. Pourtant, tout était exactement à la même place que lors de leur première visite. Clara s'approcha de la table où elles s'étaient assises. Le carnet de Marguerite, posé là la veille, était maintenant vide, ses pages blanches.

Un frisson lui parcourut l'échine. « Ce n'est pas possible… »

Alice tira doucement sur sa manche. « Maman, je crois qu'on ne devrait pas rester ici. »

Clara acquiesça, mais quelque chose attira son attention. Une lumière faible provenant de l'arrière de la maison, comme une bougie vacillante. Contre son instinct, elle avança, laissant Alice près de la porte.

Elle trouva une petite pièce, autrefois une chambre, à moitié effondrée. Sur une table basse, une bougie brûlait faiblement, sa cire dégoulinant lentement. À côté, un morceau de papier plié. Clara le prit avec précaution et le déplia. Les mots étaient griffonnés à la hâte :

« Vous avez brisé le lien, mais ce n'est pas fini. La maison a une sœur. Cherchez le phare. »

Elle sentit son souffle se bloquer. Une sœur ? Cela expliquait pourquoi elle ressentait toujours une présence, même après la mort de Thomas. La maison n'était qu'un élément d'un réseau plus vaste, et maintenant, elle était impliquée.

Elle retourna précipitamment vers Alice, qui l'attendait, anxieuse. « On part. Maintenant. »

Elles montèrent dans la voiture, et Clara démarra sans un mot. Ses

pensées tourbillonnaient. *Un phare. Qu'est-ce que cela signifie ?* Elle n'avait pas de réponses, mais elle savait que Marguerite avait voulu lui transmettre ce message pour une raison.

Alice brisa le silence. « On est en danger, pas vrai ? »

Clara hésita avant de répondre. « Pas encore. Mais on doit rester prudentes. »

Alors qu'elles roulaient, Clara remarqua une nouvelle tension dans l'air. C'était subtil, mais réel. Elle jetait des coups d'œil dans le rétroviseur, cherchant une silhouette, une ombre. Rien. Pourtant, cette sensation persistait, comme si elles étaient suivies par quelque chose qu'elles ne pouvaient pas voir.

Le soleil commençait à descendre à l'horizon, teintant le ciel d'orange. Elle savait qu'elle devait réfléchir vite. Si la maison avait une sœur — un autre endroit, un autre lieu de pouvoir —, elle devait la trouver avant qu'elle ne trouve Alice.

Elles arrivèrent dans une petite ville en bord de mer juste avant la nuit. Clara gara la voiture près d'un café et sortit avec Alice. Le bruit des vagues était apaisant, mais elle ne pouvait se permettre de baisser sa garde.

Elles s'assirent à une table, et elle commanda un café pour elle et une limonade pour sa fille. Alors qu'elle observait les lieux, son regard tomba sur une carte touristique accrochée au mur. Un phare y était indiqué, isolé sur un promontoire à quelques kilomètres.

Elle serra les poings. Cela ne pouvait pas être une coïncidence.

23

Le Phare

La carte sur le mur semblait vibrer sous son regard, comme si elle voulait attirer son attention encore davantage. Un phare, isolé sur un promontoire battu par les vents, marqué simplement par un symbole rouge. Elle se leva et s'en approcha, laissant Alice un instant à la table. Ses doigts effleurèrent la surface plastifiée. L'endroit était à quelques kilomètres, accessible par une route côtière sinueuse.

Elle retourna à la table, son esprit bouillonnant. Alice leva les yeux vers elle, une curiosité mêlée de crainte dans son regard. « Qu'est-ce qu'il y a, maman ? »

Clara s'assit et posa une main sur celle de sa fille. « Il y a un endroit… un phare, pas loin. Je pense qu'on doit y aller. »

Alice fronça les sourcils, clairement réticente. « Pourquoi ? »

Elle hésita, cherchant les bons mots. « Je crois que… ça a un lien avec ce qu'on a vécu. Si l'on ne fait rien, ça pourrait nous suivre encore. »

La petite hocha la tête lentement, mais une lueur inquiète brillait dans ses yeux. « D'accord. Mais tu promets qu'on ne restera pas longtemps ? »

Clara lui offrit un sourire rassurant, bien qu'elle-même n'était pas convaincue. « Je te le promets. »

Elles remontèrent dans la voiture alors que la nuit tombait. Les phares de la voiture découpaient la route sinueuse qui longeait la côte. Les vagues s'écrasaient contre les rochers en contrebas, leur rugissement audible même à travers les vitres fermées. L'obscurité était totale, à l'exception des reflets de la lune sur l'eau.

Clara serrait le volant, ses pensées fixées sur le phare. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle y trouverait, mais l'instinct lui disait que c'était important. Elle ne pouvait ignorer l'avertissement laissé par Marguerite.

Le phare apparut enfin, se dressant comme un géant silencieux sur le promontoire. Sa silhouette se découpait contre le ciel étoilé, un monolithe blanc marqué par les ravages du temps. La lumière qui autrefois guidait les navires semblait éteinte depuis des années.

Clara arrêta la voiture sur un petit parking recouvert d'herbe sauvage. Le vent, chargé d'embruns, fit frissonner Alice lorsqu'elles

sortirent du véhicule. Elle s'approcha et mit une main protectrice sur l'épaule de sa fille.

« On y va doucement. Reste près de moi. »

Alice acquiesça, ses petites mains agrippant la veste de sa mère. Ensemble, elles avancèrent vers l'entrée du phare, un lourd battant en bois craquelé. La poignée rouillée céda avec un grincement sinistre.

L'intérieur du phare était sombre et froid. L'odeur d'humidité et de sel envahissait l'espace. Clara alluma la lampe torche qu'elle avait prise dans la voiture, balayant les murs décrépis et les escaliers en colimaçon qui montaient vers les étages supérieurs.

« Maman, c'est dangereux, » murmura Alice, sa voix à peine audible dans l'écho du bâtiment.

Elle hocha la tête. « Je sais. Mais il faut comprendre. »

Elles montèrent lentement les marches, chaque pas résonnant dans la structure vide. Le silence était oppressant, mais pas total. Il y avait un bruit, faible, mais constant, un grattement lointain qui semblait venir de tout autour d'elles.

Au sommet du phare, elles arrivèrent dans la salle de la lanterne, une pièce circulaire entourée de fenêtres. La grande lentille de Fresnel était fissurée, abandonnée depuis longtemps. Clara balaya la pièce avec sa lampe, mais rien ne semblait anormal. Pourtant, cette sensation de présence ne la quittait pas.

Alice s'approcha d'un vieux coffre en bois dans un coin de la pièce. « Maman, regarde. »

Clara la rejoignit et ouvrit le coffre. À l'intérieur, elle trouva des papiers jaunis par le temps, des dessins et des notes écrites à la main. Certains ressemblaient étrangement aux carnets trouvés dans la maison.

Elle parcourut rapidement les pages, ses yeux s'élargissant à chaque ligne. Une phrase en particulier se détacha :

« Le phare est la sentinelle. Il garde l'écho. Si la maison tombe, il s'éveille. »

Elle sentit un frisson glacial parcourir son échine. Le phare était lié à la maison, comme une extension de son pouvoir. En détruisant Thomas et en brisant le lien principal, elles avaient peut-être déclenché quelque chose de plus grand.

Un bruit soudain les fit sursauter. Un grattement, beaucoup plus fort cette fois, venait de l'escalier. Clara se releva précipitamment, tirant Alice derrière elle. La lampe torche trembla dans sa main alors qu'elle éclairait l'entrée.

Une ombre se déplaça, lente, mais sûre. Quelque chose montait les marches.

« Reste derrière moi, » murmura-t-elle à Alice, son cœur battant à tout rompre.

La silhouette apparut enfin, et Clara sentit son souffle se couper. Ce n'était pas Thomas, mais quelque chose de différent. Une forme indistincte, presque translucide, qui semblait se nourrir de l'obscurité autour d'elle.

Elle serra le poignard dans sa main, le sortant de son sac. L'arme vibra légèrement, comme si elle réagissait à la présence. La créature s'arrêta, comme hésitante, puis avança lentement, ses contours devenant plus nets.

Clara recula d'un pas, gardant Alice derrière elle. « Qu'est-ce que tu veux ? » cria-t-elle, sa voix résonnant dans l'espace confiné.

La créature ne répondit pas, mais un murmure s'éleva, semblant venir de partout à la fois. *« L'écho reste. Vous avez brisé, mais pas détruit. »*

Clara n'attendit pas. Dans un mouvement rapide, elle se précipita vers la créature, le poignard en avant. La lame traversa la forme comme si elle n'était qu'un voile, mais un cri déchirant emplit la pièce, et l'entité recula.

Le grattement s'intensifia, mais la silhouette disparut dans un tourbillon d'ombres. Clara resta immobile, le poignard toujours levé, tandis que le silence retombait.

Alice courut vers elle, les larmes aux yeux. « Maman, c'était quoi ? »

Elle serra sa fille contre elle, les jambes tremblantes. « Je ne sais pas. Mais on ne peut pas rester ici. »

Elles redescendirent les marches précipitamment, le cœur battant. À l'extérieur, le vent semblait s'être apaisé, mais Clara savait que tout n'était pas terminé. Le phare n'était pas simplement une sœur de la maison. C'était un gardien. Et elle craignait qu'il y ait encore d'autres lieux, d'autres échos à affronter.

24

Les Liens Invisibles

La voiture dévalait les routes sinueuses, longeant les falaises abruptes. Les phares découpaient les ombres de la nuit, projetant des éclats fugaces sur la roche humide et les herbes sauvages. Clara tenait fermement le volant, les jointures blanchies par la tension. À l'arrière, Alice, recroquevillée sous une couverture, jetait de brefs regards par la vitre, comme si elle craignait que quelque chose émerge des ténèbres pour les suivre.

Le phare semblait s'éloigner à mesure qu'elles roulaient, mais son souvenir restait ancré dans l'esprit de Clara. Cette créature, cette ombre… ce n'était pas simplement un hasard. C'était une pièce du puzzle, un rappel cruel que leur fuite n'était que temporaire.

Alice brisa le silence. « Maman, pourquoi ça nous arrive ? Pourquoi pas d'autres ? »

Clara serra les dents, cherchant une réponse qui aurait du sens. « Je ne sais pas, ma chérie… Peut-être que la maison nous a choisies parce qu'elle pensait qu'on ne se défendrait pas. Mais elle avait tort. »

Alice hocha doucement la tête, mais son regard restait inquiet. « Et si elle trouve encore un autre moyen ? »

Clara inspira profondément, posant une main rassurante sur celle de sa fille. « Alors, on continuera à se battre. Tant qu'on est ensemble, rien ne peut nous vaincre. »

Elles roulèrent jusqu'à une petite auberge en bordure de ville, un lieu modeste, mais accueillant. La chaleur qui émanait de l'intérieur contrastait avec l'humidité glaciale de la nuit. Une fois dans la chambre, Clara s'assit sur le lit, tenant le poignard entre ses mains. La lame semblait légèrement plus terne qu'avant, comme si chaque utilisation drainait une partie de son énergie.

Alice s'allongea sur l'autre lit, mais ses yeux restaient fixés sur sa mère. « Tu crois qu'il y a d'autres phares ? D'autres endroits comme ça ? »

La question, bien que simple, plongea Clara dans un profond malaise. L'idée que le phare n'était qu'un élément parmi d'autres, que des lieux similaires existaient la terrifiait. Mais elle ne pouvait pas effrayer davantage Alice.

« Peut-être, » murmura-t-elle. « Mais ce n'est pas notre priorité

maintenant. Ce qui compte, c'est que tu sois en sécurité. »

Alors que la nuit avançait, Clara tenta de trouver un semblant de sommeil, mais son esprit ne cessait de tourner. Les mots de Marguerite, le murmure de la créature au phare, et les souvenirs encore frais de la maison la hantaient. Elle ouvrit les lettres qu'elle avait prises, espérant y trouver des indices qu'elle aurait manqués.

Une phrase, griffonnée sur un coin de page, attira son attention : *« Chaque gardien tombe, mais le lien persiste. Tant que le dernier souffle demeure, la chaîne reste. »*

Le dernier souffle. Thomas était mort, mais l'écho de son lien, de cette maison, semblait toujours actif. Était-ce ce qu'elle avait vu au phare ? Un vestige de cette connexion ? Si tel était le cas, alors détruire la maison et Thomas n'avait été qu'une partie du combat.

Au matin, Clara décida qu'elle devait trouver des réponses. Le carnet de Marguerite et les lettres laissées par les anciennes occupantes de la maison contenaient des pistes, mais elle savait qu'elle avait besoin de plus. Elle se souvenait d'une mention dans l'un des carnets : **un archiviste dans une ville voisine**, quelqu'un qui avait étudié les légendes et les mystères de la région.

Après un rapide petit-déjeuner, elles reprirent la route. Alice semblait légèrement plus détendue, mais la fatigue se lisait toujours sur son visage. La lumière du jour apportait un peu de réconfort, mais Clara savait que ce n'était qu'une illusion temporaire.

La ville voisine, plus grande que les précédentes, offrait un contraste saisissant avec les lieux qu'elles avaient visités jusqu'à présent. Les rues étaient animées, les cafés remplis, et les bâtiments semblaient respirer une vie normale. Cela apaisa légèrement Clara, bien que la tension persistât en arrière-plan.

Elles trouvèrent l'archiviste dans une petite bibliothèque nichée entre deux immeubles anciens. L'homme, dans la soixantaine, portait des lunettes épaisses et un air de curiosité retenue. Lorsqu'elle lui parla de la maison Dubreuil, de ses liens avec le phare et des murmures, il ne sembla pas surpris.

« Vous n'êtes pas la première à venir me parler de ça, » dit-il en feuilletant un vieux livre aux pages jaunies. « Ces lieux sont… interconnectés. Pas comme des routes, mais comme des veines. »

Clara fronça les sourcils. « Des veines ? »

L'archiviste hocha la tête. « Pensez à ces lieux comme des points de convergence, des nœuds dans un réseau invisible. La maison, le phare, et peut-être d'autres. Ils tirent leur pouvoir d'un lien ancestral, quelque chose qui remonte bien avant que cette région ne soit habitée. »

Il sortit une carte ancienne et la posa sur la table. Des cercles rouges marquaient plusieurs endroits, dispersés dans la région. « Chaque

cercle représente un lieu qui, selon mes recherches, a une connexion avec cette… force. Vous en avez déjà vu deux. Mais il y en a d'autres. »

Clara sentit son cœur se serrer. « Et si l'on détruit ces lieux ? Est-ce que ça s'arrête ? »

L'homme soupira, visiblement sceptique. « Peut-être. Mais je ne sais pas si cela suffira. Ces forces, elles ne disparaissent pas. Elles changent de forme, se déplacent. »

Alice, qui était restée silencieuse jusque-là, murmura : « Alors comment on peut les arrêter ? »

L'archiviste regarda l'enfant avec une certaine tendresse, mais aussi une gravité palpable. « Parfois, ce n'est pas une question de les arrêter. Mais de survivre assez longtemps pour leur échapper. »

En quittant la bibliothèque, Clara se sentait plus lourde qu'avant. Elle savait qu'elle ne pouvait pas simplement fuir. La connexion entre ces lieux et elle, entre ces forces et Alice, ne s'effacerait pas facilement. Mais elle était prête. Pour sa fille, elle irait jusqu'au bout.

25

Les Racines de l’Ombre

Le vent soufflait avec une intensité nouvelle lorsque Clara et Alice sortirent de la bibliothèque. La ville, si vivante quelques heures plus tôt, semblait désormais baignée dans une étrange quiétude. Les paroles de l’archiviste résonnaient dans l’esprit de Clara : « Ces forces ne disparaissent pas. Elles changent de forme. » Elle savait qu’elle ne pouvait pas ignorer ces mots, mais comment combattre quelque chose qui semblait insaisissable ?

Elles montèrent dans la voiture, le moteur démarrant avec un bruit rassurant. Alice était silencieuse, son regard perdu dans le paysage. Clara la surveillait du coin de l’œil, cherchant à détecter le moindre signe de peur ou de tension. Mais ce qu’elle vit n’était pas de la peur. C’était une résignation calme, presque dérangeante.

« On va aller où maintenant ? » demanda Alice, brisant enfin le silence.

Clara hésita. Elle repensa aux cercles rouges sur la carte de l’archiviste. Chacun représentait un lieu similaire à la maison ou au phare, des endroits où ces forces semblaient se manifester. Mais s’approcher de ces lieux ne serait pas sans danger. Et pourtant, rester passive signifiait attendre que ces échos les rattrapent.

« On va essayer de comprendre, » répondit-elle finalement. « Trouver un moyen de briser ce lien, une bonne fois pour toutes. »

Alice hocha lentement la tête, sans protester. Cela surprit Clara, mais elle choisit de ne pas insister.

Elles quittèrent la ville et prirent la direction de l’un des points marqués sur la carte, une ancienne abbaye située en haut d’une colline. La route était longue et sinueuse, bordée d’arbres qui semblaient se refermer sur elles à mesure qu’elles avançaient. L’atmosphère se faisait plus lourde, chaque virage donnant l’impression de s’éloigner davantage de la réalité.

Clara jetait des coups d’œil fréquents dans le rétroviseur, une habitude qu’elle avait développée depuis la maison. Mais cette fois, elle aperçut quelque chose. Une ombre fugace, qui disparaissait dès qu’elle tournait la tête. Son cœur s’emballa, mais elle garda son calme pour ne pas alarmer Alice.

L’abbaye apparut enfin, une silhouette imposante et austère contre

le ciel gris. Les murs de pierre, noircis par le temps, semblaient vibrés d'une énergie ancienne. Clara arrêta la voiture au pied de la colline et sortit, Alice à ses côtés.

« C'est… grand, » murmura Alice, impressionné.

Clara hocha la tête. « Oui. Mais on reste ensemble. D'accord ? »

Elles gravirent le sentier menant à l'entrée, leurs pas résonnant sur les dalles usées. La porte principale était entrouverte, et un courant d'air froid s'échappait de l'intérieur. Clara serra la main d'Alice et poussa le battant.

L'intérieur de l'abbaye était sombre et silencieux, seulement éclairé par la lumière filtrant à travers les vitraux brisés. Des gravures anciennes couvraient les murs, des figures religieuses entrelacées avec des motifs étrangement familiers : des cercles, des croix et des formes rappelant celles gravées dans le sol de la maison.

Elles avancèrent prudemment, leurs pas résonnant dans l'immensité de l'espace. Clara sentait le poignard dans sa poche, comme un poids rassurant, mais lourd de promesses. Elle avait appris à ne jamais baisser sa garde, surtout dans des endroits comme celui-ci.

Alice s'arrêta soudain, son regard fixé sur une fresque délavée au mur. « Regarde, maman… »

Clara s'approcha et plissa les yeux pour mieux distinguer les détails. La fresque montrait une scène étrange : un groupe de personnes entourant une grande structure ressemblant à une tour. Au sommet, une lumière brillait intensément, comme un phare. Mais les visages des gens étaient flous, indistincts, et leurs mains semblaient tendues vers la lumière, suppliantes ou menaçantes.

« C'est… comme le phare, » murmura Clara, son souffle suspendu.

Alice pointa un détail que Clara n'avait pas remarqué : au pied de la tour, une figure isolée tenait un objet brillant dans ses mains. C'était le poignard.

Clara recula légèrement, une vague de malaise l'envahissant. Ce n'était pas une coïncidence. Ce lieu, ces symboles, tout semblait lié à ce qu'elles avaient vécu. Mais pourquoi ? Et surtout, pourquoi ce poignard revenait-il sans cesse dans ces représentations ?

Un bruit soudain rompit le silence, un grincement métallique venant des profondeurs de l'abbaye. Clara attrapa la main d'Alice et la tira doucement vers elle. « Reste près de moi, » murmura-t-elle.

Elles avancèrent lentement, suivant le bruit qui semblait provenir d'un escalier en colimaçon menant aux sous-sols. Clara hésita, mais une force irrésistible la poussait à continuer. Elle descendit prudemment, Alice sur ses talons.

Les sous-sols étaient froids et humides, éclairés seulement par les faibles lueurs de sa lampe torche. Les murs étaient couverts de gravures similaires à celles du phare et de la maison. Mais cette fois, il

y avait des mots gravés en dessous, dans une langue ancienne.

Alice, qui observait attentivement, murmura : « Ça ressemble aux lettres de la maison. »

Clara hocha la tête, un frisson lui parcourant l'échine. « Oui. Tout ça est lié. »

Au bout du couloir, elles trouvèrent une grande porte de pierre, ornée d'un symbole qui leur était familier : un cercle barré d'une croix. Clara sentit le poignard vibrer faiblement dans sa poche, comme s'il réagissait à cette porte.

Elle posa une main sur la pierre froide, hésitant. « On doit savoir ce qu'il y a derrière, » murmura-t-elle.

Alice hocha la tête, mais son regard montrait qu'elle avait peur. Clara sortit le poignard et, instinctivement, le plaça dans une fente au centre du symbole. La lame s'enfonça doucement, et un clic retentit.

La porte s'ouvrit lentement, dévoilant une salle circulaire. Au centre, une lumière vacillante semblait flotter dans l'air, pulsant doucement. Clara sentit une pression énorme peser sur ses épaules, comme si la pièce elle-même la jugeait.

Alice se rapprocha d'elle, sa voix tremblante. « Qu'est-ce que c'est ? »

Clara ne savait pas. Mais elle sentait que cette lumière, ce lieu, était une clé. Une clé pour comprendre, ou pour mettre fin à ce qui les poursuivait.

26

La Lumière Vivante

La lumière au centre de la pièce pulsait doucement, comme une respiration lente et profonde. Elle semblait vivante, émettant une chaleur étrange, presque réconfortante, mais Clara savait que c'était une illusion. Cette chose, quelle qu'elle soit, était liée à tout ce qu'elles fuyaient : la maison, le phare, et maintenant cette abbaye.

Alice, serrée contre elle, fixait la lumière avec fascination et peur mêlées. « Maman… c'est quoi ? »

Clara ne répondit pas immédiatement. Elle observa les murs de la pièce, recouverts de symboles gravés dans la pierre, des cercles entrelacés, des croix, et des mots dans une langue qu'elle ne comprenait pas. Tout dans cette salle semblait converger vers cette lumière suspendue dans l'air, comme si elle était le cœur de l'endroit.

Elle murmura enfin : « Je ne sais pas, mais je crois que c'est important. »

Le poignard dans sa main semblait vibrer légèrement, réagissant à la lumière. C'était la même sensation qu'elle avait ressentie dans la maison et au phare. Une connexion. Un lien. Elle avança prudemment, tirant Alice avec elle.

Chaque pas qu'elles faisaient vers la lumière augmentait la pression dans l'air. Clara pouvait presque sentir son propre souffle se raccourcir, comme si quelque chose lui volait l'oxygène. Pourtant, elle continuait d'avancer.

Lorsqu'elles furent à quelques mètres, un murmure faible s'éleva, à peine audible, mais distinct. Il semblait venir de partout et de nulle part à la fois. Clara tendit l'oreille, tentant de comprendre.

« La chaîne… continue… »

Elle sentit un frisson glacial parcourir son corps. Ces mots, simples, mais lourds de sens, résonnaient comme un avertissement. Elle serra la main d'Alice, espérant la rassurer, bien que son propre cœur battait à tout rompre.

« On ne peut pas rester ici, » murmura Alice, sa voix tremblante.

Clara hocha la tête. « Je sais. Mais je dois comprendre ce que c'est. »

Elle tendit une main vers la lumière, hésitant à la toucher. Mais avant qu'elle ne puisse l'atteindre, une force invisible la repoussa violemment, la projetant contre le mur. Le poignard lui échappa des

mains, glissant sur le sol.

Alice cria et se précipita vers elle. « Maman ! »

Clara, le souffle coupé, se redressa lentement. La lumière avait changé. Elle pulsait plus rapidement, et une forme indistincte commençait à émerger en son centre. C'était comme si la lumière prenait vie.

La forme devint plus claire. Une silhouette humanoïde, floue, mais présente, se dessina dans la lumière. Elle semblait observer Clara et Alice, bien qu'elle n'ait ni visage ni yeux.

Une voix s'éleva, profonde et résonnante. *« Pourquoi es-tu ici ? »*

Clara se redressa complètement, son regard fixé sur la silhouette. « Je veux briser ce lien. Je veux qu'on me laisse tranquille, qu'on laisse ma fille tranquille. »

La silhouette resta immobile un instant, puis la lumière pulsa à nouveau. *« Le lien ne peut pas être brisé. Il peut seulement être remplacé. »*

Ces mots frappèrent Clara comme un coup de tonnerre. Remplacé ? Cela signifiait qu'elle ou quelqu'un d'autre devait prendre la place qu'elles avaient libérée en détruisant Thomas. La maison, le phare, et maintenant, cette lumière exigeaient toujours un gardien.

Alice tira doucement sur la manche de sa mère. « Maman, on doit partir. Maintenant. »

Clara serra les dents. « Non. Pas tant que je n'aurai pas de réponses. »

Elle s'avança de nouveau, cette fois plus déterminée, et ramassa le poignard. « Alors, dites-moi. Qui êtes-vous ? Et pourquoi nous ? »

La silhouette sembla hésiter, puis répondit : *« Je suis l'écho. La mémoire. Le cœur. Vous êtes ici parce que vous avez ouvert la porte. Parce que vous avez détruit ce qui maintenait l'équilibre. »*

Clara sentit une colère sourde monter en elle. « Nous n'avons rien demandé ! Nous avons juste essayé de survivre. »

La lumière pulsa encore plus fort, et la silhouette sembla grandir, envahissant presque toute la pièce. *« Survivre a un coût. Vous avez pris, maintenant vous devez donner. »*

Alice, terrifiée, se cacha derrière sa mère. Clara, quant à elle, serra le poignard et planta ses pieds fermement au sol. « Je ne donnerai rien. Ni moi ni ma fille. »

La lumière vacilla, et la voix sembla s'intensifier, résonnant dans tout son corps. *« Si vous refusez, le lien cherchera d'autres âmes. Vous avez détruit un pilier, mais la chaîne reste. Elle trouvera des remplaçants. »*

Clara sentit son cœur s'alourdir. Elle comprenait enfin. Ces lieux, ces échos, étaient tous liés par un réseau invisible. En détruisant Thomas, elles avaient créé un déséquilibre, et cet écho cherchait maintenant à se stabiliser, à se reformer.

Elle posa une main sur le poignard, sentant sa froideur contre sa

paume. « Et si je détruis cette lumière ? Ce lien ? Est-ce que tout s'arrête ? »

La silhouette sembla vaciller, comme prise au dépourvu. *« Si le cœur tombe, la chaîne se brise. Mais le prix… est élevé. »*

Clara regarda Alice, puis la lumière. Elle savait ce qu'elle devait faire, mais la peur la paralysait. Si elle détruisait cette lumière, elle risquait d'entraîner quelque chose de pire. Mais si elle ne faisait rien, le cycle continuerait, touchant peut-être d'autres familles.

Elle inspira profondément. « Alice, écoute-moi. Quoi qu'il arrive, reste derrière moi. »

Sa fille hocha la tête, des larmes coulant sur ses joues. Clara leva le poignard, fixant la lumière avec une détermination farouche.

La silhouette sembla s'agiter. *« Si tu fais cela, tu détruis plus que le lien. Tu détruis l'écho lui-même. »*

Clara serra les dents. « Alors, ce sera fini. »

Elle plongea en avant et planta le poignard directement dans la lumière. Un cri déchirant emplit la pièce, un mélange de voix humaines et inhumaines. La lumière explosa en une myriade d'éclats, projetant Clara et Alice en arrière.

La pièce s'effondra presque instantanément, les murs tremblant violemment. Clara attrapa Alice et courut vers la sortie, le bruit assourdissant du bâtiment qui s'écroulait derrière elles.

Elles atteignirent l'extérieur juste à temps. L'abbaye entière s'effondra dans un grondement terrifiant, ne laissant derrière elle qu'un nuage de poussière.

Clara tomba à genoux, serrant Alice contre elle. Le poignard, brisé en deux, était toujours dans sa main. Le silence retomba, et pour la première fois depuis des jours, elle sentit que quelque chose avait changé.

C'était peut-être enfin terminé.

27

Les Cendres du Passé

La poussière retombait doucement autour d'elles, recouvrant leurs vêtements et leurs cheveux d'une fine couche grisâtre. L'air portait encore l'odeur âcre de pierre brisée et de terre remuée. Clara restait à genoux, le souffle court, serrant Alice contre elle comme si elle pouvait la protéger du monde entier.

La lumière avait disparu. L'abbaye n'était plus qu'un amas de ruines, un vestige d'une puissance qui semblait avoir disparu. Mais était-ce réellement fini ? Le poignard brisé dans sa main était le seul témoignage tangible de ce qu'elles avaient accompli.

Alice se redressa légèrement, les joues couvertes de traces de larmes mêlées à la poussière. « Maman… on a gagné ? »

Clara plongea son regard dans celui de sa fille. Les yeux d'Alice étaient pleins d'espoir, mais aussi de peur, une peur qu'elle ne pouvait pas ignorer. Elle inspira profondément avant de répondre : « Oui, chérie. On a gagné. »

Elle espérait que c'était vrai.

Elles remontèrent doucement le sentier menant à la voiture, leurs pas lents, comme si chaque mouvement demandait un effort surhumain. Clara gardait les morceaux du poignard dans une poche, incapable de se résoudre à les jeter. Ces fragments représentaient bien plus qu'un simple outil : ils étaient la preuve de leur lutte, et peut-être la clé pour comprendre ce qui viendrait ensuite.

Une fois dans la voiture, elle s'adossa au siège, fermant les yeux un instant. Alice s'assit en silence, ses petites mains jouant nerveusement avec la ceinture de sécurité. Clara rouvrit les yeux et regarda sa fille. « Comment tu te sens ? »

Alice haussa les épaules. « Fatiguée. Mais… soulagée. »

Elles prirent la route, s'éloignant du site en ruines. Le paysage autour d'elles semblait étrangement normal, presque trop paisible. Les oiseaux chantaient, le soleil perçait à travers les nuages, et la vie continuait comme si rien ne s'était passé. Mais pour Clara, tout avait changé.

Elle ne pouvait s'empêcher de repenser aux derniers mots de la silhouette dans la lumière : *« Si tu fais cela, tu détruis plus que le lien. »* Que signifiait réellement cette mise en garde ? Avait-elle libéré

quelque chose de pire en brisant le cœur de l'écho ?

Alice brisa le silence, sa voix douce, mais inquiète. « Maman, tu crois qu'on va être tranquilles maintenant ? »

Clara voulait répondre oui, mais elle n'en était pas sûre. « Je l'espère, Alice. Mais, quoi qu'il arrive, on s'en sortira ensemble. »

Sa fille acquiesça, un faible sourire éclairant son visage fatigué.

Elles arrivèrent dans une petite ville au bord de la mer, où Clara décida qu'il était temps de faire une pause. Elles s'arrêtèrent dans un motel modeste, et, après avoir pris une douche rapide pour se débarrasser de la poussière, elles s'installèrent dans leurs lits respectifs.

Clara, cependant, ne pouvait pas dormir. Elle regardait les morceaux du poignard posés sur la table de chevet. Une pensée lui traversa l'esprit : et si ces fragments pouvaient encore être utiles ? Si le lien était brisé, alors pourquoi sentait-elle toujours une ombre planer sur elles ?

Elle sortit le carnet trouvé dans la maison, ainsi que les lettres des précédentes victimes. Les mots semblaient différents maintenant, comme si elle comprenait quelque chose qu'elle n'avait pas vu auparavant. Un passage attira son attention :
« Briser le cœur éteint le lien, mais l'écho persiste dans les âmes qu'il a touchées. »

Elle sentit un frisson lui parcourir l'échine. Si l'écho persistait en elles, cela signifiait qu'elles portaient encore une part de cette malédiction. Cela expliquait peut-être pourquoi elle avait toujours cette sensation d'être observée, même après avoir détruit l'abbaye.

Le lendemain matin, alors qu'elles prenaient un petit-déjeuner dans un café près du port, Clara tenta d'expliquer à Alice ce qu'elle avait découvert. « Tu te souviens de ce que la lumière a dit ? Que le lien pouvait être remplacé ? »

Alice hocha la tête, attentive. « Oui. Mais tu l'as détruit, non ? »

Clara prit une gorgée de café avant de répondre. « Je crois que oui. Mais il y a encore des traces de ce lien en nous. C'est comme… une cicatrice. Ce n'est pas dangereux, mais ça peut encore faire mal. »

Alice sembla réfléchir un moment, puis demanda : « Alors, ça veut dire qu'on doit encore se battre ? »

Clara sourit faiblement. « Pas forcément. Mais on doit rester prudentes. »

Le reste de la journée fut étrangement calme. Elles se promenèrent sur la plage, profitant du bruit apaisant des vagues et de l'air salin. Pour la première fois depuis des jours, Clara sentit une lueur d'espoir. Peut-être que, malgré tout, elles pouvaient reconstruire une vie normale.

Mais alors que le soleil se couchait, une ombre furtive attira son

attention. Sur le sable, une silhouette indistincte semblait les observer de loin, immobile. Elle plissa les yeux, mais l'ombre disparut presque aussitôt.

Clara sentit son cœur s'accélérer. Était-ce son imagination, ou quelque chose de plus ? Elle posa une main sur l'épaule d'Alice. « Viens, chérie. On rentre. »

De retour au motel, Clara s'enferma dans la salle de bain avec les fragments du poignard. Elle les observa attentivement, cherchant un indice, une réponse. Les bords brisés semblaient étrangement lisses, comme si l'arme avait été conçue pour se briser de cette manière. Était-ce intentionnel ? Était-ce une partie du processus pour détruire le lien ?

Elle entendit un bruit à l'extérieur, un grattement faible, mais distinct. Elle se précipita dans la chambre, trouvant Alice assise sur le lit, les yeux grands ouverts.

« Maman… il y a quelqu'un dehors. »

Clara attrapa rapidement les fragments du poignard et s'approcha de la fenêtre. Elle écarta légèrement le rideau, mais tout ce qu'elle vit, c'était le parking désert. Pourtant, cette sensation oppressante était bien là, enveloppant l'air comme une chape de plomb.

Elle se retourna vers Alice, sa voix calme, mais ferme. « On va rester ici cette nuit. Mais demain, on partira loin d'ici. »

Alice hocha la tête, confiante dans les décisions de sa mère. Clara s'assit à côté d'elle, passant un bras protecteur autour de ses épaules.

Le combat semblait terminé, mais une chose était claire : leur voyage ne l'était pas. Pas encore.

28

Les Fragments du Passé

La nuit s'étira, pesante et oppressante. Clara ne dormait pas. Elle fixait les fragments du poignard posés sur la table, leur surface lisse et terne captant la lumière faible de la lampe. Chaque éclat semblait murmurer une vérité qu'elle ne pouvait comprendre, un secret caché dans le métal brisé. Elle se demanda si elle avait eu raison de croire que tout était fini, ou si elle n'avait fait qu'ouvrir une autre porte.

Alice dormait profondément, blottie sous les couvertures. Sa respiration régulière était le seul son réconfortant dans la chambre. Clara avait pris l'habitude de surveiller sa fille, de chercher le moindre signe d'agitation dans son sommeil, mais, cette nuit, elle semblait paisible.

Pourtant, Clara ne pouvait pas s'empêcher de ressentir cette ombre persistante. Elle avait vu la silhouette sur la plage. Elle savait que quelque chose, ou quelqu'un les suivaient encore.

Le lendemain matin, elle se réveilla en sursaut, bien qu'elle n'ait pas souvenir de s'être endormie. Le soleil perçait à travers les rideaux, projetant des motifs dorés sur les murs. Alice était déjà debout, assise sur le bord du lit, jouant avec une petite pierre qu'elle avait ramassée sur la plage.

« Maman, on va où maintenant ? » demanda-t-elle sans lever les yeux.

Clara se frotta le visage, tentant de chasser la fatigue. « On doit continuer. Trouver un endroit où l'on pourra être tranquilles. »

Alice hocha la tête. Elle semblait plus calme depuis l'effondrement de l'abbaye, mais Clara savait que cette sérénité était fragile. Tout pouvait basculer à nouveau.

Après avoir rapidement rangé leurs affaires, elles quittèrent le motel et prirent la route. Le paysage changeait subtilement à mesure qu'elles roulaient, les forêts cédant la place à des plaines vallonnées. Clara avait choisi de suivre une direction aléatoire, sans destination précise. Elle espérait que l'imprévisibilité les protégerait, mais elle savait que cette stratégie ne tiendrait pas longtemps.

Alors qu'elles traversaient une petite ville endormie, Clara aperçut une église ancienne perchée sur une colline. Quelque chose dans l'architecture attira son attention : une série de symboles gravés sur la

façade, des cercles entrelacés similaires à ceux qu'elle avait vus dans la maison et l'abbaye.

Elle sentit une impulsion irrésistible. « On va s'arrêter ici un moment, » dit-elle.

Alice la regarda avec une légère appréhension. « Pourquoi ? »

« Je veux vérifier quelque chose. Ça ne prendra pas longtemps. »

L'église était déserte, son intérieur baigné dans une lumière tamisée. Les bancs de bois, usés par le temps, faisaient face à un autel simple surmonté d'une grande croix. Mais ce qui intéressait Clara, ce n'était pas l'autel. C'était les gravures sur les murs et les colonnes.

Elle s'approcha lentement, ses doigts effleurant la pierre froide. Les symboles étaient presque identiques à ceux qu'elle avait vus dans les autres lieux. Cela confirmait ce qu'elle redoutait : ces endroits étaient liés, un réseau invisible qui traversait tout le pays, peut-être même au-delà.

Alice s'approcha à son tour, observant les gravures avec curiosité. « C'est comme dans la maison, » murmura-t-elle.

Clara hocha la tête. « Oui. Ça veut dire qu'on est sur la bonne piste. »

Elle sortit les fragments du poignard de sa poche et les posa sur une surface plate. À sa grande surprise, ils semblèrent réagir à la proximité des gravures. Une légère vibration parcourut les morceaux, et une lumière faible émana de leurs bords brisés.

« Maman, c'est quoi ça ? »

Clara resta figée, fascinée et terrifiée à la fois. « Je ne sais pas. »

Un bruit sourd brisa le silence, comme une porte qui se refermait quelque part dans le bâtiment. Clara se retourna brusquement, son instinct de survie prenant le dessus. Elle attrapa les fragments du poignard et les glissa dans sa poche.

« Viens, on doit partir » dit-elle à Alice, sa voix plus pressée qu'elle ne l'aurait voulu.

Elles se dirigèrent vers la sortie, mais à peine avaient-elles franchi le seuil qu'une silhouette apparut dans la lumière. Une femme, vêtue d'un long manteau sombre, se tenait là, son visage à moitié masqué par une capuche.

« Vous ne devriez pas être ici, » dit-elle, sa voix basse, mais ferme.

Clara recula légèrement, plaçant instinctivement Alice derrière elle. « Qui êtes-vous ? »

La femme ne répondit pas tout de suite. Elle sembla examiner Clara et sa fille, ses yeux perçants scrutant chaque détail. « Vous portez les fragments, » dit-elle enfin. « Alors, vous devez comprendre. »

Clara sentit une vague de colère monter en elle. « Comprendre quoi ? Ces symboles, ces lieux, ces… choses ? Tout ce que je veux, c'est protéger ma fille. »

La femme hocha la tête lentement. « Alors, vous savez déjà ce que

vous devez faire. »

Clara serra les poings, frustrée par ces réponses vagues. « Non, je ne sais pas. Je ne comprends rien à tout ça. Ces fragments, ces symboles… ils nous suivent partout. Pourquoi ? »

La femme avança d'un pas, mais pas de manière menaçante. « Parce que vous avez brisé le cœur, mais pas la chaîne. Vous avez perturbé l'équilibre. Maintenant, le réseau cherche à se reformer. »

Clara sentit son souffle se bloquer. Elle repensa aux mots de l'archiviste, à ceux de la silhouette dans la lumière. « Alors, comment on arrête ça ? »

La femme baissa la tête un instant, comme si la réponse était trop lourde à porter. « Vous ne pouvez pas l'arrêter. Pas complètement. Mais vous pouvez rediriger le lien. »

Ces mots frappèrent Clara comme un coup de tonnerre. « Rediriger ? Qu'est-ce que ça veut dire ? »

La femme fixa Alice un long moment avant de répondre. « Vous pouvez choisir. Offrir un gardien volontaire, un sacrifice pour stabiliser le réseau. Sinon, il continuera à chercher, et il finira par vous trouver. »

Clara sentit une rage sourde monter en elle. « Je ne sacrifierai pas ma fille. »

La femme esquissa un sourire triste. « Alors, vous devez trouver une autre solution. Mais sachez ceci : le réseau ne lâche jamais ses proies. »

La silhouette recula lentement, disparaissant dans l'ombre de l'église. Clara resta là, tremblante, son esprit tourbillonnant. Elle avait gagné une bataille, mais la guerre était loin d'être terminée.

Elle regarda Alice, qui semblait plus confiante qu'elle ne l'aurait cru. « On va trouver un moyen, maman. Je sais qu'on va réussir. »

Clara serra sa fille contre elle, inspirant profondément. Elle ne savait pas encore comment, mais une chose était sûre : elle ne laisserait rien ni personne prendre ce qu'elle avait de plus précieux.

29

Le Prix du Choix

Le moteur de la voiture ronronnait doucement alors qu'elles reprenaient la route. Clara gardait les mains fermement accrochées au volant, ses pensées tournant en boucle autour des mots de la femme à l'église. « Offrir un gardien volontaire… Rediriger le lien. » Ces phrases résonnaient comme un écho sinistre, mais elle refusait de les laisser l'engloutir. Il devait y avoir une autre solution, une issue qu'elle n'avait pas encore envisagée.

Alice était silencieuse sur le siège passager, ses jambes repliées contre elle. Elle regardait le paysage défiler, mais ses pensées étaient ailleurs. « Maman, pourquoi elle disait qu'on ne pouvait pas l'arrêter ? »

Clara jeta un rapide coup d'œil à sa fille avant de répondre. « Parce qu'elle ne comprend pas. Elle pense qu'on doit accepter ce qui arrive. Mais je refuse de croire ça. »

Alice hocha lentement la tête. « Moi aussi. On trouvera un moyen. »

Elles s'arrêtèrent dans une petite aire de repos pour reprendre leur souffle. Le lieu était calme, bordé par des arbres et un petit lac dont la surface miroitait sous la lumière du soleil. Clara coupa le moteur et posa ses mains sur ses genoux, essayant de calmer son esprit. Elle savait qu'elle ne pouvait pas fuir éternellement, mais affronter cet ennemi invisible semblait impossible.

Alice sortit de la voiture et s'approcha du lac, fascinée par l'eau immobile. Clara la suivit, restant à une distance prudente. Elle observa sa fille, cette petite âme si forte malgré tout ce qu'elle avait traversé, et sentit une détermination nouvelle naître en elle.

Soudain, un mouvement dans l'eau attira leur attention. Des cercles concentriques se formèrent à la surface, comme si quelque chose venait de bouger en profondeur. Alice recula légèrement, mais Clara resta immobile, observant attentivement. Un murmure faible, presque imperceptible, monta de l'eau.

« Clara… »

Elle sentit son cœur se serrer. Ce n'était pas la première fois qu'elle entendait son nom ainsi, chuchotée dans l'air. Mais entendre cette voix ici, loin des lieux maudits qu'elles avaient quittés, signifiait une chose : elles n'étaient jamais vraiment seules.

Elle attrapa la main d'Alice et l'entraîna vers la voiture. « On ne reste pas ici. »

Alice ne protesta pas. Elle avait entendu la voix, elle aussi.

De retour sur la route, Clara se remémora les fragments du poignard, leur étrange réaction dans l'église. Ces morceaux semblaient porteurs d'une énergie résiduelle, une force qui pouvait peut-être être utilisée. Mais comment ? Elle devait comprendre leur véritable nature.

Elle se rappela soudainement une mention dans les carnets qu'elle avait récupérés dans la maison. Une phrase anodine à l'époque, mais qui prenait maintenant tout son sens : *« Là où tout a commencé, tout peut être changé. »*

Clara inspira profondément. Cela signifiait qu'elle devait retourner à la maison. Pas pour fuir, mais pour affronter ce qu'elle avait laissé derrière. Ce réseau, ce lien devait être détruit à la source, et elle savait que la maison en était la clé.

Alice sembla deviner ses pensées. « On retourne là-bas, pas vrai ? »

Clara hocha la tête. « Oui. Mais cette fois, on n'est pas des victimes. On est là pour en finir. »

Alice serra les poings, une lueur de détermination dans ses yeux. « Je ne veux pas qu'ils gagnent, maman. »

Clara posa une main sur son épaule. « Ils ne gagneront pas. Je te le promets. »

La maison apparut au détour d'un virage, comme une ombre qui les avait toujours attendues. Les fenêtres béantes semblaient les fixer, et les murs portaient cette même aura oppressante qu'elles avaient fuie. Mais cette fois, Clara sentit quelque chose de différent. Ce n'était plus de la peur. C'était une confrontation inévitable.

Elles entrèrent dans la maison, leurs pas résonnant sur le parquet. L'air était glacial, chargé de murmures à peine audibles. Clara sortit les fragments du poignard et sentit leur vibration augmenter. Ils semblaient réagir à la maison elle-même.

Alice la suivit de près, ses petits pas presque silencieux. « On fait quoi maintenant ? »

Clara se dirigea vers la pièce secrète, celle où tout avait commencé. La porte était légèrement entrouverte, comme si elle les attendait. En entrant, elle vit les symboles gravés dans le sol, toujours intacts malgré l'effondrement apparent du lien.

Elle posa les fragments au centre du cercle principal. Une lumière faible émana des morceaux, et les symboles sur le sol commencèrent à pulser doucement. Alice recula instinctivement, mais Clara resta immobile, observant le phénomène.

Soudain, une ombre se matérialisa dans la pièce. Ce n'était pas Thomas, mais une forme plus grande, plus imposante, presque liquide dans sa manière de bouger. Elle semblait émerger du sol, son corps

formé d'éclats de lumière et d'obscurité.

_« Tu es revenue, » dit la voix, résonnant dans toute la pièce.

Clara se redressa, défiant l'ombre. « Je suis là pour en finir. »

L'entité sembla vaciller un instant, puis elle se redressa, comme si elle grandissait encore. *« En finir ? Tu ne comprends pas. Tu es déjà une part de nous. »*

Clara serra les poings, son regard fixé sur l'ombre. « Peut-être. Mais je vais briser ce lien, même si ça doit me coûter. »

L'entité sembla rire, un son creux et glaçant. *« Le coût est toujours plus élevé que tu ne le crois. »*

Clara leva les fragments du poignard, les plaçant au centre du cercle lumineux. Une vague d'énergie parcourut la pièce, projetant l'entité en arrière. Elle hurla, un cri déchirant qui fit trembler les murs.

« Tu détruis l'équilibre ! »

Clara ignora les avertissements. Elle concentra toute son énergie sur les fragments, qui émettaient désormais une lumière éblouissante. Alice cria son nom, mais elle ne détourna pas les yeux. Elle savait que c'était leur seule chance.

La lumière explosa, remplissant la pièce d'une intensité presque insupportable. L'entité se tordit une dernière fois avant de disparaître, emportée par le souffle de l'énergie. Lorsque tout redevint silencieux, Clara ouvrit les yeux.

Les symboles sur le sol avaient disparu. La pièce était vide, froide, mais apaisée. Elle sentit une étrange légèreté, comme si un poids énorme avait été levé.

Alice se précipita vers elle, larmes aux yeux. « Maman, ça va ? »

Clara la serra contre elle, épuisée, mais soulagée. « Oui, ma chérie. C'est fini. »

Elles quittèrent la maison sans se retourner. Pour la première fois depuis longtemps, Clara sentit qu'elles étaient vraiment libres. Mais au fond d'elle, elle savait que ce n'était pas seulement une victoire. C'était une leçon : certains liens, même brisés, laissent des cicatrices.

La maison disparaissait dans le rétroviseur, engloutie par les ombres de la forêt. Clara gardait les yeux fixés sur la route devant elle, son esprit embrumé par l'épuisement et l'adrénaline. Le silence dans la voiture était lourd, mais pas oppressant. Alice, assise à côté d'elle, regardait par la fenêtre, son visage éclairé par les faibles lueurs du crépuscule.

Clara inspira profondément, brisant enfin le silence. « Ça va, Alice ? »

La petite hocha la tête sans détourner les yeux du paysage. « Oui. Je crois. » Elle fit une pause avant d'ajouter : « C'est vraiment fini, maman ? »

Clara hésita. Elle voulait lui dire que oui, que tout danger était derrière elles. Mais elle ne pouvait pas mentir. « Je pense qu'on a fait ce qu'il fallait. Que cette… chose est partie ! Mais on restera prudentes, d'accord ? »

Alice acquiesça doucement, son regard pensif. « D'accord. »

Les kilomètres défilèrent lentement, et la nuit tomba complètement. Elles trouvèrent un petit motel au bord d'une route déserte. La lumière vacillante de l'enseigne donnait à l'endroit un air lugubre, mais c'était tout ce qu'elles pouvaient se permettre. Clara gara la voiture et sortit en premier, examinant les environs avec une vigilance instinctive.

Elles entrèrent dans le bureau d'accueil, où un homme aux cheveux grisonnants les accueillit avec un sourire fatigué. « Une chambre pour la nuit ? »

Clara hocha la tête. « Oui, s'il vous plaît. »

Après un rapide échange, il leur remit une clé en métal. « Chambre 7, juste au bout du couloir. »

La chambre était modeste, mais propre, avec deux lits étroits et une petite table. Alice posa son sac et s'assit sur le lit, observant les murs nus. Clara s'approcha de la fenêtre, écartant légèrement le rideau pour jeter un coup d'œil à l'extérieur. Tout semblait calme, mais une part d'elle restait sur ses gardes.

Elle referma les rideaux et se tourna vers sa fille. « On va se reposer, mais on repartira tôt demain matin. »

Alice hocha la tête, fatiguée, mais obéissante. Elle se glissa sous les

couvertures pendant que Clara verrouillait soigneusement la porte. Puis, elle s'assit sur le lit voisin, tenant les morceaux brisés du poignard dans ses mains. Ils semblaient éteints, comme si leur pouvoir s'était dissipé avec la destruction de l'écho.

Clara passa la nuit à veiller, incapable de dormir malgré l'épuisement. Chaque bruit, chaque grincement la faisait sursauter. Mais rien ne vint troubler leur repos. À l'aube, elle se leva et réveilla doucement Alice. Elles quittèrent le motel sans un mot, reprenant la route alors que le soleil se levait.

Après plusieurs heures de route, elles atteignirent une petite ville en bord de mer. L'endroit était paisible, avec ses maisons aux volets colorés et ses rues bordées d'arbres. Clara sentit une vague de soulagement. Ici, elles pourraient peut-être enfin recommencer à vivre.

Elles trouvèrent un petit appartement à louer, simple, mais confortable. Clara utilisa les économies qu'elle avait mises de côté pour payer le premier mois. Elle savait qu'elles ne pouvaient pas rester éternellement, mais, pour l'instant, c'était tout ce dont elles avaient besoin.

Les premières semaines furent étrangement normales. Alice retrouva une routine, passant ses journées à lire et à dessiner. Clara, de son côté, essayait de s'occuper, mais une part d'elle restait toujours sur le qui-vive. Elle avait détruit le lien, mais elle savait que ces forces ne disparaissaient jamais complètement.

Une nuit, alors qu'elle travaillait sur un carnet, une pensée lui vint : *Et si quelqu'un d'autre trouvait un autre lieu connecté au réseau ? Et si tout recommençait ailleurs ?*

Elle secoua la tête, chassant cette idée. Elle ne pouvait pas contrôler le futur. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était protéger Alice et continuer à avancer.

Un matin, Alice entra dans la cuisine avec un sourire timide. « Maman, regarde. »

Clara se retourna et vit que sa fille tenait un dessin. C'était une maison entourée de lumière, mais cette lumière semblait douce, protectrice. « C'est beau, Alice. Qu'est-ce que c'est ? »

Alice haussa les épaules. « Je l'ai rêvé. Une maison où l'on serait en sécurité. »

Clara sentit un pincement au cœur. Elle voulait offrir cela à sa fille : un endroit où elles pourraient être en paix, loin de l'ombre du passé. « On trouvera cet endroit, » murmura-t-elle. « Je te le promets. »

Les jours se transformèrent en semaines, puis en mois. Lentement, les cicatrices laissées par leur combat commencèrent à s'estomper. Clara se surprit même à sourire plus souvent. Elle savait qu'elle portait encore le poids de tout ce qu'elles avaient vécu, mais elle choisit de ne

pas laisser cette charge définir leur avenir.

Un soir, alors qu'elles regardaient le coucher de soleil depuis le balcon de leur appartement, Alice se tourna vers elle. « Maman, tu crois qu'on a vraiment tout arrêté ? »

Clara hésita, cherchant les bons mots. « Je crois qu'on a fait ce qu'il fallait. Mais même si quelque chose revient, on sera prêtes. »

Alice sourit faiblement. « On est fortes, hein ? »

Clara passa un bras autour de sa fille et la serra contre elle. « Oui, on l'est. »

Pour la première fois depuis longtemps, Clara sentit une véritable paix. Peut-être que l'écho persisterait quelque part, mais ici et maintenant, elle avait l'impression qu'elles avaient gagné une petite victoire. Et parfois, cela suffisait.

31

L'Éveil

Les jours paisibles à la petite ville côtière se poursuivaient, comme une parenthèse hors du temps. Clara et Alice avaient trouvé une sorte de routine, une stabilité fragile, mais précieuse. Les ombres semblaient s'être retirées, laissant place à un semblant de normalité. Pourtant, Clara restait sur ses gardes, incapable de croire totalement à cette tranquillité.

Un matin, alors qu'elle buvait son café sur le balcon, elle remarqua quelque chose d'étrange. Une vieille enveloppe, glissée sous la porte, dépassait légèrement sur le seuil. Elle se leva lentement, son cœur battant déjà plus vite, et ramassa la lettre. L'enveloppe était jaunie, son papier épais, comme s'il appartenait à une autre époque. Aucune adresse, aucun timbre. Juste son prénom inscrit à la main.

Elle ouvrit l'enveloppe avec précaution. À l'intérieur, une simple feuille pliée en deux. L'écriture était familière, presque identique à celle qu'elle avait vue dans les lettres de la maison Dubreuil.

« Le lien n'est jamais totalement rompu. Tant que vous portez la marque, ils vous trouveront. »

Clara sentit une vague glaciale la traverser. *La marque.* Elle ne comprenait pas ce que cela signifiait, mais l'idée qu'elles soient toujours suivies la terrifiait. Elle déchira la lettre en plusieurs morceaux et la jeta dans la poubelle, mais le malaise restait.

Alice entra dans la pièce à cet instant, un sourire innocent sur le visage. « Maman, tu es prête pour qu'on aille à la plage ? »

Clara força un sourire, dissimulant son trouble. « Oui, donne-moi juste une minute. »

À la plage, le soleil brillait, et les rires des enfants jouant dans le sable donnaient l'illusion que tout allait bien. Alice courait dans les vagues, insouciante, et Clara s'efforça de profiter de ce moment. Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de jeter des coups d'œil autour d'elle, guettant le moindre signe de danger.

Un homme, assis seul un peu plus loin, attira son attention. Il était grand, vêtu d'un long manteau sombre, malgré la chaleur du jour. Il semblait immobile, son regard fixé sur la mer. Clara sentit un frisson. L'homme n'interagissait avec personne, ne semblait même pas remarquer les enfants qui couraient autour de lui. Mais quelque chose

dans son attitude la mettait mal à l'aise.

Quand Alice revint vers elle, trempée, mais rayonnante, Clara lui offrit une serviette. « On devrait rentrer, ma chérie. »

Alice fronça les sourcils. « Déjà ? »

Clara hocha la tête, son regard revenant vers l'homme. Mais il avait disparu.

De retour à l'appartement, Clara s'efforça de cacher son trouble à Alice. Elle s'enferma dans la salle de bain avec les fragments du poignard, qu'elle gardait toujours cachés dans une boîte. En les tenant dans sa main, elle sentit à nouveau cette faible vibration, comme un murmure lointain. Ils n'avaient pas perdu toute leur puissance, mais leur énergie semblait… différente, instable.

Elle se rappela les mots de la lettre : *« Tant que vous portez la marque. »* Était-ce lié aux fragments ? Ou à autre chose qu'elle n'avait pas encore compris ?

Cette nuit-là, Clara fit un rêve. Elle était à nouveau dans la maison Dubreuil, mais tout était différent. Les murs étaient couverts de racines, et une lumière rouge pulsait au plafond, semblable à un cœur battant. Dans le rêve, elle tenait Alice par la main, essayant de trouver une sortie, mais les couloirs semblaient sans fin.

Une voix résonnait dans l'air, profonde et gutturale : *« Tu as brisé le cœur, mais tu ne l'as pas tué. Il est vivant, ailleurs. »*

Clara se réveilla en sursaut, le souffle coupé. Le rêve était si réaliste qu'elle pouvait encore sentir la chaleur suffocante de la lumière rouge. Elle se leva pour vérifier Alice, qui dormait paisiblement dans son lit. Mais Clara ne pouvait plus nier ce qu'elle ressentait : quelque chose les suivait toujours.

Le lendemain matin, elle prit une décision. Elle devait comprendre ce qu'était cette « marque » et pourquoi elles étaient encore liées à ces forces. Elle retourna à la bibliothèque de la ville et passa des heures à chercher des informations sur les symboles qu'elle avait vus dans la maison, l'abbaye, et sur les fragments du poignard.

Un vieux livre, dissimulé dans un coin poussiéreux, attira son attention. *« Les Lieux Échos : Mythes et Réalités des Liens Transcendants. »* En feuilletant les pages, Clara trouva des descriptions qui correspondaient étrangement à ce qu'elles avaient vécu. Une phrase, en particulier, la glaça :

« Ceux qui touchent un écho deviennent une partie du réseau. La marque n'est pas visible, mais elle lie l'âme à la chaîne. Briser la chaîne nécessite un sacrifice, ou une compréhension totale de ses racines. »

Clara ferma le livre, le cœur battant. Elle devait comprendre ces « racines », trouver d'où tout cela venait réellement. Mais elle savait aussi qu'elle ne pouvait pas continuer seule. Elle pensa à Marguerite, à l'archiviste, et même à la mystérieuse femme de l'église. Chacun avait

eu des réponses partielles, mais personne ne semblait comprendre l'ensemble du puzzle.

Elle se demanda alors : *Et si personne ne connaissait vraiment la vérité ?*

De retour à l'appartement, elle trouva Alice en train de dessiner. Sa fille leva les yeux vers elle avec un sourire timide. « Maman, regarde. »

Clara s'approcha et vit le dessin. C'était la maison Dubreuil, mais entourée de racines noires qui s'étendaient comme des tentacules. Au centre, une petite lumière rouge brillait, exactement comme dans son rêve.

Son sang se glaça. « Où as-tu vu ça, Alice ? »

La petite haussa les épaules. « Je sais pas. Ça m'est juste venu. »

Clara sentit un frisson lui parcourir l'échine. Elle devait agir vite. Cette lumière, ce cœur, était la clé de tout. Mais pour l'affronter, elle devait trouver l'endroit où il se cachait.

Cette nuit-là, elle rêva à nouveau. Mais cette fois, elle n'avait pas peur. Elle marchait dans un champ d'herbes hautes, une lumière rouge luisant à l'horizon. Elle entendit une voix, douce, mais ferme, lui dire : *« Si tu veux mettre fin à cela, tu dois entrer dans la lumière. »*

Clara se réveilla, les mots gravés dans son esprit. Elle savait ce qu'elle devait faire. Mais elle ignorait si elle en reviendrait vivante.

32

Dans la Lumière

Clara se leva avec une détermination qu'elle n'avait pas ressentie depuis longtemps. Les rêves, les signes, et cette lettre mystérieuse pointaient tous dans la même direction : elle devait aller au cœur de la lumière, peu importe le prix. Elle ne savait pas exactement où cela la mènerait, mais chaque fibre de son être lui disait qu'elle devait agir maintenant.

Alice la regardait depuis le canapé, son carnet de dessins posé sur ses genoux. « Tu as encore fait un rêve, pas vrai ? »

Clara s'arrêta, surprise. « Comment tu sais ça ? »

Alice haussa les épaules, un petit sourire triste sur les lèvres. « Je peux le sentir. Quand tu fais ces rêves, tu es différente le matin. »

Clara sentit un pincement au cœur. Sa fille était bien plus intuitive qu'elle ne le réalisait. Elle s'assit à côté d'elle et prit ses mains dans les siennes. « Oui, j'ai rêvé. Et je crois que je sais ce qu'on doit faire. »

Alice fronça les sourcils, une ombre d'inquiétude traversant son visage. « On doit repartir, c'est ça ? »

Clara hocha la tête. « Oui. Mais cette fois, c'est la dernière. »

Elles passèrent la matinée à se préparer. Clara vérifia leurs affaires, prenant soin d'emporter les fragments du poignard et les carnets trouvés dans la maison Dubreuil. Alice, de son côté, semblait nerveuse, mais résolue. Elle comprenait l'importance de ce voyage, même si elle n'en mesurait pas tous les dangers.

Avant de partir, Clara consulta à nouveau le livre trouvé à la bibliothèque. Une carte ancienne y montrait un endroit marqué d'un cercle rouge : une vallée isolée, à plusieurs heures de route. Ce lieu, appelé « La Faille », semblait correspondre à la description de son rêve. C'était là qu'elles devaient aller.

La route vers la vallée était longue et sinueuse. Les paysages changeaient à mesure qu'elles s'approchaient : les forêts denses cédaient la place à des montagnes Rocheuses, puis à des plaines arides. Le soleil commençait à décliner lorsqu'elles atteignirent enfin l'entrée de la vallée.

Un vent glacial soufflait entre les falaises, portant avec lui une odeur étrange, métallique. Clara gara la voiture à l'orée d'un sentier et sortit avec Alice. Elles restèrent un moment immobiles, contemplant le

paysage austère devant elles.

Alice serra la main de sa mère. « Ça ressemble à ton rêve ? »

Clara acquiesça. « Oui. C'est ici. »

Elles avancèrent sur le sentier, leurs pas résonnant sur la pierre dure. La lumière rouge, bien qu'invisible, semblait les appeler, comme une pulsation au fond de leur esprit. Plus elles progressaient, plus l'air devenait dense, presque oppressant.

Au bout d'une heure de marche, elles atteignirent une clairière entourée de rochers noirs. Au centre, une fissure béante s'ouvrait dans le sol, émettant une faible lueur rouge. C'était comme si la terre elle-même respirait, chaque pulsation faisant vibrer le sol sous leurs pieds.

Alice se rapprocha instinctivement de Clara. « C'est là, pas vrai ? »

Clara hocha la tête, sa gorge nouée. « Oui. »

Elles s'approchèrent prudemment de la faille. La lumière rouge semblait danser à l'intérieur, formant des formes indistinctes, presque humaines. Clara sentit une étrange chaleur envahir son corps, mêlée à une peur sourde.

Elle sortit les fragments du poignard de sa poche et les tint dans sa main. À son contact, la lumière dans la faille devint plus vive, comme si elle réagissait à leur présence. Un murmure faible monta de l'abîme, des mots indistincts, mais chargés de menace.

Alice tira sur la manche de sa mère. « Tu es sûre qu'on doit descendre ? »

Clara inspira profondément. « Oui. C'est le seul moyen. »

Elles descendirent lentement, s'aidant des parois rocheuses pour ne pas glisser. La lumière rouge les enveloppait désormais complètement, projetant des ombres mouvantes sur les murs. Au fond de la faille, elles découvrirent une grande cavité. Au centre, une sphère lumineuse flottait, pulsant comme un cœur.

Clara sentit une vague d'appréhension. Elle comprenait que cette lumière était le noyau du réseau, l'origine de tout ce qu'elles avaient vécu. Mais elle savait aussi qu'elle ne pouvait pas se contenter de l'observer.

Elle s'approcha de la sphère, tenant les fragments du poignard devant elle. « Je sais que c'est toi, » murmura-t-elle. « Et je sais ce que tu veux. »

La lumière sembla s'agiter, devenant plus intense. Une voix résonna dans l'air, profond et autoritaire. *« Tu as détruit l'équilibre. Maintenant, tu dois payer. »*

Clara serra les poings. « Je ne te laisserai pas toucher, ma fille. Si quelqu'un doit payer, ce sera moi. »

La lumière sembla hésiter, puis répondit : *« Tu ne peux pas briser le lien. Mais tu peux le prendre. »*

Clara comprit immédiatement ce que cela signifiait. Elle pouvait

devenir la nouvelle gardienne, se sacrifier pour mettre fin à cette chaîne infernale. Elle jeta un regard à Alice, qui observait la scène avec des larmes aux yeux.

« Maman, non ! » cria-t-elle. « Tu ne peux pas faire ça. »

Clara se tourna vers elle, le visage calme, mais déterminé. « C'est pour toi, Alice. Tout ce que j'ai fait, c'est pour toi. »

Elle leva les fragments du poignard et les plaça au centre de la lumière. Une explosion de chaleur et de lumière emplit la cavité, projetant Alice en arrière. Clara sentit une énergie colossale l'envahir, pénétrant chaque fibre de son être.

La lumière s'apaisa soudainement, se condensant en un point minuscule avant de disparaître complètement. La cavité devint sombre et silencieuse.

Alice se précipita vers sa mère, qui était tombée à genoux. « Maman, est-ce que ça va ? »

Clara leva les yeux vers sa fille, un sourire faible sur le visage. « Oui, ça va. »

Mais quelque chose avait changé. Elle sentait cette énergie en elle, un poids qu'elle ne pouvait ignorer. Elle savait qu'elle avait pris le lien, qu'elle était maintenant connectée à ce réseau. Mais pour la première fois depuis des mois, elle sentit que le danger était passé.

Elles sortirent de la faille ensemble, main dans la main, prêtes à affronter ce que l'avenir leur réservait.

33

Le Poids de la Lumière

Le soleil déclinait à l'horizon alors qu'elles quittaient la vallée, ses rayons teignant les falaises d'une lumière dorée. Clara conduisait en silence, ses pensées encore embrouillées par ce qui s'était passé dans la faille. La lumière rouge avait disparu, mais elle pouvait encore sentir une étrange vibration dans son corps, un écho persistant qui semblait résonner avec chaque battement de son cœur.

Alice, assise à côté d'elle, était également silencieuse. La petite tenait la main de sa mère, son regard fixé sur la route. Pour la première fois depuis longtemps, il n'y avait pas de peur dans ses yeux, mais une curiosité calme. « Maman… tu es différente. »

Clara tourna brièvement la tête vers elle, un sourire fatigué sur les lèvres. « Comment ça ? »

Alice haussa les épaules, pensive. « Je ne sais pas. Mais je le sens. »

Elles roulèrent jusqu'à une petite ville en bord de rivière, où Clara décida qu'il était temps de faire une pause. Elles trouvèrent un motel simple, mais propre, et après avoir posé leurs affaires dans la chambre, elles sortirent pour se promener le long de l'eau.

Le murmure du courant apaisait Clara. Elle avait l'impression de respirer pour la première fois depuis des mois. Pourtant, quelque chose en elle restait en alerte. Ce lien qu'elle avait pris en elle, cette énergie qu'elle sentait désormais, la connectait toujours à quelque chose de plus grand. Mais pour l'instant, elle choisit de savourer ce moment de calme.

Alice ramassa une pierre plate et la lança dans l'eau. Elle sauta trois fois avant de disparaître sous la surface. « Tu crois qu'on va être tranquilles maintenant ? » demanda-t-elle sans regarder Clara.

Clara réfléchit un instant avant de répondre. « Je pense qu'on a gagné une paix, au moins pour un moment. Mais, quoi qu'il arrive, je serai là pour toi. »

Alice hocha la tête, satisfaite de cette réponse. « Moi aussi. »

Cette nuit-là, Clara fit un rêve. Elle se tenait dans une vaste plaine, éclairée par une lumière douce et diffuse. Devant elle se dressait une silhouette humaine, indistincte, mais familière. La voix qui émanait de la silhouette était calme, presque bienveillante.

« Tu as pris le lien, mais tu ne l'as pas détruit. Ce réseau existe depuis

des siècles, et il continuera à exister. Mais tu peux le modeler, le guider. »

Clara sentit une étrange sérénité en entendant ces mots. « Guider comment ? »

« Protège ceux qui en ont besoin. Empêche les échos de blesser à nouveau. »

Elle se réveilla avec une clarté nouvelle. Ce lien n'était pas qu'un fardeau. C'était une responsabilité, une chance de faire ce que les autres n'avaient pas pu : contrôler le réseau au lieu de le subir.

Le lendemain, Clara décida de ne pas fuir. Elles restèrent dans la petite ville, vivant simplement, mais toujours sur leurs gardes. Clara se mit à étudier les carnets et les lettres qu'elle avait emportés, cherchant des indices sur les autres nœuds du réseau. Elle savait que ces lieux existaient encore, mais elle se sentait prête à les affronter si nécessaire.

Alice, de son côté, semblait s'épanouir. Elle retrouvait peu à peu une forme d'insouciance, même si elle gardait une certaine gravité. Parfois, elle dessinait des scènes étranges : des cercles entrelacés, des lumières rougeoyantes, et des silhouettes indistinctes. Clara observait ces dessins avec attention, cherchant à comprendre si sa fille partageait toujours une connexion avec le réseau.

Un jour, alors qu'elles étaient assises au café de la ville, un homme entra. Il portait un manteau sombre, et ses yeux semblaient chercher quelque chose, ou quelqu'un. Clara sentit immédiatement une tension familière, une vibration dans l'air. L'homme s'approcha lentement, son regard se posant sur elle.

« Clara, » dit-il simplement, comme s'il connaissait son nom depuis toujours.

Elle se leva, plaçant instinctivement Alice derrière elle. « Qui êtes-vous ? »

L'homme esquissa un sourire. « Un gardien, comme toi. »

Ces mots firent l'effet d'un coup de tonnerre. « Il y en a d'autres ? » demanda-t-elle, méfiante.

L'homme hocha la tête. « Toujours. Le réseau ne dépend pas d'un seul lien. Mais toi, tu as brisé quelque chose de vieux, de profond. Et maintenant, tu portes en toi une partie de ce pouvoir. »

Clara le fixa, ses mains crispées sur la table. « Qu'est-ce que vous voulez ? »

L'homme s'assit en face d'elle, son ton se faisant plus sérieux. « Te prévenir. Ce que tu as fait dans la faille a attiré l'attention. Pas seulement des échos, mais de ceux qui veulent contrôler le réseau pour eux-mêmes. »

Elle sentit une vague d'inquiétude monter en elle. « Qui sont ces gens ? »

L'homme haussa les épaules. « Des chercheurs, des fanatiques, des

personnes qui pensent que ce pouvoir peut leur donner ce qu'ils veulent. Tant que tu es en vie, tu es une cible. »

Clara serra les poings. Elle avait espéré que tout cela était terminé, mais elle comprenait maintenant que la bataille ne faisait que commencer. « Et vous ? Pourquoi êtes-vous ici ? »

L'homme lui tendit une carte. Sur celle-ci, plusieurs points étaient marqués, chacun correspondant à un nœud du réseau. « Parce que, si tu veux survivre, tu devras comprendre le réseau entièrement. Et pour cela, tu devras visiter ces lieux. »

Clara regarda la carte, une nouvelle détermination brillant dans ses yeux. Elle savait qu'elle ne pouvait pas fuir indéfiniment. Ce lien qu'elle portait en elle était une arme, une force qu'elle devait maîtriser. Mais pour cela, elle devait plonger encore plus profondément dans le réseau.

Alice posa une main sur son bras. « On va y arriver, maman. Comme toujours. »

Clara lui sourit et serra sa main. « Oui, ma chérie. Ensemble. »

Alors qu'elles quittaient le café, Clara sentit une étrange sérénité. Ce combat n'était pas terminé, mais, pour la première fois, elle se sentait prête à l'affronter, non plus comme une victime, mais comme une force à part entière.

Les Gardiens Invisibles

La carte que l'homme avait laissée sur la table était posée devant Clara. Chaque point marqué semblait être une invitation à plonger plus profondément dans ce réseau qu'elle comprenait à peine. Alice, assise près d'elle, traçait du doigt les lignes reliant les différents lieux. « Ça ressemble à une toile, » murmura-t-elle.

Clara hocha la tête. « C'est exactement ça. Chaque lieu est connecté. Si l'on veut comprendre, on doit explorer ces endroits. »

Alice leva les yeux, une lueur d'appréhension mêlée de curiosité dans son regard. « Et si c'est dangereux ? »

Clara posa une main rassurante sur celle de sa fille. « Ce sera dangereux. Mais on sait à quoi s'attendre maintenant. Et l'on ne laissera rien nous séparer. »

La première destination était un ancien village abandonné, niché au creux d'une vallée encaissée. La carte indiquait qu'il avait été autrefois le site d'un culte centré sur les énergies du réseau. Clara savait qu'il n'y avait probablement plus personne là-bas, mais elle espérait y trouver des indices laissés par ceux qui avaient tenté de comprendre ces forces avant elle.

Elles partirent tôt le matin, la lumière douce de l'aube colorant le ciel de nuances orangées. La route était longue, sinueuse, bordée de forêts denses qui semblaient presque les avaler. Clara sentait une tension croissante à mesure qu'elles approchaient, comme si le réseau lui-même réagissait à leur arrivée.

Le village apparut enfin au détour d'un sentier envahi par la végétation. Les maisons en pierre, autrefois robustes, étaient maintenant des ruines couvertes de mousse. Un silence total régnait, si profond qu'il semblait absorber le moindre bruit.

Alice resta près de Clara, son regard scrutant les ombres entre les bâtiments. « Il n'y a personne, » murmura-t-elle.

Clara observa les lieux avec attention. « Non, mais ça ne veut pas dire que c'est vide. »

Elles avancèrent prudemment, leurs pas résonnant sur le sol jonché de débris. Au centre du village, elles trouvèrent une grande place circulaire, avec un autel en pierre au centre. Les gravures sur l'autel étaient familières : des cercles entrelacés, des symboles qui rappelaient

ceux de la maison Dubreuil.

Clara s'approcha de l'autel, sentant une vibration faible, mais persistante émaner de la pierre. Elle posa les fragments du poignard sur la surface gravée, espérant déclencher une réaction. À sa grande surprise, les gravures s'illuminèrent faiblement, projetant une lumière douce, mais constante.

Alice recula légèrement, impressionnée. « Maman… qu'est-ce que ça veut dire ? »

Clara secoua la tête, fascinée par ce qu'elle voyait. « Je crois que cet autel est un autre nœud du réseau. Il concentre l'énergie, mais je ne sais pas encore pourquoi. »

Soudain, une voix résonna dans l'air, faible, mais distinct. *« Qui ose réveiller le passé ? »*

Clara se retourna brusquement, cherchant l'origine de la voix. Mais il n'y avait personne. La lumière sur l'autel vacilla, puis devint plus intense, projetant des ombres mouvantes sur le sol. Une silhouette apparut, formée de cette lumière, semblable à celle qu'elles avaient vue dans la faille.

« Tu portes le lien, » dit la silhouette. « Mais le réseau ne t'appartient pas. Pourquoi es-tu ici ? »

Clara se redressa, défiant l'entité. « Je veux comprendre. Si je porte ce lien, je veux savoir ce qu'il signifie. »

La lumière sembla vaciller, comme hésitante. *« Comprendre n'est pas suffisant. Chaque nœud que tu touches te lie davantage. Chaque réponse a un prix. »*

Alice s'approcha de sa mère, serrant sa main. « On ne veut pas de problèmes. On veut juste savoir comment arrêter tout ça. »

La silhouette se tourna vers la petite, sa forme devenant plus stable. *« Tu es spéciale. La lumière te suit, mais elle ne t'a pas encore marquée. Elle pourrait être ta force ou ta perte. »*

Clara sentit une vague de colère monter en elle. « Laissez-la en dehors de ça. Elle n'a rien demandé. »

« Personne ne demande, » répondit la silhouette. « Mais le réseau choisit. »

La lumière s'éteignit soudainement, et l'autel retrouva son aspect silencieux et inerte. Clara sentit une fatigue écrasante, comme si cette interaction avait drainé une partie de son énergie. Alice la regarda avec inquiétude. « Maman, ça va ? »

Clara hocha la tête, bien que son cœur battait encore à tout rompre. « Oui. Mais je crois qu'on a ce qu'on est venues chercher. »

Elles quittèrent le village sans un mot, l'atmosphère pesante restant collée à elles comme une ombre. Clara savait qu'elles avaient réveillé quelque chose, une force qui les surveillait désormais de près. Mais elle ne pouvait pas s'arrêter. Elle devait continuer à explorer, à comprendre.

De retour sur la route, Alice regarda sa mère avec curiosité. « Tu crois qu'il y a d'autres personnes comme nous ? »

Clara réfléchit un moment avant de répondre. « Peut-être. Ce réseau existe depuis si longtemps… il doit y avoir d'autres gens qui essaient de le comprendre, ou de l'utiliser. »

Alice fronça les sourcils. « Et si on les trouvait ? Peut-être qu'ils pourraient nous aider. »

Clara serra les mains sur le volant. « Peut-être. Mais il faut faire attention. Tout le monde ne veut pas la même chose que nous. Certains pourraient vouloir utiliser ce pouvoir pour eux-mêmes. »

La nuit tombait lorsqu'elles atteignirent leur prochain arrêt : une petite auberge nichée dans une clairière. L'endroit semblait accueillant, mais Clara restait sur ses gardes. Elles prirent une chambre et s'installèrent, épuisées par la journée.

Avant de dormir, Clara ouvrit la carte et examina les autres points marqués. Chaque lieu semblait être une étape cruciale, une pièce du puzzle. Mais elle savait que plus elles avanceraient, plus les dangers seraient grands.

Alice s'endormit rapidement, mais Clara resta éveillée, son esprit hanté par les mots de la silhouette : *« Chaque nœud que tu touches te lie davantage. »*

Elle ne savait pas où cela les mènerait, mais elle était prête à tout pour protéger sa fille. Et pour mettre fin à ce réseau, une fois pour toutes.

35

Les Ombres en Mouvement

Le matin s'annonçait froid et brumeux. Clara ouvrit les rideaux de la chambre pour découvrir un paysage enveloppé de gris. Les arbres qui entouraient l'auberge semblaient surgir d'un rêve, leurs branches nues se balançant légèrement dans le vent. Alice dormait encore, sa respiration douce et régulière offrant un contraste apaisant avec l'agitation intérieure de Clara.

La carte était toujours posée sur la table. Clara la fixa un moment, ses doigts effleurant les points marqués. Chaque lieu représentait une promesse de réponses, mais aussi un danger croissant. Elle savait qu'elle ne pouvait pas tout explorer à l'aveugle. Elle devait être stratégique.

Quand Alice se réveilla, Clara avait déjà tout préparé. « On doit partir, » dit-elle doucement.

Alice s'assit sur le lit, frottant ses yeux. « C'est loin, cette fois ? »

Clara hocha la tête. « Un peu. Mais c'est important. »

Elles prirent rapidement la route, quittant l'auberge avant que quiconque ne les remarque. Clara avait choisi leur prochaine destination : une ancienne mine désaffectée dans les montagnes. La carte indiquait qu'elle était l'un des nœuds les plus anciens du réseau. Si elles trouvaient quelque chose là-bas, cela pourrait peut-être leur offrir un aperçu des origines de ce lien.

La route se rétrécissait à mesure qu'elles montaient dans les montagnes. Le brouillard devenait plus dense, rendant la visibilité difficile. Clara s'efforçait de rester concentrée, mais l'atmosphère pesante lui donnait l'impression que quelque chose les observait. Chaque virage, chaque ombre entre les arbres semblait cacher une présence invisible.

Alice brisa le silence. « Maman, tu penses qu'on trouvera des réponses là-bas ? »

Clara réfléchit un instant avant de répondre. « Je ne sais pas. Mais on doit essayer. »

Elles arrivèrent enfin à l'entrée de la mine, un vaste trou béant dans le flanc de la montagne. Les structures en bois qui soutenaient l'entrée étaient à moitié effondrées, et une odeur de terre humide flottait dans l'air. Clara coupa le moteur et sortit, son regard scrutant les environs.

Alice resta près d'elle, son visage sérieux. « C'est là, pas vrai ? »

Clara hocha la tête. « Oui. Reste près de moi. »

Elles entrèrent dans la mine, leurs pas résonnant sur le sol rocailleux. Une lampe torche dans la main, Clara balaya les parois sombres, cherchant des indices. L'air devenait plus lourd à mesure qu'elles s'enfonçaient dans le tunnel. Et puis, elles tombèrent sur une grande salle.

La salle était immense, ses parois couvertes de symboles gravés. Des cercles, des lignes, et des figures humanoïdes semblables à celles qu'elles avaient vues dans les autres nœuds. Au centre, une ancienne machine en métal rouillé semblait abandonnée, mais Clara pouvait sentir une énergie émaner d'elle.

Alice s'approcha prudemment. « C'est quoi, ça ? »

Clara observa la machine avec attention. Elle était composée de roues dentées et de leviers, mais elle ne ressemblait à rien qu'elle avait vu auparavant. Sur l'une des plaques, une inscription était gravée en lettres anciennes : *« La Roue du Lien. »*

Clara murmura pour elle-même : « C'est un point de connexion. »

Alors qu'elle touchait la machine, une lumière faible s'alluma au centre de la salle. Les gravures sur les murs commencèrent à briller doucement, projetant des ombres mouvantes autour d'elles. Alice recula instinctivement, serrant la main de sa mère.

Une voix résonna dans l'air, profonde et distante : *« Pourquoi es-tu ici ? »*

Clara redressa la tête, son cœur battant la chamade. « Pour comprendre. Pour arrêter tout ça. »

La lumière sembla vaciller, puis s'intensifier. *« Le réseau n'est pas une cage. C'est un équilibre. Détruis-le, et tu détruis l'ordre. »*

Clara serra les poings. « Cet ordre détruit des vies. Je ne peux pas le laisser continuer. »

La lumière forma une silhouette indistincte, similaire à celle qu'elles avaient vue dans la faille. Mais cette fois, elle semblait plus imposante, presque intimidante. *« Si tu défies l'ordre, tu en paieras le prix. Chaque gardien avant toi a compris cela. »*

Clara sentit une colère sourde monter en elle. « Alors, pourquoi me choisir ? Pourquoi m'impliquer, moi et ma fille ? »

La silhouette se tourna légèrement vers Alice, comme si elle l'examinait. *« Ce n'est pas un choix. C'est une nécessité. Les liens existent depuis que le temps lui-même a commencé. Vous n'êtes que des fragments de ce cycle. »*

Clara sentit un frisson lui parcourir l'échine. Ces mots confirmaient ce qu'elle redoutait : elles n'étaient pas des victimes aléatoires. Elles faisaient partie d'un système bien plus vaste, une mécanique froide qui ne tenait pas compte de leurs vies.

Alice, courageuse malgré sa peur, s'avança légèrement. « Et si l'on refuse de faire partie de ça ? »

La silhouette sembla vaciller un instant, comme si la question l'avait prise au dépourvu. *« Alors, le réseau trouvera d'autres âmes. Mais il ne s'arrêtera jamais. »*

Clara comprit alors que le réseau ne pouvait pas être détruit. Pas complètement. Mais peut-être pouvait-elle le remodeler, briser son emprise sur les vies humaines. Elle posa une main sur la machine et sentit une énergie traverser son corps. Les fragments du poignard dans sa poche vibrèrent intensément, comme s'ils réagissaient à la connexion.

Elle se tourna vers la silhouette, son regard déterminé. « Alors, je vais changer ce réseau. Je vais le rendre incapable de blesser qui que ce soit. »

La lumière sembla vaciller à nouveau, et la voix résonna une dernière fois : *« Ce choix est dangereux. Mais il est tien. »*

Clara activa un levier sur la machine. La salle se mit à trembler, les lumières sur les murs clignotant violemment. Une vague d'énergie parcourut l'air, projetant des éclats lumineux dans toutes les directions. Alice cria, mais Clara la tira près d'elle, la protégeant de l'intensité.

Lorsque tout redevint silencieux, la machine s'éteignit, et la lumière dans la salle disparut complètement. Les gravures sur les murs étaient ternes, comme si elles avaient perdu leur pouvoir. Clara sentit une fatigue écrasante, mais aussi une étrange paix.

Alice la regarda avec des yeux écarquillés. « Maman… tu l'as fait ? »

Clara hocha la tête, son souffle court. « Oui. Je crois qu'on a changé quelque chose. »

Elles quittèrent la mine, laissant derrière elles ce nœud brisé du réseau. Clara savait que leur combat n'était pas encore terminé, mais, pour la première fois, elle sentait qu'elles avaient pris l'avantage.

Le réseau tremblait, et elles étaient prêtes à le faire s'effondrer. Une étape à la fois.

Fractures

Le chemin de retour depuis la mine se déroula dans un silence presque total. La route sinueuse, bordée de montagnes imposantes, semblait les avaler dans une obscurité grandissante. Clara jetait des regards furtifs dans le rétroviseur, comme si elle s'attendait à ce que quelque chose surgisse des ombres. Pourtant, tout restait étrangement calme. Trop calme.

Alice, assise sur le siège passager, fixait l'horizon sans mot dire. Son visage était pâle, et ses mains restaient agrippées à sa ceinture de sécurité. Clara brisa finalement le silence : « Tu vas bien, ma chérie ? »

Alice hocha la tête, mais son ton trahissait son incertitude. « Oui. Mais… maman, tu crois que ce qu'on a fait va vraiment changer quelque chose ? »

Clara réfléchit un moment avant de répondre. « Je l'espère. Mais, même si ce n'est qu'un petit changement, ça compte. Chaque nœud qu'on touche affaiblit ce réseau. »

Alice tourna la tête vers elle, ses yeux pleins de gravité. « Et si ça nous affaiblit aussi ? »

Clara sentit une vague de culpabilité. Elle savait qu'Alice n'était pas censée porter ce poids, mais la petite avait raison. Chaque nœud qu'elles brisaient semblait laisser une trace, une empreinte indélébile sur elles. Clara sentait une tension croissante dans son corps, comme si ce lien qu'elle avait accepté grandissait à chaque interaction avec le réseau.

Lorsqu'elles atteignirent une petite ville pour s'arrêter, la nuit était tombée. Les rues étaient désertes, éclairées seulement par la lumière pâle des réverbères. Elles trouvèrent un motel à l'aspect rustique, avec une enseigne clignotante qui semblait prête à rendre l'âme. Clara garait la voiture lorsqu'Alice murmura : « Maman, on est suivies, pas vrai ? »

Clara se figea. « Pourquoi tu dis ça ? »

Alice baissa les yeux, jouant avec l'ourlet de sa veste. « Je sais pas. C'est juste… une sensation. Comme si quelqu'un nous regardait tout le temps. »

Clara posa une main rassurante sur l'épaule de sa fille. « Peut-être que c'est ton instinct. Mais je te promets qu'on est en sécurité ici, pour

l'instant. »

Elles prirent une chambre et montèrent leurs affaires, toujours en silence. La chambre était modeste, avec deux lits et une petite télévision d'un autre temps. Alice s'allongea rapidement, visiblement épuisée, mais Clara resta debout, observant la rue à travers les rideaux. Une ombre mouvante attira son attention, et son cœur s'accéléra. Mais lorsqu'elle regarda de plus près, il n'y avait rien. Seulement le vent qui faisait danser les branches des arbres.

Clara s'assit sur le lit et ouvrit les carnets qu'elle avait récupérés dans la maison Dubreuil. Elle cherchait des indices, quelque chose qui pourrait expliquer pourquoi ce réseau semblait résister malgré leurs efforts. Une phrase, soulignée plusieurs fois, attira son attention : *« La force du réseau réside dans ses gardiens. Sans eux, il s'effondre. »*

Elle ferma les yeux, tentant de faire le lien avec ce qu'elles avaient vu dans la mine. Les gardiens. Était-ce pour cela qu'elle avait été marquée ? Était-ce pour cela que l'homme au café lui avait donné cette carte ? Parce qu'elle était censée jouer un rôle dans cette mécanique infernale ?

Alice murmura quelque chose dans son sommeil, attirant l'attention de Clara. Elle s'approcha doucement, s'assurant que sa fille allait bien. Mais lorsqu'elle posa une main sur son front, une vague d'énergie la traversa, si forte qu'elle recula instinctivement.

Clara respira profondément, ses doigts tremblants. « Qu'est-ce que c'était ? » murmura-t-elle pour elle-même.

Alice ouvrit lentement les yeux, ses pupilles brillants d'une étrange lumière, presque imperceptible. « Maman ? » dit-elle, sa voix faible, mais claire.

Clara tenta de masquer son inquiétude. « Oui, ma chérie. Tu vas bien ? »

Alice fronça légèrement les sourcils, comme si elle essayait de se rappeler quelque chose. « J'ai rêvé d'un endroit… une grande plaine avec des lumières rouges qui dansaient. Il y avait des gens, mais ils n'avaient pas de visage. »

Clara sentit son estomac se nouer. Ce rêve ressemblait étrangement à ceux qu'elle faisait avant chaque confrontation avec le réseau. Était-il possible qu'Alice soit désormais connectée, elle aussi ?

Elle serra doucement la main de sa fille. « Ce n'était qu'un rêve. Repose-toi, d'accord ? »

Alice hocha la tête, ses paupières lourdes. Elle se rendormit rapidement, mais Clara resta éveillée, son esprit tourmenté. Si Alice commençait à partager cette connexion, cela signifiait qu'elle était exposée à un danger encore plus grand. Clara devait agir, et vite.

Au petit matin, elles quittèrent le motel avant même que le soleil ne se lève. Clara avait décidé de se rendre à un autre point sur la carte,

un lieu marqué simplement comme « La Source ». Elle ne savait pas exactement ce qu'elle y trouverait, mais elle sentait que c'était une étape cruciale.

La route qui menait à ce lieu était isolée, bordée de champs et de forêts qui semblaient s'étendre à l'infini. L'air devenait plus froid, plus dense, à mesure qu'elles approchaient. Clara sentait une tension croissante, comme si le réseau lui-même anticipait leur arrivée.

Lorsqu'elles atteignirent enfin « La Source », Clara comprit pourquoi cet endroit portait ce nom. Une large étendue d'eau, parfaitement calme, s'étendait devant elles. Au centre, une petite île était visible, avec une étrange structure qui ressemblait à un monolithe noir. La lumière du soleil semblait s'y refléter de manière irréelle, presque surnaturelle.

Alice s'approcha du bord de l'eau, fascinée. « C'est beau… mais ça fait peur. »

Clara posa une main protectrice sur son épaule. « On doit y aller. Mais reste près de moi. »

Un petit bateau en bois, usé par le temps, était amarré non loin. Clara aida Alice à monter avant de s'installer à la rame. À chaque coup de rame, l'eau semblait vibrer, produisant un son profond qui résonnait dans tout le lac. L'île se rapprochait lentement, mais Clara pouvait déjà sentir que cet endroit était différent des autres. Il était plus ancien, plus puissant.

Lorsqu'elles atteignirent enfin le rivage, une sensation étrange s'empara d'elles. L'air semblait chargé d'électricité, et chaque pas résonnait comme un écho. Clara savait qu'elles étaient sur le point de découvrir quelque chose qui changerait tout.

37

La Source

La petite île semblait hors du temps, baignée dans une lumière irréelle. Le monolithe noir, imposant et austère, se dressait au centre, sa surface lisse et froide absorbant presque la lumière du soleil. Alice resta immobile un moment, fascinée par l'aura de l'endroit. Clara, quant à elle, sentit une pression invisible s'exercer sur elle, comme si l'air lui-même pesait sur ses épaules.

Elles avancèrent lentement, leurs pas crissant sur le sol rocailleux. Clara tenait la main d'Alice, mais son regard restait fixé sur le monolithe. Une vibration sourde semblait émaner de la structure, un battement régulier qui résonnait dans leurs corps.

Alice brisa le silence. « Maman… tu crois que c'est ça, la Source ? »

Clara hocha la tête, ses lèvres sèches. « Oui. Ça doit être ici. »

Plus elles s'approchaient, plus la vibration s'intensifiait. Clara sentit les fragments du poignard dans sa poche devenir chauds, presque brûlants. Lorsqu'elles atteignirent enfin le monolithe, une pulsation de lumière rouge traversa la surface lisse, les faisant reculer instinctivement.

Clara se força à avancer, posant une main hésitante sur la structure. La surface était froide, malgré la chaleur émanant du lien qu'elle ressentait. Une voix résonna dans l'air, semblant provenir de l'intérieur du monolithe.

« Pourquoi es-tu ici ? »

Clara ferma les yeux, respirant profondément. « Je suis là pour comprendre. Et pour mettre fin à ce réseau. »

La voix semblait vibrer à travers elle, comme si elle s'adressait directement à son âme. *« Tu portes le lien. Mais tu ne comprends rien. »*

Clara serra les dents. « Alors, explique-moi. Pourquoi ce réseau existe-t-il ? Pourquoi nous fait-il tant de mal ? »

La surface du monolithe devint soudain translucide, révélant un tourbillon de lumière et d'ombres en mouvement. Une silhouette indistincte émergea, formée de cette lumière tourbillonnante. *« Le réseau n'est pas un ennemi. C'est une balance. Il régule ce qui est, ce qui doit être. »*

Alice se rapprocha de Clara, ses petits doigts serrant ceux de sa mère. « Mais pourquoi nous ? Pourquoi c'est tombé sur nous ? »

La silhouette sembla se tourner vers Alice, sa voix devenant plus douce. *« Parce que le lien choisit ceux qui sont capables de porter son poids. Ceux qui peuvent… survivre. »*

Clara sentit une colère sourde monter en elle. « Survivre à quoi ? À des échos, à des pertes, à la peur constante ? Ce n'est pas une vie. C'est une torture. »

« C'est un sacrifice, » répondit la voix. « Le lien ne cherche pas à blesser. Il cherche à protéger l'équilibre. Sans lui, le chaos régnerait. »

Clara fit un pas en avant, son regard brûlant de détermination. « Et si je veux briser cet équilibre ? Si je veux libérer ceux qui sont pris au piège de ce réseau ? »

La silhouette sembla vaciller, comme si ces mots l'ébranlaient. *« Tu ne peux pas. Briser l'équilibre, c'est briser le monde lui-même. »*

Clara sortit les fragments du poignard de sa poche et les montra à la silhouette. « Ce poignard, ces fragments, ont brisé des nœuds avant. Ils peuvent le faire ici aussi. »

La lumière autour du monolithe devint plus vive, presque aveuglante. *« Si tu détruis la Source, tu détruis tout. Le lien. Le réseau. Mais aussi ce qui lie les âmes. Tu détruiras l'équilibre même qui maintient la vie. »*

Alice tira doucement sur la manche de sa mère. « Maman… si l'on fait ça, ça va nous faire mal ? »

Clara posa une main protectrice sur l'épaule de sa fille. « Peut-être. Mais je ne laisserai rien t'arriver. »

La voix reprit, plus pressante. *« Réfléchis bien, Clara. Si tu détruis la Source, tu deviens la fracture. Tout ce que tu es, tout ce que tu as été, disparaîtra dans le vide. »*

Clara ferma les yeux, laissant les mots pénétrer son esprit. Elle savait que c'était un choix qu'elle ne pouvait pas prendre à la légère. Mais elle savait aussi qu'elle ne pouvait pas continuer à fuir. Pas pour elle. Pas pour Alice.

Elle serra les fragments du poignard dans sa main. « Je suis prête. »

La silhouette vacilla, ses contours devenant flous. *« Alors, viens. Entre dans la lumière et fais ton choix. »*

Clara inspira profondément et se tourna vers Alice. « Je vais devoir y aller seule, d'accord ? Reste ici. C'est important. »

Alice secoua la tête, les larmes aux yeux. « Non, je viens avec toi ! »

Clara s'agenouilla devant sa fille, essuyant une larme qui coulait sur sa joue. « Tu es ma force, Alice. Mais je dois faire ça seule. Fais-moi confiance. »

Alice hésita, mais finit par acquiescer. « D'accord… mais reviens vite. Promis ? »

Clara sourit faiblement. « Promis. »

Elle se redressa, tenant fermement les fragments, et avança vers le

monolithe. La lumière l'entoura immédiatement, chaude et oppressante à la fois. Chaque pas qu'elle faisait semblait la rapprocher d'un point de non-retour.

La voix résonna une dernière fois. *« Tu as choisi la fracture. Maintenant, prouve que tu peux la porter. »*

Clara sentit une énergie colossale l'envelopper, la tirant vers un vortex de lumière rouge et noir. Elle hurla, mais aucun son ne sortit. Puis tout devint blanc. Un silence absolu. Une paix étouffante.

Elle ouvrit les yeux. Et tout avait changé.

38

Le Vide

Clara ouvrit les yeux dans un lieu qui n'était ni lumière ni ténèbres. Tout semblait suspendu, figé dans une immobilité étrange. Elle flottait, comme si la gravité n'avait plus d'emprise sur elle, mais elle ne ressentait ni peur ni douleur. Ce lieu était silencieux, mais ce silence portait une densité, une présence. Elle n'était pas seule.

Une voix, douce, mais impérieuse, résonna dans son esprit. *« Clara, tu es entrée dans le cœur du réseau. Ici, tout converge. Tes choix façonnent désormais l'équilibre. »*

Elle tenta de parler, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Pourtant, la voix semblait entendre ses pensées. *« Ce n'est pas une question de mots. Ici, seuls tes actes comptent. »*

Devant elle, la lumière commença à prendre forme, créant une série de scènes flottantes, comme des souvenirs piégés dans des bulles translucides. Elle vit la maison Dubreuil, le phare, l'abbaye, et même la mine. Chaque lieu était une pièce du puzzle, et maintenant, elle les voyait tous connectés par des filaments de lumière rouge.

Une figure humaine émergea de l'obscurité, indistincte, mais familière. *« Chaque nœud est un souffle, une pulsation dans le grand corps du réseau. Tu as brisé plusieurs de ces pulsations. Maintenant, le corps s'effondre. »*

Clara serra les poings, même si elle ne ressentait pas son propre corps de manière habituelle. « Et alors ? Ce réseau détruit des vies. Il contrôle et manipule. Pourquoi devrions-nous le maintenir ? »

La figure sembla s'approcher, ses contours devenant légèrement plus nets. *« Parce qu'il maintient l'ordre. Sans le réseau, les échos ne sont plus canalisés. Ils se répandent, libres et chaotiques. Es-tu prête à assumer cette conséquence ? »*

Clara sentit un doute s'infiltrer en elle. *Et si détruire le réseau ne faisait qu'empirer les choses ?* Elle pensa à Alice, à sa promesse de la protéger. Avait-elle le droit de risquer de plonger le monde dans un chaos inconnu ?

La lumière se fragmenta soudain, révélant deux chemins distincts devant elle. L'un, baigné de lumière blanche, semblait représenter la stabilité. L'autre, saturé de rouge, pulsait comme un cœur vivant. La voix reprit, plus insistante. *« Le choix est entre tes mains. Si tu choisis la*

stabilité, le réseau continuera à exister, mais tu devras en devenir la gardienne. Si tu choisis la fracture, le réseau sera détruit, mais son énergie se déchaînera, imprévisible. »

Clara ferma les yeux, réfléchissant à chaque mot. *Devenir la gardienne.* Cela signifiait se lier au réseau pour toujours, porter son poids et peut-être perdre une partie de son humanité. Mais briser le réseau pourrait entraîner des conséquences qu'elle ne comprenait pas totalement.

Une vision soudaine apparut devant elle : Alice, seule, entourée de silhouettes indistinctes qui semblaient l'observer avec malveillance. Clara sentit une peur viscérale. *Et si elle échouait à protéger sa fille ?*

Elle serra les fragments du poignard dans sa main. Leur chaleur semblait l'encourager à avancer, à ne pas reculer devant la décision à prendre.

Clara s'approcha lentement du chemin rouge, sentant chaque fibre de son être protester contre cette décision. Mais alors qu'elle tendait la main, une autre vision apparut : un futur où Alice était en sécurité, où le réseau n'avait plus d'emprise sur elle. Ce futur, bien que flou, semblait réalisable, mais à un prix qu'elle ne pouvait pas encore mesurer.

La voix reprit, plus douce cette fois. *« Clara, ce choix n'est pas seulement le tien. Le lien que tu portes t'a guidée ici, mais la fracture affectera tout. Es-tu certaine ? »*

Clara inspira profondément. « Je ne suis jamais certaine. Mais je sais que je dois essayer. »

Elle s'avança résolument sur le chemin rouge, les fragments du poignard vibrant intensément dans sa main. Chaque pas était une lutte, comme si le chemin lui-même cherchait à la repousser. Mais elle continua, alimentée par sa détermination.

Lorsqu'elle atteignit la fin du chemin, une lumière aveuglante l'entoura. Le monolithe noir, celui qu'elle avait vu sur l'île, se dressait devant elle, mais il était fissuré, prêt à s'effondrer. Les fragments du poignard s'élevèrent de sa main, fusionnant avec la lumière rouge.

Un cri déchirant résonna dans l'espace, et Clara comprit qu'il venait du réseau lui-même. Chaque nœud, chaque lien, chaque pulsation se contractait, se brisait, s'effondrait.

La voix résonna une dernière fois, pleine de tristesse, mais aussi d'acceptation. *« Tu as fait ton choix. Le chaos viendra, mais il apportera aussi une liberté que nous n'avons jamais connue. »*

Clara sentit une vague d'énergie la submerger, et tout devint noir.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle était de retour sur l'île, allongée sur le sol rocailleux. Le monolithe avait disparu, remplacé par une simple pierre brisée. Alice se tenait au-dessus d'elle, ses yeux pleins de larmes.

« Maman ! Tu es revenue ! »

Clara se redressa lentement, ses muscles engourdis. Elle sentit une étrange légèreté en elle, comme si une part du poids qu'elle portait avait disparu. « Oui, je suis là. »

Alice l'aida à se relever, son regard scrutant le vide où se trouvait autrefois le monolithe. « C'est fini, pas vrai ? »

Clara observa l'horizon, où le soleil commençait à se lever. « Oui, c'est fini. Mais un nouveau commencement nous attend. »

Elles montèrent dans le bateau pour quitter l'île. Clara savait qu'elles n'avaient pas seulement détruit le réseau, mais aussi libéré un pouvoir ancien. Le chaos viendrait peut-être, mais elle était prête à affronter ce qui viendrait, tant qu'Alice était à ses côtés.

39

Le Nouveau Monde

La barque glissait lentement sur l'eau, ses clapotis résonnant comme un écho dans le silence. Clara ramait en silence, ses muscles fatigués, mais son esprit alerte. Alice, assise à l'avant, observait l'horizon. La petite île où elles avaient affronté la Source s'éloignait, ne laissant qu'une vague impression d'irréalité derrière elles.

Clara jeta un coup d'œil à sa fille. « Comment tu te sens ? »

Alice tourna la tête, ses yeux brillants d'un mélange de fatigue et de soulagement. « Différente. Comme si… tout était plus calme. »

Clara hocha la tête. Elle ressentait la même chose. La tension constante, ce poids invisible qui les avait suivies depuis la maison Dubreuil, semblait s'être dissipée. Mais dans ce calme, une autre sensation s'était installée : une vigilance accrue, comme si quelque chose de nouveau guettait.

Elles atteignirent enfin la rive, où leur voiture les attendait toujours. Le lac était devenu immobile, sa surface lisse reflétant un ciel qui semblait plus clair qu'auparavant. Clara aida Alice à monter dans la voiture, puis s'assit derrière le volant. Mais avant de démarrer, elle prit un moment pour respirer, observant l'étendue d'eau une dernière fois.

« On a vraiment fait ça, » murmura-t-elle pour elle-même.

Alice, assise à côté d'elle, acquiesça doucement. « Mais maintenant, quoi ? »

Clara alluma le moteur et prit la route. « Maintenant, on recommence. »

Les premières heures de route furent silencieuses, chacune absorbée dans ses pensées. Clara réfléchissait aux conséquences de son choix. Elle avait brisé le réseau, mais qu'avait-elle libéré à la place ? L'idée qu'elle ait pu déclencher un chaos imprévisible la hantait, mais elle refusait de se laisser paralyser par la peur.

Alice brisa finalement le silence. « Maman, tu crois que d'autres gens vont ressentir ce qu'on a fait ? »

Clara haussa légèrement les épaules. « Peut-être. Le réseau connectait beaucoup de choses. Des lieux, des gens… Je suppose que certains vont remarquer qu'il a changé. »

Alice sembla réfléchir un moment. « Tu crois qu'ils seront en colère

contre nous ? »

Clara posa une main rassurante sur son épaule. « Peu importe ce qu'ils pensent. Ce qu'on a fait, on l'a fait pour nous. Et pour que personne d'autre ne vive ce qu'on a vécu. »

Elles arrivèrent dans une petite ville au bord d'une vallée, cherchant un endroit où se reposer. La lumière du crépuscule baignait les rues d'une teinte dorée, et, pour la première fois depuis des mois, Clara se sentit presque normale. Elles trouvèrent une auberge accueillante, et, après avoir pris une chambre, Clara s'allongea sur le lit, épuisée.

Alice s'assit à côté de la fenêtre, observant la rue en contrebas. « Ça ressemble à un vrai chez nous, » dit-elle doucement.

Clara sourit faiblement. « Peut-être qu'on pourrait rester ici. Au moins un moment. »

Mais alors qu'elle fermait les yeux, une ombre passa furtivement devant la fenêtre. Alice ne sembla pas la remarquer, mais Clara sentit immédiatement son cœur s'accélérer. Elle se leva et s'approcha doucement de la fenêtre, scrutant la rue. Rien. Seulement des passants ordinaires et les ombres grandissantes du soir.

Elle se rassit, mais une sensation de malaise persistait. Elle se demanda si cet endroit, aussi paisible qu'il semblât, était réellement différent. Ou si elle était devenue incapable de se sentir en sécurité.

Plus tard dans la nuit, Clara rêva. Elle se tenait dans une vaste plaine, baignée d'une lumière rouge crépusculaire. Les silhouettes indistinctes qu'elle avait déjà vues dans ses rêves précédents étaient là, mais elles semblaient plus claires, plus définies. Elles l'observaient, immobiles, silencieuses.

Une voix s'éleva, douce, mais froide. *« Tu as libéré ce qui était contenu. Nous sommes libres. Mais la liberté a un prix. »*

Clara tenta de répondre, mais les mots lui échappèrent. Les silhouettes s'éloignèrent lentement, se fondant dans le rouge de l'horizon.

Lorsqu'elle se réveilla, la pièce était plongée dans l'obscurité. Alice dormait paisiblement dans le lit voisin, mais Clara ne parvenait pas à se rendormir. Elle savait que quelque chose venait. Elle l'avait libéré, et maintenant, elle devait s'y préparer.

Au matin, Alice semblait plus détendue que jamais. Elle savourait un petit-déjeuner simple dans la salle de l'auberge, tandis que Clara continuait à observer les alentours avec méfiance. Le serveur, un homme jovial, leur adressa un sourire. « Vous voyagez depuis longtemps ? »

Clara hésita avant de répondre. « Oui. Mais on cherche un endroit pour se poser. »

L'homme hocha la tête. « Eh bien, ici, c'est calme. Les gens disent que c'est un endroit où le temps s'arrête. »

Clara sentit une vague d'inquiétude. Ce genre de phrase, si innocente, semblait porter un poids inhabituel. Elle répondit poliment, mais son instinct lui disait de rester sur ses gardes.

Lorsqu'elles quittèrent l'auberge pour se promener dans la ville, Clara remarqua des regards insistants. Les habitants semblaient ordinaires, mais certains fixaient Alice avec une attention troublante. Elle sentit son cœur s'accélérer et posa une main protectrice sur l'épaule de sa fille.

Alice remarqua son inquiétude. « Qu'est-ce qu'il y a, maman ? »

Clara secoua la tête. « Rien, ma chérie. Allons juste marcher un peu plus loin. »

Elles atteignirent un parc bordé d'arbres, où l'air était frais et paisible. Clara s'assit sur un banc pendant qu'Alice jouait près d'une fontaine. Mais même là, elle ne pouvait se défaire de cette impression que quelque chose la surveillait.

La fracture qu'elle avait créée dans le réseau ne l'avait pas seulement libérée. Elle avait laissé quelque chose d'autre entrer dans le monde. Quelque chose qu'elle ne comprenait pas encore. Mais elle savait qu'elle ne pouvait plus fuir. Pas cette fois.

Le Regard Invisible

Clara était restée assise sur le banc du parc, ses pensées tourbillonnant autour de ce qu'elle ressentait. Le calme apparent de la petite ville était comme une façade, un masque qui dissimulait une tension qu'elle ne pouvait ignorer. Alice jouait près de la fontaine, éclaboussant l'eau avec une insouciance qui semblait presque irréelle. Pourtant, même dans ce moment paisible, Clara ne pouvait s'empêcher de surveiller les alentours.

Un homme, vêtu d'un manteau sombre, était appuyé contre un arbre non loin de là. Il semblait fixer le vide, mais Clara sentait son attention dirigée vers elles. Elle détourna rapidement le regard, essayant de ne pas attirer son attention, mais son instinct lui criait qu'il n'était pas là par hasard.

Alice, toujours absorbée par son jeu, ne semblait rien remarquer. « Maman, viens voir ! » appela-t-elle, sa voix claire brisant le silence.

Clara se leva et rejoignit sa fille, un sourire forcé sur le visage. « Qu'est-ce qu'il y a, ma chérie ? »

Alice montra un reflet dans l'eau de la fontaine. « Regarde. C'est joli, non ? »

Clara s'accroupit pour observer. Le reflet dans l'eau était étrange, comme s'il déformait leur image. Les contours d'Alice et de Clara semblaient flous, tandis qu'une lumière rougeâtre apparaissait et disparaissait dans les ondulations.

Elle recula instinctivement, son cœur s'accélérant. Ce n'était pas une illusion. C'était un signe.

« Viens, Alice. On doit partir. »

Alice fronça les sourcils. « Pourquoi ? On vient juste d'arriver. »

Clara força un sourire rassurant. « Juste une intuition. »

Alors qu'elles quittaient le parc, Clara jeta un coup d'œil rapide vers l'homme appuyé contre l'arbre. Il n'était plus là. Son absence ne fit qu'intensifier le sentiment de menace. Elle serra la main d'Alice, marchant d'un pas rapide en direction de leur auberge.

Lorsqu'elles atteignirent leur chambre, Clara verrouilla la porte derrière elles. Elle s'assit sur le lit, les fragments du poignard dans sa poche semblant vibrer faiblement, comme s'ils réagissaient à une présence qu'elle ne pouvait pas voir.

Alice s'assit à côté d'elle, son regard inquiet. « Maman, tu crois que c'est encore le réseau ? »

Clara inspira profondément, tentant de calmer son esprit. « Je ne sais pas, ma chérie. Mais quelque chose ne va pas. »

La nuit tomba rapidement, et la petite ville devint étrangement silencieuse. Clara était assise près de la fenêtre, observant la rue déserte. Les lampadaires vacillaient légèrement, projetant des ombres mouvantes sur les bâtiments.

Soudain, un mouvement attira son attention. Une silhouette, sombre et indistincte, traversa lentement la rue. Clara plissa les yeux, essayant de mieux voir. L'éclairage faible et l'obscurité rendaient la silhouette presque irréelle, comme si elle n'appartenait pas tout à fait à ce monde.

Elle sentit une pression sur sa poitrine, une sensation oppressante qu'elle reconnaissait. Cette chose, quoi qu'elle soit, n'était pas humaine. C'était un vestige du réseau, un écho qui s'était libéré lorsque la Source avait été détruite.

Alice se réveilla en sursaut, comme si elle avait ressenti la même présence. « Maman, il y a quelqu'un dehors. »

Clara se tourna vers elle, son regard grave. « Oui, je sais. »

Le grattement faible à la porte les fit sursauter. Clara se leva, attrapant instinctivement les fragments du poignard. Elle s'approcha lentement, son cœur battant à tout rompre.

« Qui est là ? » demanda-t-elle, sa voix tremblante, mais ferme.

Aucune réponse. Juste ce grattement persistant, comme si quelque chose ou quelqu'un testait leur résistance. Clara posa sa main sur la poignée, hésitant à ouvrir. Mais avant qu'elle ne puisse faire quoi que ce soit, le grattement cessa.

Elle resta immobile un moment, écoutant attentivement. Le silence était lourd, presque assourdissant. Elle tourna la tête vers Alice, qui la regardait avec des yeux écarquillés. « Maman, c'était quoi ? »

Clara secoua la tête. « Je ne sais pas. Mais on ne va pas attendre pour le découvrir. »

Elle commença à rassembler leurs affaires, décidée à quitter la ville avant l'aube. Mais, alors qu'elle rangeait les fragments du poignard, une chaleur intense émana d'eux, suivie d'un flash rouge. Clara recula, surprise, tandis qu'une lumière vive remplissait la pièce.

Alice cria, se réfugiant derrière sa mère. Au centre de la lumière, une silhouette humanoïde apparut, indistincte, mais imposante. La voix grave et profonde résonna dans l'air, familier et glaçant.

« Clara, tu as libéré l'écho. Maintenant, il te suit. »

Clara serra les poings. « Pourquoi ? Je pensais avoir brisé le réseau. »

« Le réseau est détruit, mais son énergie persiste. Les échos ne disparaissent pas. Ils cherchent des âmes, des corps. Ils cherchent un

foyer. »

Alice, cachée derrière Clara, murmura : « C'est à cause de moi ? »

La silhouette sembla vaciller un instant, puis répondit : *« Non, petite. Tu es la lumière. Mais la lumière attire les ombres. »*

Clara sentit une colère sourde monter en elle. « Alors, comment je les arrête ? Comment je les tiens à distance ? »

La voix devint plus froide. *« Tu ne peux pas les arrêter. Mais tu peux leur offrir une ancre. »*

Clara comprit immédiatement ce que cela signifiait. Elle devait se sacrifier pour contenir ces échos. Mais était-elle prête à le faire, à laisser Alice seule pour affronter ce monde ?

La lumière disparut soudainement, et la pièce retrouva son calme. Clara se tourna vers Alice, son regard déterminé. « On ne va pas fuir cette fois. »

Le matin suivant, elles quittèrent l'auberge pour une nouvelle destination : un lieu marqué sur la carte, appelé « L'Ancre ». Clara savait qu'elle devait comprendre cette nouvelle menace avant de prendre une décision finale. Les échos les suivaient, mais elle n'avait pas l'intention de céder.

L’Ancre

Le voyage vers l’Ancre se déroula dans un silence tendu. La route déserte serpentait à travers une forêt dense, les arbres formant une arche naturelle au-dessus d’elles. Clara jetait des regards réguliers dans le rétroviseur, guettant une présence qu’elle ne pouvait voir, mais dont elle sentait le poids. Alice, assise à côté d’elle, tenait son carnet de dessins sur ses genoux, gribouillant nerveusement des formes abstraites.

Clara brisa le silence. « Qu’est-ce que tu dessines, ma chérie ? »

Alice hésita avant de répondre. « Je sais pas. C’est comme si ça venait tout seul. » Elle tourna le carnet pour montrer son dessin. Des cercles entrelacés, des lignes sinueuses, et au centre, une forme indistincte qui ressemblait vaguement à un visage.

Clara sentit un frisson. Les motifs lui rappelaient ceux gravés dans les lieux où le réseau s’était manifesté. « Ça te fait peur ? » demanda-t-elle doucement.

Alice secoua la tête. « Non. Mais c’est étrange. »

Clara posa une main réconfortante sur son bras. « Continue à dessiner si ça t’aide. Parfois, nos instincts nous donnent des réponses avant même que l’on comprenne les questions. »

L’Ancre se trouvait dans un ancien complexe industriel abandonné, niché dans une vallée oubliée. Les bâtiments délabrés se tenaient comme des squelettes, leurs fenêtres brisées semblant les observer. Clara arrêta la voiture à une certaine distance, examinant les lieux avec prudence.

Alice fixa les structures avec une curiosité mêlée d’appréhension. « C’est ici, pas vrai ? »

Clara hocha la tête. « Oui. On doit rester ensemble. »

Elles avancèrent à pied, leurs pas résonnant sur le sol craquant de l’allée envahie par les mauvaises herbes. Une fois à l’intérieur du bâtiment principal, Clara sentit immédiatement une vibration familière. Les murs étaient gravés des mêmes symboles qu’elles avaient vus dans les autres nœuds, mais ici, ils semblaient incomplets, fragmentés.

Alice s’accrocha à la main de sa mère. « Tu sens ça, maman ? »

Clara acquiesça. « Oui. C’est comme… une tension. »

Elles atteignirent une vaste salle au centre du complexe. Une structure circulaire en métal trônait au milieu, entourée de câbles rouillés et d'écrans brisés. Clara s'approcha, posant une main sur la surface froide. Une pulsation faible émana de la structure, presque comme un battement de cœur.

Les fragments du poignard dans sa poche devinrent brûlants. Clara les sortit, observant leur lumière vacillante. La structure sembla réagir, émettant un faible grondement.

Alice recula, ses yeux écarquillés. « Maman, c'est comme si… ça nous parlait. »

Clara serra les fragments dans sa main. « Ce lieu est une ancre. Peut-être la dernière. »

Une voix résonna dans la pièce, semblant venir de partout à la fois. *« Clara, tu es venue. Mais es-tu prête ? »*

Clara se redressa, son regard défiant. « Prête à quoi ? »

« À porter le poids. À devenir ce que tu fuis. »

Clara sentit une colère monter en elle. « Je ne fuis pas. Je protège ma fille. »

La voix sembla hésiter un instant. *« Si tu veux protéger, tu dois choisir. L'Ancre peut contenir les échos, mais elle exige un gardien. »*

Alice, tremblante, mais courageuse, se tint près de sa mère. « Et si l'on ne choisit pas ? »

« Alors, les échos se disperseront. Ils chercheront d'autres âmes à posséder. D'autres vies à détruire. »

Clara inspira profondément. Elle savait ce que cela signifiait. Elle pouvait sacrifier sa liberté, se lier à l'Ancre pour contenir les échos. Mais cela signifiait qu'elle devrait laisser Alice, qu'elle deviendrait une partie de cette machine infernale.

Alice secoua la tête, des larmes aux yeux. « Non, maman. Tu peux pas. »

Clara s'agenouilla devant sa fille, essuyant doucement ses joues. « Écoute-moi. Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour toi. Pour que tu sois libre. »

Alice serra sa mère dans ses bras. « Mais je veux que tu restes avec moi. Je veux pas être seule. »

Clara sentit son cœur se briser. Elle regarda autour d'elle, cherchant une autre solution, une autre voie. Mais la voix reprit, insistante. *« Le choix est inévitable. Décide, ou les échos décideront pour toi. »*

Soudain, les fragments du poignard brillèrent plus intensément, projetant une lumière vive dans toute la salle. La structure circulaire réagit, s'illuminant à son tour. Clara sentit une énergie traverser son corps, comme si les fragments tentaient de lui montrer une autre possibilité.

Une vision lui apparut : un monde où les échos étaient contenus,

mais où elle pouvait encore veiller sur Alice. La lumière semblait lui offrir un compromis, une chance de protéger sa fille sans disparaître totalement.

Clara se redressa, tenant fermement les fragments. « Si je deviens une ancre, alors je veux que ce soit à mes conditions. Je veux rester consciente. Je veux rester avec ma fille. »

La voix hésita. *« Cela n'a jamais été fait. Mais si telle est ta volonté… essaie. »*

Clara plaça les fragments au centre de la structure. Une lumière aveuglante emplit la salle, accompagnée d'un grondement qui fit trembler les murs. Elle sentit l'énergie l'envelopper, fusionnant avec elle, mais, cette fois, elle ne se battit pas. Elle l'accepta.

Lorsque la lumière s'éteignit, Clara se retrouva à genoux épuisée, mais vivante. La structure avait changé, ses symboles brillant doucement, comme apaiser. Alice se précipita vers elle, l'aidant à se relever.

« Maman, ça va ? »

Clara hocha la tête, un faible sourire sur les lèvres. « Oui. Je suis encore là. »

Elle savait qu'elle avait pris un risque, mais elle sentait que l'Ancre acceptait son compromis. Les échos étaient contenus, et elle était encore elle-même.

42

La Lumière Résiduelle

Le complexe industriel était silencieux, comme si l'Ancre, désormais apaisée, absorbait tout bruit. Clara se tenait debout, encore chancelante, ses muscles fatigués, mais son esprit clair. Elle regarda la structure circulaire au centre de la pièce. Ses symboles, autrefois chaotiques, pulsaient maintenant doucement, émettant une lumière dorée apaisante. Les fragments du poignard, fusionnés dans la structure, semblaient disparaître lentement, s'intégrant à cette nouvelle source d'équilibre.

Alice, serrée contre sa mère, leva les yeux vers elle. « C'est fini, maman ? Vraiment fini cette fois ? »

Clara inspira profondément. « Je crois qu'on a réussi. L'Ancre va retenir les échos. Mais on doit être prudentes. Je ne sais pas combien de temps cette paix durera. »

Alice fronça légèrement les sourcils, mais elle acquiesça. « Alors, on reste ensemble. Toujours. »

Clara passa une main dans les cheveux de sa fille, souriant malgré la fatigue. « Oui, toujours. »

Elles quittèrent le complexe, la lumière du jour perçant à travers les nuages. Le paysage semblait différent, comme si le monde avait repris son souffle après une longue période d'oppression. Clara ressentait encore la présence de l'Ancre en elle, comme une connexion lointaine, mais constante. Elle savait qu'elle portait désormais une partie du réseau en elle, un équilibre fragile qu'elle devait préserver.

Elles reprirent la route, leur voiture filant sur une route bordée de collines verdoyantes. Alice observait le paysage avec une curiosité renouvelée, ses yeux suivant les mouvements des arbres et des champs. Pour la première fois depuis longtemps, Clara sentit une véritable légèreté dans l'air, comme si une page avait été tournée.

Elles s'arrêtèrent dans une petite ville pittoresque, où des maisons colorées et des rues pavées donnaient une impression de calme intemporel. Clara loua une chambre dans une auberge simple, mais chaleureuse, décidée à offrir à Alice un moment de repos après tout ce qu'elles avaient traversé.

Le soir venu, alors qu'Alice dessinait dans son carnet près de la fenêtre, Clara s'assit sur le lit, réfléchissant à ce qu'elles devaient faire

ensuite. L'Ancre était stabilisée, mais cela signifiait-il que leur combat était vraiment terminé ? Elle ressentait encore une tension, un murmure au fond de son esprit, comme si quelque chose d'invisible veillait toujours.

Alice brisa le silence. « Maman, regarde ce que j'ai dessiné. »

Clara se leva et s'approcha. Le dessin représentait une silhouette lumineuse, debout au centre d'un cercle. Autour de la figure, des ombres s'éloignaient, comme repoussées par sa lumière. Clara sentit un frisson en voyant l'image. « Qu'est-ce que c'est ? »

Alice haussa les épaules. « Je sais pas. C'est venu comme ça. Mais je crois que c'est toi. »

Clara observa le dessin un moment, le cœur serré. Si Alice avait raison, cela signifiait qu'elle était devenue quelque chose de plus grand qu'elle-même, un point d'équilibre dans un monde encore fragile. Mais elle ne savait pas si elle était prête à accepter ce rôle.

Cette nuit-là, Clara rêva à nouveau. Elle se tenait dans une vaste étendue d'herbe, éclairée par une lumière douce. Devant elle, la silhouette lumineuse du monolithe de l'île réapparaissait, mais, cette fois, elle semblait apaisée, presque bienveillante.

La voix résonna doucement, sans la dureté d'avant. *« Tu as choisi de porter l'équilibre. Mais cela ne signifie pas que tu es seule. »*

Clara fronça les sourcils. « Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Chaque gardien est un phare, une lumière qui guide et protège. D'autres suivront ton chemin. Mais toi, Clara, tu as brisé le cercle. Tu es la fracture, mais aussi la guérison. »

Clara sentit une vague d'émotions la traverser. « Et si je faiblis ? Si je fais un mauvais choix ? »

« Alors, le monde s'adaptera. L'équilibre n'est jamais parfait, mais il persiste. Ce que tu as fait ici est un commencement, pas une fin. »

Elle se réveilla en sursaut, les mots résonnant encore dans son esprit.

Le lendemain matin, Clara et Alice partirent explorer la ville. Les habitants semblaient accueillants, mais Clara sentait qu'ils étaient curieux à leur égard, comme s'ils savaient instinctivement que ces étrangères portaient quelque chose d'inhabituel.

Dans une petite librairie nichée au coin d'une rue, Clara trouva un livre ancien, son titre gravé dans une langue qu'elle ne reconnaissait pas. Elle l'ouvrit et trouva des dessins similaires à ceux qu'Alice avait faits, des cercles, des lignes, et des silhouettes lumineuses.

Le libraire, un vieil homme aux lunettes épaisses, s'approcha d'elles. « C'est un texte rare, mais il semble vous intéresser. »

Clara acquiesça. « Oui, c'est… familier. Vous savez ce que ça signifie ? »

L'homme sourit faiblement. « On dit que ce livre parle d'un équilibre

ancien. D'un réseau qui maintient le monde en harmonie. »

Clara sentit un frisson. Elle savait qu'elle ne pouvait pas tout expliquer, mais ce livre semblait être une clé, un guide pour ce qu'elle devait faire ensuite. Elle l'acheta et quitta la boutique, le cœur lourd, mais déterminé.

De retour à l'auberge, Clara feuilleta le livre pendant qu'Alice jouait dehors. Chaque page révélait de nouveaux symboles, des histoires d'anciens gardiens et de leurs sacrifices. Elle comprit alors que son rôle était inscrit dans un cycle beaucoup plus vaste, un cycle qu'elle avait peut-être brisé, mais qu'elle devait maintenant aider à reconstruire.

Elle regarda par la fenêtre et vit Alice rire, ses cheveux flottant dans le vent. Ce moment de paix, aussi simple soit-il, était la raison pour laquelle elle continuerait. Peu importe les ombres, peu importe les échos, elle était prête.

43

Les Vestiges

Clara ferma le livre ancien avec un soupir. Les pages, remplies de dessins énigmatiques et de fragments de récits, semblaient raconter une histoire qu'elle ne comprenait que partiellement. Chaque gardien évoqué dans le livre avait joué un rôle unique dans la préservation du réseau, mais leur destinée était toujours la même : l'isolement, le sacrifice, et finalement l'oubli.

Elle posa le livre sur la table et regarda Alice par la fenêtre. La petite jouait avec un groupe d'enfants près de la fontaine, son rire résonnant dans l'air comme une musique apaisante. Clara savait qu'Alice méritait mieux que de vivre dans l'ombre des échos ou sous le poids de secrets qu'elle ne pouvait pas partager.

Mais, même dans ce moment de sérénité, Clara sentait une tension. Elle savait que leur combat n'était pas terminé. L'équilibre était fragile, et les échos, bien que contenus, n'étaient jamais totalement silencieux.

Lorsqu'Alice rentra à l'auberge, elle était rayonnante. « J'ai rencontré des amis, maman ! Ils sont gentils. »

Clara sourit faiblement. « C'est bien, ma chérie. Tu devrais profiter de ce moment. »

Alice hocha la tête et commença à dessiner dans son carnet, ses crayons colorés glissant sur le papier. Clara observa les traits qu'elle traçait, fascinée. Alice dessinait des scènes de paix : des champs verdoyants, des montagnes baignées de lumière, et des silhouettes humaines entourées d'une lueur dorée.

« Pourquoi tu dessines ça ? » demanda Clara doucement.

Alice haussa les épaules. « Je sais pas. C'est comme si… je voyais ce que ça pourrait être. Si tout allait bien. »

Clara sentit un pincement au cœur. Ce que dessinait Alice, c'était l'espoir, un futur qu'elles pourraient peut-être atteindre si elles persévéraient. Mais cet espoir était fragile, et Clara savait qu'elle devait encore affronter des vérités enfouies.

Le soir venu, après avoir couché Alice, Clara se plongea à nouveau dans le livre ancien. Une phrase, en particulier, attira son attention :
« Lorsque l'équilibre vacille, les vestiges s'éveillent. Leur lumière guide, mais leur ombre détruit. »

Ces mots la hantèrent. Les vestiges. Cela faisait écho à ce qu'elle avait ressenti depuis qu'elle avait quitté l'Ancre. Une présence subtile, mais constante, comme une ombre invisible qui la suivait.

Elle ferma les yeux, essayant de rassembler ses pensées. Si les vestiges étaient réels, ils représentaient peut-être le dernier obstacle à surmonter avant que l'équilibre ne soit réellement restauré.

Au petit matin, Clara et Alice quittèrent la ville. La carte, bien qu'elle ne portât plus les marques vives du réseau, semblait les guider instinctivement. Clara avait repéré un autre lieu, marqué d'un cercle à peine visible. Ce lieu était nommé *« Les Ruines du Point Zéro »*.

La route qui menait aux ruines était longue et isolée. La végétation dense semblait s'ouvrir et se refermer autour d'elles, et le silence était oppressant. Clara conduisait avec précaution, mais ses pensées tourbillonnaient. Ce lieu, elle le sentait, serait un point de non-retour.

Lorsqu'elles arrivèrent, le paysage était d'une désolation saisissante. Les ruines, constituées de pierres noircies et de piliers effondrés, s'étendaient sur plusieurs kilomètres. Au centre, une grande structure circulaire, semblable à un cratère, semblait aspirer toute lumière. Une énergie lourde imprégnait l'air, et Clara sentit les fragments du réseau en elle réagir violemment.

Alice s'accrocha à la main de sa mère, ses yeux grands ouverts. « Maman, c'est… bizarre ici. »

Clara hocha la tête. « Oui. Mais c'est important. »

Elles avancèrent avec prudence, leurs pas résonnant sur le sol dur. Chaque pierre, chaque fissure semblait raconter une histoire de destruction. Lorsque Clara atteignit le bord du cratère, une lumière rougeâtre s'éleva, flottant doucement au-dessus du centre.

Une voix s'éleva, résonnant dans tout le cratère. *« Clara, gardienne de l'équilibre, pourquoi es-tu ici ? »*

Clara se redressa, son regard fixe. « Pour comprendre. Pour m'assurer que ce qui reste du réseau ne détruise plus de vies. »

La lumière sembla vaciller, puis s'intensifia. *« Ce qui reste du réseau est fragile. Mais toi, tu es instable. Ton choix a brisé la chaîne, mais il a ouvert une porte. »*

Clara sentit un frisson. « Une porte vers quoi ? »

« Vers les vestiges. Ceux qui étaient là avant le réseau, avant l'équilibre. Ils cherchent à revenir, et toi, fracture de l'ordre, tu es leur passage. »

Alice se rapprocha de sa mère, serrant sa main. « Maman, on peut pas les laisser revenir. »

Clara hocha la tête, son cœur battant à tout rompre. Elle regarda la lumière rouge, son esprit en ébullition. « Comment je les arrête ? »

La voix devint plus insistante. *« Les vestiges ne peuvent être détruits. Mais leur lumière doit être contenue. Une gardienne ne suffit pas. Une autre doit se lever. »*

Clara sentit le poids de ces mots. Elle savait ce que cela signifiait. Une autre gardienne. Quelqu'un pour l'aider a porté ce fardeau. Mais qui ? Et à quel prix ?

La lumière rouge commença à se disperser, mais, avant qu'elle ne disparaisse totalement, elle murmura une dernière phrase : *« Le choix viendra bientôt. Prépare-toi. »*

Clara et Alice quittèrent le cratère, le cœur lourd. Le combat qu'elles pensaient terminé ne faisait que commencer.

44

L’Ultime Veille

La route quittant les ruines du Point Zéro semblait plus sombre, plus oppressante. Clara conduisait en silence, ses pensées hantées par les mots de la voix dans le cratère : « Une autre doit se lever. » Ce message tournait en boucle dans son esprit, un avertissement et une demande qu’elle ne pouvait ignorer.

Alice, assise à côté d’elle, jouait distraitement avec son carnet. Elle ne dessinait pas, cette fois. Elle fixait la route devant elles, comme si elle sentait que quelque chose se rapprochait. « Maman, tu crois que c’est moi, l’autre gardienne ? »

Clara serra le volant, son cœur se serrant. Elle avait espéré que cette pensée ne traverserait pas l’esprit de sa fille, mais elle savait qu’elle ne pouvait pas mentir. « Je ne sais pas, ma chérie. Mais si c’est toi, on trouvera un moyen de le faire ensemble. »

Alice hocha la tête, mais son regard resta fixé sur l’horizon. « Je veux juste qu’on soit en sécurité. Toi et moi. »

Elles atteignirent une petite ville endormie à la tombée de la nuit. Les lumières vacillantes des lampadaires et les rues désertes donnaient au lieu une atmosphère étrange, presque irréelle. Clara trouva un motel modeste et loua une chambre. Elle savait qu’elles avaient besoin de repos avant d’affronter ce qui les attendait.

Dans la chambre, Alice s’endormit rapidement, son carnet serré contre elle. Clara, cependant, resta éveillée, assise près de la fenêtre, observant les ombres qui dansaient dans la rue. Elle pouvait sentir une tension croissante dans l’air, comme si les vestiges dont la voix avait parlé se rapprochaient.

Elle ouvrit le livre ancien qu’elle avait acheté dans la librairie et chercha des indices. Une section, jusque-là obscure, semblait maintenant prendre tout son sens : *« Le gardien seul ne peut contenir les ténèbres. L’équilibre exige un double écho. Une lumière nouvelle. »*

Clara passa une main tremblante sur son visage. La lumière nouvelle. Était-ce Alice ? Était-ce quelqu’un ou quelque chose d’autre ? Les réponses semblaient toujours hors de portée.

Au petit matin, Clara fut réveillée par un bruit sourd. Elle ouvrit les yeux et vit Alice debout près de la fenêtre, fixant quelque chose dehors. « Alice, qu’est-ce qu’il y a ? » demanda-t-elle, sa voix encore

empreinte de sommeil.

Alice tourna la tête, ses yeux brillants d'une étrange lueur. « Ils sont là, maman. »

Clara bondit de son lit et s'approcha de la fenêtre. Dans la rue, une silhouette sombre se tenait immobile, entourée d'une brume rougeâtre. Elle ne bougeait pas, mais Clara sentait son regard peser sur elles.

« Reste ici, » murmura-t-elle à Alice. « Verrouille la porte. »

Alice agrippa sa manche. « Non, maman ! Je veux venir avec toi. »

Clara posa une main sur sa joue. « Je reviens vite, je te le promets. »

Clara descendit dans la rue, les fragments du poignard dans sa poche. La silhouette semblait l'attendre, sa présence oppressante remplissant l'air. Lorsqu'elle s'approcha, la brume rouge s'épaissit, et une voix grave résonna.

« Tu es la fracture. Et pourtant, tu cherches encore l'équilibre. »

Clara resta ferme. « Qui es-tu ? »

« Je suis un vestige. Une ombre d'avant le réseau. Et toi, tu es mon ouverture. »

Clara sentit une vague de colère monter en elle. « Je ne suis pas une ouverture. Et je ne te laisserai pas revenir. »

La silhouette sembla vaciller, puis avança d'un pas, sa brume s'étendant autour d'elle. *« Tu n'as pas le choix. Nous avons attendu trop longtemps. »*

Clara sortit les fragments du poignard, leur lumière vacillante perçant la brume. « Alors, essaie de m'arrêter. »

La silhouette bondit en avant, sa brume s'enroulant autour de Clara. Elle sentit une pression écrasante, comme si elle était aspirée dans un vide. Mais les fragments dans sa main brillèrent plus fort, et la brume recula, hurlant de douleur.

La silhouette s'arrêta, vacillante. *« Tu ne peux pas contenir les vestiges seule. Le réseau te brisera. »*

Clara leva les fragments, sa voix emplie de défi. « Je ne suis pas seule. »

À cet instant, une lumière vive jaillit de la fenêtre de leur chambre. Clara se retourna et vit Alice, debout, son carnet à la main. La lumière semblait émaner d'elle, une énergie pure et puissante qui repoussa la brume et fit reculer la silhouette.

La voix des vestiges résonna une dernière fois. *« La lumière nouvelle s'est éveillée. Mais la lutte ne fait que commencer. »*

La silhouette disparut, laissant la rue dans un silence total. Clara se précipita vers Alice, qui descendait lentement les escaliers, ses yeux encore brillants de lumière.

« Maman… c'était moi, pas vrai ? »

Clara la serra dans ses bras, les larmes aux yeux. « Oui, ma chérie.

C’était toi. »

Alice recula légèrement, regardant sa mère avec détermination. « Alors, je vais t’aider. Ensemble, on peut les arrêter. »

Clara sourit faiblement, une fierté mêlée de peur dans son cœur. « Oui, ensemble. »

Elles savaient que les vestiges reviendraient. Mais pour la première fois, Clara sentit qu’elles avaient une chance. Une lumière nouvelle. Une force qu’elles devaient encore comprendre, mais qui pourrait changer tout ce qu’elles avaient cru possible.

45

Les Liens Indéfectibles

Le soleil se levait timidement, dissipant les ombres dans la petite ville. Clara et Alice, assises côte à côte dans leur chambre, partageaient un moment de calme après l'intense confrontation de la veille. Les fragments du poignard reposaient sur la table, ternes, mais toujours vibrants d'une énergie résiduelle. Alice tenait son carnet de dessins, ses doigts traçant distraitement des cercles et des lignes sur une nouvelle page.

Clara observait sa fille avec attention. La lumière qu'elle avait vue émaner d'Alice, cette force brute et pure, la remplissait d'admiration, mais aussi d'un profond sentiment de responsabilité. Si Alice était vraiment la « lumière nouvelle » dont parlaient les vestiges, alors Clara savait qu'elles étaient désormais liées à un destin bien plus grand qu'elles.

« Comment tu te sens ? » demanda-t-elle doucement.

Alice leva les yeux vers elle. « Fatiguée, mais… pas effrayée. »

Clara hocha la tête. « C'est normal. Ce que tu as fait hier, c'était… incroyable. Mais tu sais que ça veut dire qu'ils reviendront, pas vrai ? »

Alice acquiesça, ses yeux brillants de détermination. « Oui, mais je suis prête. »

Elles quittèrent le motel peu après l'aube, prenant la route en direction du dernier point marqué sur la carte : *« Le Sommet Éthéré »*. Clara sentait que ce lieu, situé dans une chaîne montagneuse isolée, serait leur destination finale. Tout ce qu'elles avaient affronté jusqu'à présent semblait converger vers cet endroit.

La route était longue et solitaire, bordée de paysages de plus en plus austères. Les collines verdoyantes laissèrent place à des rochers escarpés, et le ciel se couvrit de nuages menaçants. Clara conduisait en silence, concentrée, tandis qu'Alice, assise à côté d'elle, dessinait. Cette fois, ses croquis étaient plus nets, plus précis : une montagne imposante surplombant un champ d'éclats de lumière.

Clara jeta un coup d'œil au dessin. « C'est ce que tu vois dans ta tête ? »

Alice hocha la tête. « Oui. C'est là qu'on doit aller. »

Clara sentit un frisson. Même si elle avait accepté la connexion d'Alice avec cette force mystérieuse, l'idée que sa fille voyait des

choses qu'elle-même ne pouvait comprendre la troublait. Mais elle se força à garder son calme. Elles étaient ensemble, et cela comptait plus que tout.

Elles atteignirent finalement le pied de la montagne. Une route étroite et sinueuse menait à une clairière entourée de falaises abruptes. Au centre de cette clairière, une structure massive et circulaire semblait taillée directement dans la roche. Clara coupa le moteur et observa l'endroit avec appréhension.

« C'est là, » murmura Alice.

Clara sortit de la voiture, prenant les fragments du poignard avec elle. L'air était glacé et chargé d'une tension palpable, comme si la montagne elle-même retenait son souffle. Alice resta près de sa mère, ses petits doigts serrant la manche de son manteau.

Elles avancèrent vers la structure, leurs pas résonnant sur le sol rocheux. Les symboles gravés sur les murs de pierre brillaient faiblement, projetant une lumière dorée qui semblait pulser au rythme de leurs pas.

« C'est comme l'Ancre, mais différente, » dit Alice, sa voix à peine un murmure.

Clara acquiesça. « Oui. C'est plus ancien. Plus puissant. »

Lorsqu'elles atteignirent le centre de la structure, une lumière intense jaillit soudainement du sol, formant une colonne lumineuse qui s'élevait jusqu'au sommet de la montagne. Alice recula légèrement, mais Clara resta immobile, observant avec fascination.

Une silhouette apparut dans la lumière, indistincte, mais imposante. Une voix grave résonna dans l'air, emplissant la clairière.

« Gardienne de la fracture, lumière nouvelle, vous avez atteint le point ultime. Mais êtes-vous prêtes à payer le prix ? »

Clara serra les fragments du poignard. « Nous avons déjà tout risqué. Alors, dis-nous ce qu'on doit faire. »

La lumière vacilla, et la voix devint plus pressante. *« Le Sommet Éthéré est la source ultime. Là où les vestiges sont contenus. Mais leur libération a affaibli les chaînes. Vous devez les reforger, ou tout sera perdu. »*

Alice s'avança, son regard fixé sur la silhouette. « Comment on fait ça ? »

La silhouette sembla se tourner vers elle. *« La lumière nouvelle est la clé. Elle doit fusionner avec l'équilibre. Mais cela exige un sacrifice. »*

Clara sentit son cœur se serrer. « Quel sacrifice ? »

La voix répondit, implacable. *« Une part de la lumière doit rester ici. Elle ne pourra plus jamais quitter ce lieu. »*

Alice leva les yeux vers sa mère, sa voix tremblante, mais résolue. « C'est moi, pas vrai ? »

Clara tomba à genoux devant sa fille, ses mains sur ses épaules. «

Non. Non, je ne te laisserai pas faire ça. Il doit y avoir un autre moyen. »

Alice secoua la tête, des larmes dans les yeux. « Maman, on a toujours été ensemble. Mais si je peux les arrêter, je dois le faire. Pour toi. Pour nous. »

Clara sentit une douleur déchirante dans sa poitrine. Elle voulait protester, mais elle savait, au fond d'elle, qu'Alice avait raison. Sa lumière était la seule chose capable de restaurer l'équilibre.

La silhouette observa en silence alors qu'Alice s'approchait de la colonne lumineuse. Clara la suivit de près, incapable de la quitter des yeux. « Je t'aime, Alice. N'oublie jamais ça. »

Alice sourit faiblement. « Moi aussi, maman. »

Elle entra dans la lumière, et un éclat aveuglant emplit la clairière. Clara sentit une vague d'énergie la traverser, l'enveloppant d'une chaleur indescriptible. Lorsqu'elle rouvrit les yeux, Alice était là, mais différente. Sa silhouette était baignée de lumière, et son regard semblait porter une sagesse infinie.

« Je ne suis pas partie, maman. Je suis ici. Avec toi. »

Clara sentit des larmes couler sur ses joues. Elle tendit une main vers sa fille, mais ne rencontra que de la lumière.

La voix résonna une dernière fois. *« L'équilibre est restauré. La lumière persistera. Mais le lien, lui, est éternel. »*

Clara quitta le Sommet Éthéré seule, mais avec un sentiment de paix. Elle savait qu'Alice était toujours là, veillant sur elle et sur le monde. La lutte était terminée. Mais leur lien, lui, ne serait jamais brisé.

L'Après

Clara marchait lentement sur la route qui serpentait loin du Sommet Éthéré. Le vent froid des hauteurs soufflait autour d'elle, soulevant son manteau et mêlant ses cheveux à la brise. Chaque pas semblait plus lourd que le précédent, mais une étrange sérénité l'habitait. Le sacrifice d'Alice, bien qu'insupportable à accepter, avait permis de restaurer un équilibre que Clara ne comprenait pas entièrement.

Le monde semblait différent maintenant. Le poids invisible qui pesait sur Clara depuis des mois avait disparu, remplacé par une légèreté teintée de tristesse. Mais elle savait qu'Alice n'était pas vraiment partie. La lumière qu'elle avait vue dans les derniers instants au Sommet brillait toujours, non seulement dans le monde, mais aussi dans son cœur.

Lorsqu'elle atteignit la voiture, garée non loin de l'entrée de la montagne, Clara s'arrêta un moment, les mains sur le capot. Le paysage autour d'elle était vaste et silencieux, baigné dans la lumière dorée du soleil levant. Ce calme, cette absence d'oppression lui donnait un étrange sentiment de liberté, mais aussi de vide.

Elle ouvrit la portière et s'assit derrière le volant. Pendant un long moment, elle resta immobile, regardant le siège passager. Alice n'était pas là, mais Clara pouvait presque sentir sa présence. La petite voix qui l'encourageait, son rire, son regard plein d'espoir. Tout cela résonnait en elle, comme une musique douce et familière.

Elle reprit la route, roulant sans destination précise. Les kilomètres défilaient, chaque virage l'éloignant un peu plus de ce lieu où tout avait changé. Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de jeter des coups d'œil dans le rétroviseur, comme si elle s'attendait à voir Alice assise à l'arrière, le carnet de dessins sur ses genoux.

Clara murmura doucement : « Tu es là, pas vrai ? »

Une vibration légère emplit l'air, comme une réponse. Elle ne savait pas si c'était son imagination, mais elle choisit de croire que c'était réel. Alice était toujours avec elle, d'une manière qu'elle ne pouvait expliquer.

Quelques jours plus tard, Clara s'arrêta dans une petite ville au bord de la mer. Les vagues s'écrasaient contre les rochers, et l'air salé emplissait ses poumons. Elle trouva une pension simple, louant une

chambre avec une vue sur l'océan. Le propriétaire, un vieil homme au sourire bienveillant, l'accueillit sans poser de questions, comme s'il sentait qu'elle portait un lourd fardeau.

Dans la chambre, Clara sortit le carnet de dessins d'Alice qu'elle avait emporté. Elle tourna les pages, les yeux brouillés par les larmes. Chaque dessin semblait raconter une partie de leur voyage, des lieux qu'elles avaient visités, des ombres qu'elles avaient affrontées. Et puis, à la dernière page, elle trouva un croquis qu'elle n'avait jamais vu auparavant.

C'était une image d'elles deux, côte à côte, entourées de lumière. Le dessin était simple, mais il dégageait une chaleur incroyable. Au bas de la page, en lettres maladroites, Alice avait écrit : *« Toujours ensemble. »*

Clara serra le carnet contre sa poitrine, les larmes coulant librement. Elle murmura : « Toujours, ma chérie. »

Les jours passèrent, et Clara commença à trouver une nouvelle routine. Elle passait ses matinées à marcher le long de la plage, ses après-midis à lire ou à écrire dans un carnet qu'elle avait acheté. Les nuits étaient parfois difficiles, peuplées de rêves où elle voyait le visage d'Alice, lumineux et apaisant. Mais même dans ces rêves, elle sentait une force grandir en elle.

Un soir, alors qu'elle regardait le coucher de soleil depuis un banc en bord de mer, une femme s'assit à côté d'elle. Elle avait l'air d'une voyageuse, son sac usé posé à ses pieds, et ses yeux portaient un éclat de curiosité mêlé de mélancolie.

« Vous êtes ici depuis longtemps ? » demanda la femme, sa voix douce, mais assurée.

Clara secoua la tête. « Non. Je suis juste de passage. »

La femme sourit légèrement. « Vous cherchez quelque chose ? »

Clara hésita, puis répondit honnêtement. « Je crois que j'ai trouvé ce que je cherchais. Mais je ne sais pas encore quoi en faire. »

La femme hocha la tête, comme si elle comprenait parfaitement. « Parfois, trouver ne suffit pas. Il faut apprendre à vivre avec ce qu'on a trouvé. »

Clara tourna la tête vers elle, une étrange reconnaissance dans son regard. « Et vous ? Vous cherchez quelque chose ? »

La femme regarda l'horizon, son sourire s'élargissant. « Peut-être. Mais je crois que je viens de trouver une réponse. »

Elles restèrent assises en silence, regardant le soleil disparaître derrière les vagues. Clara sentit une paix nouvelle s'installer en elle, une certitude qu'elle n'était pas seule. Pas vraiment.

De retour dans sa chambre, Clara ouvrit le carnet d'Alice une fois de plus. Elle prit un crayon et commença à écrire sur une page blanche. Elle ne savait pas pourquoi, mais elle sentait que c'était ce qu'elle

devait faire. Les mots coulaient d'elle comme une rivière, racontant leur histoire, leur lutte, et le sacrifice d'Alice.

Quand elle posa enfin le crayon, elle réalisa que c'était la première fois depuis longtemps qu'elle se sentait complète. Elle avait encore un chemin à parcourir, mais elle savait qu'Alice veillait sur elle, une lumière constante dans l'obscurité.

47

Un Lien Éternel

Clara ouvrit les yeux sur un matin éclatant. La lumière du soleil baignait la pièce, dansant doucement sur les murs. Elle s'étira lentement, un soupir de satisfaction s'échappant de ses lèvres. Ce jour-là, quelque chose semblait différent. Plus calme. Plus vrai. Comme si le monde, pour la première fois depuis longtemps, respirait en paix.

Elle se leva, le carnet d'Alice toujours posé sur la table près de la fenêtre. Le simple fait de le voir lui donnait de la force. Elle ouvrit les rideaux et contempla l'océan. Les vagues s'écrasaient sur les rochers, leur rythme constant lui rappelant le battement d'un cœur. Ce battement résonnait en elle, un lien indéfectible avec Alice.

Elle prit le carnet et le plaça dans son sac. Aujourd'hui, elle sentait qu'elle devait sortir, explorer, trouver quelque chose qu'elle ne pouvait pas nommer, mais qui l'appelait.

En longeant la plage, Clara sentit une énergie familière. Une chaleur douce, semblable à celle qu'elle avait ressentie au Sommet Éthéré. Elle s'arrêta, laissant le vent salé jouer dans ses cheveux. C'est alors qu'elle vit, au loin, une silhouette d'enfant. La petite figure semblait danser au bord de l'eau, ses pas légers laissant des traces éphémères dans le sable.

Clara sentit son souffle se couper. « Alice… ? » murmura-t-elle, sa voix à peine audible.

Elle s'approcha lentement, le cœur battant la chamade. Mais lorsqu'elle atteignit l'endroit où se tenait la silhouette, il n'y avait personne. Juste le sable humide et les vagues qui venaient lécher le rivage. Pourtant, elle sentit une présence, une chaleur qui ne pouvait être ignorée.

« Je sais que tu es là, » dit-elle doucement, un sourire triste sur les lèvres. « Tu veilles toujours, pas vrai ? »

Le vent sembla répondre, une brise douce caressant son visage. Clara ferma les yeux, laissant cette sensation l'envelopper. Elle savait qu'Alice était avec elle, même si elle ne pouvait plus la voir.

Clara continua sa marche, ses pas l'amenant à une petite crique isolée. L'endroit semblait intact, préservé du temps. Au centre, une pierre plate sur laquelle était gravé un symbole qu'elle reconnaissait : un cercle parfait, entouré de lignes entrelacées. Le symbole de

l'équilibre.

Elle s'agenouilla devant la pierre, posant une main dessus. Une vibration légère traversa son corps, un écho de tout ce qu'elle avait vécu. Elle se sentit connectée, non seulement à Alice, mais aussi au réseau, à l'équilibre qu'elle avait aidé à restaurer.

« Je ne sais pas si j'ai fait tout ce qu'il fallait, » murmura-t-elle, ses doigts effleurant la pierre. « Mais je ferai de mon mieux. Pour toi, pour nous. »

En retournant à la pension, Clara trouva une lettre glissée sous sa porte. Elle la ramassa, intriguée, et l'ouvrit. L'écriture était fine, élégante, et portait un message bref, mais percutant :

« Le réseau se stabilise. Les vestiges sont contenus. Mais l'équilibre exige un gardien actif. Votre lumière persiste. Nous veillons ensemble. »

Clara fronça les sourcils, mais un sourire naquit sur ses lèvres. Elle ne savait pas qui avait écrit cette lettre, mais elle comprenait le message. Elle n'était pas seule. Pas vraiment.

Elle plaça la lettre dans le carnet d'Alice, comme un rappel qu'elle avait encore un rôle à jouer. Le réseau, bien qu'affaibli, avait besoin d'elle. Mais cette fois, elle savait qu'elle pouvait affronter ce qui viendrait, car elle portait en elle la lumière d'Alice, une force indestructible.

Cette nuit-là, Clara rêva à nouveau. Elle était dans un champ baigné de lumière dorée, entourée de figures indistinctes. Parmi elles, Alice se tenait debout, son visage lumineux et serein.

« Tu fais quoi ici, maman ? » demanda-t-elle, un sourire espiègle sur les lèvres.

Clara rit doucement. « Je voulais te voir. »

Alice tendit une main vers elle. « Tu n'as pas besoin de venir ici pour ça. Je suis toujours là. »

Clara prit sa main, sentant une chaleur réconfortante. « Je sais. Mais ça fait du bien de te voir. »

Alice hocha la tête. « Tu fais du bon travail. Continue comme ça. »

Clara se réveilla au lever du soleil, un sourire sincère sur le visage. Elle savait que son chemin était loin d'être terminé, mais elle était prête. Chaque jour, chaque pas, elle continuerait à avancer, portant en elle la lumière et la force qu'Alice lui avait laissées.

Clara ferma le carnet et regarda l'horizon. L'équilibre était fragile, mais, pour la première fois, elle ne ressentait ni peur ni doute. Elle savait qu'elle pouvait affronter l'avenir. Parce qu'au-delà des ombres, au-delà des échos, il y avait toujours une lumière. Une lumière éternelle.

Épilogue

L’ombre et la lumière

Clara marchait seule sur la plage, ses pas laissant des empreintes éphémères dans le sable humide. Le vent marin caressait son visage, et l’horizon était teinté des premières lueurs du crépuscule. Chaque soir, elle faisait ce même trajet, non par habitude, mais par nécessité. Ici, au bord de l’immensité de l’océan, elle sentait Alice plus proche. Chaque vague, chaque souffle de vent semblait murmurer son nom.

Elle s’arrêta près d’un rocher solitaire qui dominait la crique. Ce rocher, marqué par des siècles d’assauts marins, ressemblait à un gardien éternel, immobile face à la puissance des éléments. Clara posa une main sur sa surface rugueuse, fermant les yeux. Elle sentit cette vibration douce et familière, un écho de l’équilibre qu’elle avait aidé à restaurer.

« Tu es là, n’est-ce pas ? » murmura-t-elle.

Le vent sembla s’intensifier, une brise chaude balayant ses cheveux, et une chaleur réconfortante emplit son cœur. Elle sentait la présence d’Alice, non plus sous forme physique, mais comme une lueur éternelle, une source de guidance et de protection pour elle-même et pour le monde entier.

Clara retourna à la pension, ses pas légers, mais son esprit alerte. Depuis le sacrifice d’Alice, elle avait appris à reconnaître les signes. L’équilibre était stable, mais les vestiges, ces ombres anciennes, ne disparaissaient jamais totalement. Ils restaient tapis, attendant la moindre faille, une ouverture, un relâchement.

En entrant dans sa chambre, elle trouva une enveloppe scellée posée sur la table. Le papier était épais, et le sceau portait un symbole qu’elle reconnaissait immédiatement : un cercle parfait entouré de lignes entrelacées. Elle ouvrit la lettre, son cœur battant légèrement plus vite.

« Clara,
Le réseau s’ajuste, mais sa fragilité persiste. Des forces émergentes, anciennes et nouvelles, attirées par le déséquilibre que nous avons provoqué. Nous avons besoin de toi.
Rejoins-nous.
L’Ordre des Gardiens. »

Clara posa la lettre, ses pensées tourbillonnant. L’Ordre des

Gardiens. Ce nom n'était pas inconnu. Au cours de ses recherches dans les carnets et les livres anciens, elle avait trouvé des mentions de cette organisation, une faction secrète dédiée à la surveillance et à la protection de l'équilibre. Mais leur silence avait toujours été aussi intrigant qu'inquiétant.

Pourquoi apparaissaient-ils maintenant ?

Le lendemain, Clara quitta la pension avec une nouvelle destination : une vieille abbaye nichée au sommet d'une falaise battue par les vents. C'était là que l'Ordre lui avait donné rendez-vous. La route était longue et isolée, mais Clara sentait une étrange excitation monter en elle. Elle avait lutté seule pendant si longtemps. Peut-être que cette rencontre lui offrirait enfin des alliés.

Lorsqu'elle arriva, l'abbaye semblait abandonnée, ses murs couverts de lierre et ses vitraux brisés. Mais, alors qu'elle franchissait l'arche principale, une présence l'accueillit. Une femme, grande et élancée, se tenait au centre de la nef. Ses cheveux gris tombaient en cascade, et ses yeux perçants semblaient voir à travers Clara.

« Clara, » dit-elle, sa voix ferme, mais chaleureuse. « Bienvenue parmi les Gardiens. »

Clara s'avança prudemment. « Pourquoi maintenant ? Pourquoi ne pas être intervenus avant ? »

La femme inclina légèrement la tête. « Parce que nous avions besoin de toi pour accomplir ce qui devait être fait. Ton lien avec la lumière nouvelle a changé le cours du réseau. Mais ce que tu as libéré dépasse ce que nous avions prévu. »

Clara serra les poings. « Et maintenant, vous voulez que je nettoie les dégâts ? »

La femme esquissa un sourire. « Pas seule. L'Ordre existe pour soutenir ceux qui portent ce fardeau. Et toi, Clara, tu n'es pas seulement une gardienne. Tu es la fracture. La clé qui peut reconstruire un équilibre plus fort. »

Clara passa la nuit à écouter leurs récits. L'Ordre des Gardiens n'était pas une légende. C'était un réseau d'individus ayant tous un lien avec les forces de l'équilibre. Certains étaient comme elle, marqués par le réseau, tandis que d'autres agissaient comme des observateurs, des érudits. Mais tous avaient le même objectif : maintenir le fragile équilibre entre la lumière et les ombres.

Mais une chose était claire. La lutte n'était pas terminée. Les vestiges, bien que contenus, cherchaient encore une faille. Et une nouvelle menace se profilait : un groupe, appelé les *Dissidents*, qui souhaitait exploiter le réseau pour leur propre pouvoir.

Clara sentit une rage froide monter en elle. Elle avait sacrifié Alice pour protéger ce monde, et elle ne laisserait personne briser ce qu'elles avaient reconstruit.

Quelques semaines plus tard, Clara marchait dans une forêt dense, guidée par les indications de l'Ordre. Sa mission était simple : localiser un ancien nœud du réseau, laissé vulnérable après la fracture, et s'assurer qu'il était scellé. Mais une partie d'elle savait que rien ne serait jamais simple.

Alors qu'elle approchait du lieu, une brume rougeâtre s'éleva autour d'elle. Une voix familière résonna, froide et moqueuse.

« Clara. Toujours à courir. Toujours à combattre. »

Elle se retourna, tenant les fragments du poignard qu'elle avait récupérés à l'abbaye. « Je ne cours pas. Je protège. »

Une silhouette émergea de la brume, un vestige plus puissant que tout ce qu'elle avait affronté jusqu'à présent. Mais Clara ne recula pas. Elle n'était plus la même. Elle avait vu la lumière. Elle portait la force d'Alice en elle.

La silhouette avança, mais cette fois, Clara sentit une chaleur douce l'envelopper. Une voix résonna dans son esprit, claire et lumineuse.

« Je suis avec toi, maman. Toujours. »

Clara sourit. Elle leva les fragments, et une lumière aveuglante emplit la clairière. Ce combat n'était que le début, mais elle n'était plus seule.

Dans un monde où l'équilibre restait fragile, Clara avançait, une lumière dans les ténèbres. Parce qu'au-delà de chaque ombre, une lumière persistait. Et elle, Clara en était la gardienne éternelle.

Mot de l'auteur

Chère lectrice, cher lecteur,

Lorsque j'ai commencé à écrire *Les Échos du Mensonge*, je ne pensais pas jusqu'où cette histoire m'emmènerait. Ce roman est né d'une simple idée : et si nos silences, nos secrets, étaient plus puissants que les mots que nous prononçons ? À travers les pages, vous découvrirez que la vérité, même dissimulée, a une manière insidieuse de refaire surface, et qu'elle peut détruire aussi sûrement qu'elle peut libérer.

L'écriture de ce livre a été une exploration, non seulement de la psychologie humaine, mais aussi des ramifications de nos choix. Nous vivons dans un monde où chaque action, chaque omission, crée des échos, non seulement en nous, mais autour de nous. Ce roman interroge ces répercussions : que laissons-nous derrière nous lorsque nous mentons, lorsque nous cachons, lorsque nous fuyons ?

Les Échos du Mensonge est avant tout une histoire d'humanité. Celle de personnages qui, à travers leurs failles, leur courage, et parfois leur désespoir, cherchent à naviguer dans les ombres de leur passé pour trouver une lumière, une issue. En les écrivant, j'ai cherché à rendre chaque émotion, chaque choix, aussi sincère et nuancé que possible, en espérant que vous puissiez non seulement les comprendre, mais aussi, peut-être, vous y retrouver.

Je tiens à remercier chaque lecteur qui m'a suivi dans cette aventure. Vous lirez peut-être ce livre en une nuit ou en plusieurs semaines, mais sachez que chacun de vos regards sur ces pages donne vie à cette histoire d'une manière que je n'aurais jamais pu anticiper.

Et si cette histoire vous pousse à réfléchir, ne serait-ce qu'un instant, sur les silences que vous portez ou les vérités que vous choisissez de garder en vous, alors elle aura accompli ce que j'espérais.

Enfin, souvenez-vous de ceci :

« Les mensonges que nous murmurons dans l'obscurité finissent toujours par crier dans la lumière. »

Avec gratitude,

Lucien Maréchal